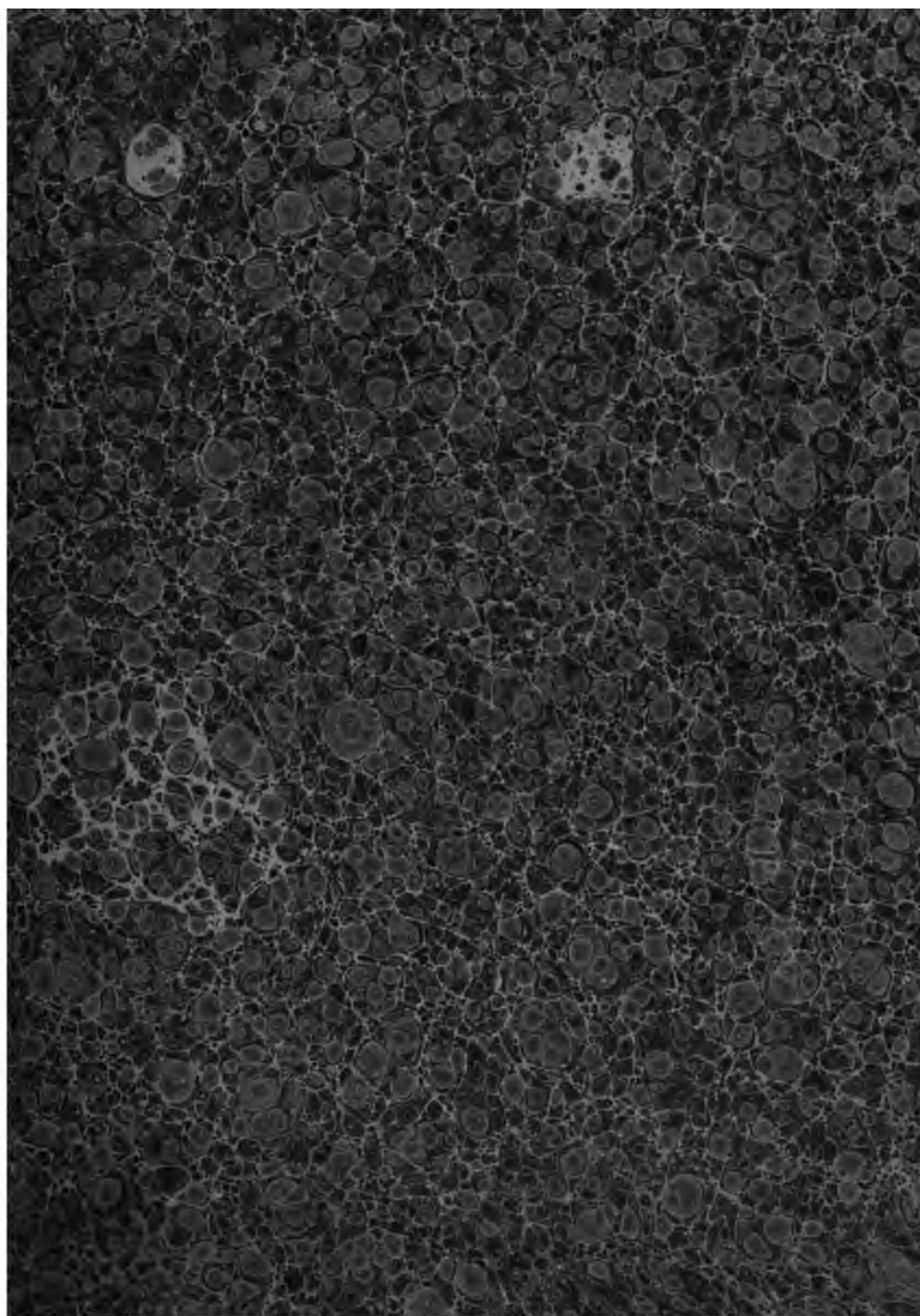






APOLOGIE
DU
SENTIMENT
DE
MONSIEUR L'E CHEVALIER NEWTON
SUR
L'ANCIENNE CHRONOLOGIE DES GRÈCS,

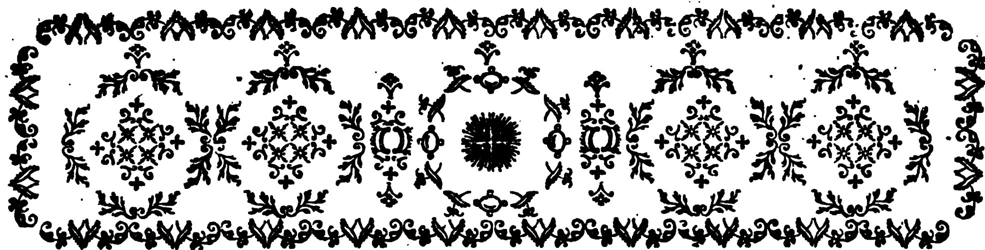
Contenant des Réponſes à toutes les Objections, qui y ont été faites juſqu'à préſent,

PAR

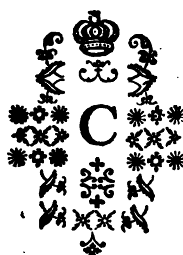
MONSIEUR LE CHEVALIER S - - - - T.
Stuart

Quidquid ſub terra eſt in apricum proferet Ætas. Horat. l. 1. Ep. VI.

A FRANCFORT ſur le Mein,
Chez JEAN BERNARD EICHENBERG, *l'Ainé.*
M DCC LVII.



AVERTISSEMENT.



CEtte Apologie fut écrite au commencement de l'année 1755. quand l'Auteur se proposa de la faire imprimer. Il en fut empêché par des raisons qu'il est inutile de rapporter. Quelque tems après, M. L. R. DESH. P. R. connoissant sa façon de penser sur la Chronologie de MR. NEWTON, lui écrivit une lettre, contenant les réflexions, que l'examen de cette nouvelle opinion lui avoit suggérées. Cette lettre fut rendüe publique dans le Mercure de France pour le mois de Décembre 1755. L'Auteur y répondit: mais la Réponse ne fut pas imprimée dans le tems qu'il falloit, pour que le publique en pût juger vis-à-vis des Objections. La considération particulière, qu'il a pour M. L. R. DESH. l'a donc engagé à faire ajouter (après les notes sur l'Apologie) la lettre, dont on vient de parler, suivie des Réponses,

qui

qui se rapportent (selon les renvois des Chifres) aux objections judicieuses de ce nouvel Aggresseur du sentiment de MR. LE CHEVALIER NEWTON sur la Chronologie des Grècs.

Si l'Auteur n'a pas répondu aux objections faites par feu MR. FRE'RET, ce n'a pas été faute de considération pour ce savant homme: mais parcequ'il n'a pas trouvé un exemplaire de son ouvrage: & par les indices, que l'on en a dans l'Encyclopédie & ailleurs, il paroit: qu'il n'a rien contenu de différent de ce qui se trouve dans les objections des autres savans adversaires du même sentiment.

Dans le cours de l'Apologie, on n'a pû se dispenser de renvoyer quelque fois à des Notes, quelque fois à des Tables, qui se sont trouvées trop grandes pour entrer dans le Texte. Les éclaircissemens, qu'elles contiennent, ayant paru nécessaires; quoiqu'on les ait rejettés du discours: vû que des idées trop multipliées, quoiqu'analogues au sujet, interrompent la suite du raisonnement.

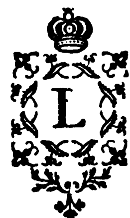
NB. On reliera les grandes Tables, qui sont détachées, à la fin, dans l'ordre des Numeros depuis I. jusqu'à VI.

LETTRE



LETTRE A MONSIEUR *** CONTENANT L'APOLOGIE DU SENTIMENT DE MONSIEUR LE CHEVALIER NEWTON, SUR L'ANCIENNE CHRONOLOGIE DES GRECS.

INTRODUCTION.



MONSIEUR!

LE Sentiment dont je veux faire *l'Apologie* eſt détaillé fort au long dans LA CHRONOLOGIE DES ANCIENS ROYAUMES, CORRIGEE PAR MR. LE CHEVALIER NEWTON. Cet ouvrage eſt une des derniéres productions de ſon genie vaſte & createur, le fruit d'une longue étude, & d'une profonde meditation ſur l'ancienne Hiſtoire. Il ſuffit de l'examiner pour appercevoir juſqu'où l'auteur avoit porté ſes connoiſſances, & ſes recherches ſur cette matière. Son nom,

ſes ſoins à étudier à fonds ſon ſujet, & le ſentiment qu'il adopta après tous ſes travaux, & qu'il jugea digne d'être transmis à la Poſtérité, devroient, ce me ſemble, former un Préjugé legitime aſſés fort pour nous engager, du moins, avant que de condamner ſon opinion, à bien examiner les raiſons & les motifs de ce grand homme, pour abréger auſſi conſidérablement qu'il l'a fait les antiquités des anciens Roïaumes de la Grèce. C'eſt auſſi ce qui m'a porté à l'Etude de ſa Chronologie, & c'eſt Monſieur, de cette étude que me ſont venuës les reflexions qui compoſent cette Apologie.

Mr. Newton aïant raſſemblé les faits hiſtoriques, tirés des anciens Auteurs, s'étoit formé une nouvelle diſtribution Chronologique des principaux évenements, par des raiſons que l'on ne peut pleinement entendre que par l'étude de ſon ouvrage. Par cet arrangement, il trouva que les obſervations des anciens Aſtronomes, la ſupputation moïenne de la longueur des regnes des Rois, & celle des Générations du Genre Humain, s'accordoient toutes avec l'idée générale que les narrations des meilleurs Hiſtoriens nous donnent ſur les prémiers ſiècles des Grècs; & qu'il ne ſe trouvoit en contradiction qu'avec les calculs des prémiers Chronologiſtes, qui s'y étoient mal pris dans leurs tentatives pour diſtribuer les Evénements de ces prémiers ſiècles dans un ordre Chronologique.

Quel travail! dira-t-on ici naturellement. Qui voudroit ſe donner la peine même de l'examiner? Quelle apparence, que de nos jours on puiſſe mieux arranger les faits raportés dans l'hiſtoire Gréque, ou en mieux déterminer les Epoques mémorables que n'ont pû faire leurs prémiers Chronologiſtes? Ceux-là ont mis tout en œuvre, il y a près de vint ſiècles, pour les conſtater ſur des monuments les plus anciens alors, & les plus authentiques. Mr. Newton pretend-il en ſçavoir davantage? à quoi je repons. Que ſi ce nouveau Plan de Chronologie tendoit à renverſer ce qui eſt établi ſur une bonne certitude morale: s'il tendoit à anéantir ou diminuer l'autorité des anciens Hiſtoriens ſur les Faits, dont ils pouvoient avoir eu connoiſſance ſoit par eux-mêmes, ſoit par la Tradition de leurs Péres ou de leurs aïeux, ſoit par des monuments ou par des Ecrits qui ſubſiſtoient alors, & qui ne ſubſiſtent plus: dans

dans tous ces cas, je dis que l'on auroit aujourd'hui raiſon de le rejetter. Mais, ſi au contraire ce Plan bien conſidéré ne préſente que l'examen ſcrupuleux & le réſultat fidèle des anciens Calculs; ſi l'on y fait voir une contrarieté marquée & ſuivie entre les Ecrivains de la premiére Antiquité, & les Auteurs de la CHRONOLOGIE TECHNIQUE, imaginée au ſiècle d'Alexandre; & ſi l'on découvre maniféſtement les occaſions d'erreur qui en ont impoſé à ces prémiers Chronologiſtes, & à ceux qui les ont ſuivi: Pourquoi rejetter un ouvrage des plus ſavants & des plus ingenieux par la raiſon ſeule qu'il eſt moderne, & qu'il contredit des opinions reçues, qui ne ſont pas même fondées ſur des preuves capables de ſatisfaire ceux qui les adoptent? Pourquoi ne pas faire attention, que l'Auteur avant que de décider aucun point contre l'opinion reçuë ne manque jamais de faire voir 1º. Que le ſentiment qu'il combat a été dans ſon origine de la même éſpèce que celui qu'il veut établir, c'eſt-à-dire, fondé ſur des conjectures & des calculs, & non pas ſur des connoiſſances qu'euſſent euës les prémiers Chronologiſtes, & qui ne ſubſiſtent plus. 2º. Que le ſentiment qu'il rejette renferme des contradictions, ou renverſe l'ordre de la nature. Telle eſt, Monſieur la methode qu'a ſuivie MR. NEWTON dans presque tout ſon ouvrage, où il a demontré le plus heureuſement du monde, la fauſſeté de l'ancien calcul ſur les fameuſes Epoques de l'Expedition des Argonautes, du ſiège de Troye, & du retour des Héraclides dans le Peloponèſe. Il les a conſtatées d'une manière ſûre, juſte, & qui me paroit au-deſſus de toute Critique. Ces Epoques ſont d'autant plus importantes, que c'eſt d'elles que dépend l'arrangement de toute la Chronologie de l'Hiſtoire ancienne de la Grèce. Mais encore dira-t-on, ſuppoſé, qu'il y ait de la vray-ſemblance en faveur de ce nouvel arrangement: cela vaut-il la peine de renverſer dans nôtre eſprit celui que l'on a fait de la Chronologie de ces tems tenebreux, qui, ſemblable à un tronc d'arbre placé ſur le devant d'un païſage, n'eſt d'autre utilité qu'à remplir avec grace un vuide dans le tableau de l'hiſtoire univerſelle? à quoi je repons. Que ceux qui aiment l'étude de la Chronologie ſe corrigeront facilement d'une erreur de 300. ans, qui n'influe que ſur l'hiſtoire de la Grèce, & ceux qui ne s'attachent pas à cette étude, pourvû qu'ils aiment les lettres, ſuivront avec plaiſir nôtre ſavant Geométre dans la rou-

te lumineuſe qu'il s'eſt fraiée au travers des ténébres, pour arriver à la ſolution de ſon Probléme Chronologique. Pour ce qui eſt de l'utilité de la découverte, voici en peu de mots en quoi elle conſiſte.

Nous ſavons à n'en pouvoir douter qu'avant l'arrivée des Egyptiens, & d'autres Etrangers, les Habitans de la Grèce étoient groſſiers & ſauvages. Ils n'avoient aucune idée de l'Agriculture, aucune connoiſſance des commodités que procure l'uſage des Habillements & des Maiſons. Ce même Peuple cependant 400. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt étoit déja parvenu à un ſi haut point de Perfection dans les arts & dans les ſciences, que nous regardons encore les monuments, qui nous en reſtent comme autant de modèles accomplis. Il eſt donc ce me ſemble utile & intéreſſant d'étudier cette Hiſtoire du progrés des arts & des ſciences dans la Grèce, quand même cette étude ſeroit inutile aujourd'hui à perfectionner les procédés de nos artiſtes, & les expériences de nos Savans, & qu'elle ne ſerviroit qu'à favoriſer le goût curieux & réfléchi de ceux qui aiment à ſuivre la marche de l'eſprit humain dans tous les lieux & dans tous les temps. voïez (Note 1.) Si l'on peut faire voir par des raiſons ſatisfaiſantes, que tout ce Progrès a été fait chez les Grècs, dans l'éſpace de 800. ans; Cela ne vaut-il pas la peine de s'attacher à débroüiller la Chronologie des ces Siècles? Si Mr. Newton dit que l'on trouve par les Filiations des prémiers Inventeurs des Arts & des Sciences, par la Succeſſion des Rois qui ont regné dans cette haute Antiquité, par des Traits d'Hiſtoire que les Poëtes nous ont tranſmis, & dont je conſens, que l'on ne faſſe uſage que pour ſervir de liaiſon aux Faits qui doivent faire le principal objet de cette étude; Si outre cela, il affirme que le cours des Aſtres ſe joint aux autres preuves pour montrer, que les Grecs n'étoient que des Sauvages, douze Siècles avant Jeſus-Chriſt: De telles Aſſertions venant de la part d'un auſſi grand homme qu'étoit Mr. le cher Newton, ne forment elles pas un Objet aſſés intéreſſant pour faire naitre l'envie d'en éclaircir la Vérité. (Note 2.)

Déta-

Detachons nous donc aujourd'hui d'une Antiquité qui ne nous intéresse pas, tenons nous en au peu de faits qui nous restent, & à l'Histoire de la naissance des Arts & des Sciences. Regardons comme les prémiers Rois de la Grèce, ceux qui les prémiers en rassemblèrent les Habitans vagabonds, qui leur apprirent à s'habiller, à faire des maisons; à se nourrir d'autre chose que des fruits que la terre produit d'elle même sans culture; à se marier, & à vivre en societé. Partant de ces prémiers Rois, suivons la Généalogie de leur Postérité & la suite de leur Successeurs jusqu'à ce qu'on en puisse lier quelq'un avec une Epoque remarquable de l'histoire Gréque; & finissons par constater cette Epoque par rapport à quelque Ere en usage de nos jours; & cela par toutes les circonstances, les liaisons, & les rapports que l'Histoire peut fournir. C'est de cette façon que Mr. Newton a travaillé la Chronologie de cette Période si obscure, qui finit où commence la véritable Période Historique, qu'il place dans le Siècle où les Grecs commencèrent à écrire des Histoires en Prose, savoir du temps de Cyrus Roi de Perse vers l'an 544. avant Jesus-Christ.

Pour constater avec justesse la Chronologie des prémiers Siècles des Grècs, où l'on a toûjours manqué de monuments autentiques qui pûssent servir de guides, & donner la longueur des différentes Périodes, Mr. Newton suppute par les générations du genre humain & par les regnes des Rois; lesquelles évaluées selon la véritable longueur des générations & des regnes de nos jours nous raprochent bien plus de la Vérité, que de semblables calculs des prémiers Chronologistes ne l'ont fait. Il sentoit les difficultés insurmontables, que présente le débroüillement de la Chronologie d'un temps déjà écoulé, dont on avoit totalement négligé de conserver des Regitres, sans une regle fixe qui servit à diriger l'operation du Calculateur. Nous ne courons plus les mêmes risques, il est vrai; & les *Eres*, que l'industrie de l'homme a trouvées depuis, sont pour nous une mesure fidéle, & un guide, qui nous ménent par des routes également sûres & lumineuses, à la véritable succession des choses passées; mais ces mêmes *Eres*, d'Invention postérieure aux temps dont il s'agit ici, n'y peuvent porter aucune lumière. Leur effet ne s'étend pas au de là de l'Epoque de leur naissance,

ſance, & ne peut avoir de force, que pour les temps qui les ſuivent, & qui leur ſont, pour ainſi dire, ſubordonnés. Mr. Newton s'étant apperçu que l'induſtrie de l'homme ne lui fourniſſoit rien ſur quoi il pût s'étayer dans cette recherche, a trouvé d'autres guides. Ce fut dans le ſein même de la nature qu'il alla puiſer des Lumières. Ce fut là qu'au defaut des dates, des Eres, & des Epoques, il trouva une regle pour ſe conduire dans cette profonde obſcurité. Cette Regle, Monſieur, c'eſt la commune durée des générations, des regnes des Rois, & le cours des Aſtres. Les Egyptiens, ſelon Hérodote, avoient, beaucoup de Siècles auparavant, fait uſage du calcul par regnes pour conſtater leur Chronologie, & les Grècs enſuite avoient vrai-ſemblablement reçu d'eux cette même façon de ſupputer. Ils firent bien, c'étoit l'unique parti à prendre. Mais ni les uns, ni les autres n'en ſçurent faire une juſte application; en ce qu'ils s'imaginèrent fauſſement, que les regnes des Rois devoient être cenſés auſſi longs que les générations ordinaires, qu'ils ſupputèrent fort bien ſur le pied de 33. ans; & n'aïant point reconnu la proportion que la nature a miſe entre ces deux durées des regnes, & des générations que Mr. Newton trouva être comme de 19. à 33; ils fondèrent leurs calculs ſur un faux principe, qui ne pouvoit pas manquer de produire une erreur, & d'allonger les Périodes au de là de la vérité, à peu près dans la proportion de 33. à 19. C'eſt là la ſource de leur erreur en ce point & la cauſe de cette fauſſe antiquité qu'ils attribuoient à leurs différents Roïaumes. Je ſerois bien plus ſurpris que des Peuples tels que les Egyptiens & les Grècs, ſi juſtement renommés par toute la terre pour leur ſcience & leur pénétration, n'aïent pû découvrir que la durée d'un regne doit être communément moindre que celle d'une génération, ſi je ne voïois que de nos jours des ſavans hommes confondent encore les mêmes choſes, & s'obſtinent à les rendre égales, malgré tout ce qu'a pû dire & faire Mr. Newton pour les tirer de cette erreur, & leur faire ſaiſir ſa penſée.

Mr. Newton a donc adopté le Principe des Egyptiens & des prémiers Chronologiſtes Grècs, & a compté comme eux le nombre des années dans les anciens Royaumes par le nombre des Regnes;

Regnes; mais en leur accordant une durée plus *courte*, il a tiré une conſéquence différente. Il a rectifié d'abord par ce moïen les erreurs, où étoient tombé ces Anciens ſur la durée des regnes des Rois. Il a plus fait enſuite. Par un calcul Aſtronomique que ſes profondes connoiſſances dans cette ſcience lui ſuggerèrent, il a confirmé & prouvé démonſtrativement, ce qui par l'application du prémier principe n'avoit acquis qu'une grande probabilité. Avec l'aide de ces deux regles il a trouvé le moyen de déterminer la longueur des Périodes, dont on n'avoit pas tenu de Regiſtres, & en conſéquence il a établi deux principes généraux, d'où il prétend que l'on peut partir, en matière de Chronologie, avec certitude de ne pas ſe tromper de beaucoup, les voici.

Prémier Principe de Chronologie.

1°. Si l'on peut ſavoir, combien il y á eu de générations de Pére en Fils, ou combien il y a eu de regnes, & de ſucceſſions de Rois depuis un temps donné de l'antiquité juſqu'à un autre, pourvû que le nombre ſoit un peu conſidérable, on peut delà déterminer, à peu près le temps qui s'eſt écoulé dans l'intervalle.

Second Principe.

2°. Si l'on peut découvrir quelle étoit la poſition des Points Equinoxiaux & des Points Solſtitiaux, par rapport aux Aſtres fixes dans quelque tems déterminé de l'antiquité; il ſera aiſé de ſavoir, par la poſition actuelle de ces mêmes points Cardinaux, la diſtance qu'il y a de nos jours à ce temps reculé, par ce que les Points Cardinaux rétrogradent ſur les Conſtellations du Zodiaque d'un degré en 72. ans.

Voilà Monſieur, ce que l'on appelle les *Principes Fondamentaux*, ſur lesquels on pretend que tout le ſiſtême Chronologique de mon auteur eſt bâti; ce ſont ces Principes que l'on a attaqué, & que je me propoſe de defendre; mais je dis de plus, que quoique rien ne puiſſe être plus certain ni plus juſte que ces Principes, ce n'eſt pas pourtant d'eux ſeulement que dépend la certitude de cette Chro-

Chronologie. Ce qui porte la conviction, & qui en démontre la grande probabilité, c'eſt l'heureuſe conciliation des Faits Hiſtoriques, qui n'eſt duë qu'à la certitude des Principes, dont elle eſt une conſéquence; & le parfait accord des événements de l'Hiſtoire prouve à ſon tour la vérité des Principes. Le Principe & ſes conſéquences ſe prétent la main reciproquement & ſe ſervent de preuves l'un à l'autre. Je dis donc que ce qui entraine la conviction, & qui démontre la juſteſſe du ſentiment de ce grand homme, c'eſt cet accord parfait qui paroît dans les différentes parties de l'Hiſtoire, quand elle eſt ajuſtée à une ſupputation, qui fait rentrer dans leur propre place des événements qui ont été déplacés, & pour ainſi dire disloqués & obſcurcis par des Hypothèſes, & par l'intercalation d'une antiquité fabuleuſe. Pour vous en citer quelques exemples, vous n'y trouverés pas un Frère tel qu'*Egialée* ſéparé de ſon frère *Phoronée* de 300. ans: un Amant tel qu'*Enée* éloigné auſſi de trois ſiècles de *Didon* ſa Maitreſſe: la Beauté d'une *Hélène* à l'age de près de cent années intéreſſer toute la Grèce pour la rendre à ſon mari: les Enfans d'un *Danaus* contemporains avec ſes deſcendans à une huitième génération: un *Lycurgue* mourir cent ans avant les Olympiades, & inſtituer le diſque olympique, & enfin un *Solon* mort avant ſon entretien avec *Créſus*. Toutes ces abſurdités & bien d'autres s'évanoüiſſent par la ſupputation de Mr. Newton, qui met la Chronologie d'accord avec les narrations des meilleurs & des plus anciens auteurs, tels que ſont Hérodote, Platon, & Thucydide, qui écrivirent avant la fabrication de la Chronologie que Mr. Newton combat.

La Période de l'hiſtoire Grèque dont il à entrepris de réformer la Chronologie s'étend depuis l'arrivée des Egyptiens, & la naiſſance des différents Royaumes de la Grèce juſqu'à la ſubverſion de l'Empire des Perſes par Alexandre. Il regarde le commencement de la Période, ſavoir les temps qui précèdent l'Expédition des Argonautes, comme étant trop enveloppés de Fables, & trop obſcurs pour en déterminer une Chronologie bien exacte; & la fin de la Période, ſavoir les temps poſtérieurs au Paſſage de *Xerxes* en la Grèce, eſt ſi bien conſervé par de bons Hiſtoriens, qu'il ſe trouve peu de choſe à changer; ainſi la correction dont j'ai entrepris

pris de faire l'Apologie a pour principal objet l'intervalle entre l'Expédition des Argonautes, & le passage de Xerxès.

Objet de la critique de Mr. Newton.

Les Chronologistes comptent 783. ans depuis l'Expedition des Argonautes jusqu'au passage de *Xerxès* dans la Grèce: savoir depuis l'Expédition jusqu'à la Prise de Troye 79. ans; de la prise de Troye au retour des Heraclides 80. ans; du retour des *Héraclides* à la fin de la prémière guerre Messeniaque 379. ans: & enfin 245. ans depuis la fin de cette guerre jusqu'au Passage de Xerxes. En tout 783. ans. Voyez *la Table prémiére.*

De l'autre côté Mr. Newton ne compte que 33. ans depuis l'Expédition des Argonautes jusqu'à la Prise de Troye 80. ans de la prise de Troye au retour des Héraclides; 190. ans du retour des Héraclides à la fin de la prémiére guerre Messéniaque; & 154. ans de la fin de cette guerre au passage de Xerxès. En tout 457. années.

Vous voyez par là, Monsieur, l'objet de toute cette dispute. C'est de déterminer *la distance de l'Expedition des Argonautes au Passage de Xerxès;* car on est convenu des deux côtés, que Xerxès passa l'Hellespont l'an avant J. C. 480. Pour mieux éclaircir ceci, j'ai fait *la prémiére Table* (que vous trouverés à la fin de cette Lettre) & j'y ai divisé cette grande Période, en quatre parties; *La prémiére* de l'Expédition des Argonautes à la prise de Troye, dont Mr. Newton retranche 46. ans: *La seconde* de la Prise de Troye au retour des Héraclides, dont il ne retranche rien: *La troisiéme* du retour des Héraclides à la fin de la prémiére guerre Messéniaque, sur laquelle il retranche 189. ans; Et *la quatriéme & derniére* depuis la fin de cette guerre jusqu'au Passage de Xerxès dont il retranche 91. ans. Je me flatte, qu'avec le secours de la *Table* tout ce que je viens de vous dire vous paroîtra clair.

Vous ayant exposé l'objet de cette critique, il vient naturellement dans l'ordre, de vous expliquer, comment mon Auteur s'y est pris pour l'exécution.

Procèdé de Mr. Newton dans sa Critique.

1. Il commence par nous donner une idée de la naissance & du progrès *de la Chronologie parmi les Grècs*, & il fait l'énumération des principaux Chronologistes.

2. Il dirige sa *critique* à un objet déterminé, & cet objet c'est la date du retour des *Héraclides* selon le calcul *d'Eratosthène*, suivi par les Ecrivains postérieurs, & il fait voir qu'*Eratosthène* a calculé par des regnes de Rois.

3. Il prouve que le calcul *d'Eratosthène* étoit absolument faux.

4. Il montre comment il faut le corriger.

5. Il établit une regle pour déterminer la véritable durée des regnes de Rois.

6. Il applique sa supputation à l'Histoire, pour en déterminer les Epoques principales, avec tout le jugement possible.

Je vais vous detailler ces 6. différens articles dans un ordre plus suivi que Mr. Newton n'a fait dans son ouvrage posthume, qu'il ne s'étoit peut-être point proposé de rendre public dans l'état où il se trouve.

Detail de l'Article prémier.

Les prémiers Ecrivains des Grècs, dit Mr. Newton, étoient des Poetes, & des Genealogistes. Ceux-ci aïant conservé avec soin les Généalogies des Princes, & des principales familles fournirent les prémiers matériaux pour former l'Histoire & la Chronologie. Il nous rend compte ensuite des prémiers qui ont traité ces deux matiéres, & vous les trouverés rangés selon leur ordre Chronologique dans la Note 3. que je vous prie de consulter en cet endroit. Il remarque que les prémiers Chronologistes rangérent la suite des temps par des successions de

de Prétresses de Junon, de Princes & de Générations jusques après la mort d'ALEXANDRE, vers l'an 324. av. J. C. que fut inventée la manière de compter par ERES, & il fait voir que ce ne fût que 100. ans après, du tems de *Ptolémée Euergéte*, qu'*Eratosthène*, après toutes les discordances entre les prémiers Chronologistes, arrêta un plan de Chronologie pour les prémiers siècles des différents Royaumes de la Grèce, qui a toûjours été suivi depuis. Ce Plan fût dressé, dit MR. NEWTON, par des calculs fondés sur de faux Principes, & sur des conjectures hazardées. Ce fût alors que l'on commença à se servir des OLYMPIADES, & des autres ERES en usage parmi les Grècs; & ce ne fût que par la suite, que leurs Historiens, sentant l'utilité de la Chronologie, commencèrent à placer les Dates selon ces Eres, sans examiner si l'opinion des Chronologistes étoit bien ou mal fondée; à peu près comme nous voyons de nos jours, nos Historiens prévenir leurs Lecteurs dans les Préfaces, sur la supputation, qu'ils suivent dans leurs ouvrages, sans pour cela s'en rendre responsables.

„ Les Européens, dit MR. NEWTON n'ont point eu de „ Chronologie avant *l'Empire des Perses*. Celle que nous avons „ aujourd'hui des temps antérieurs à cette Epoque, a été faite „ depuis, par des raisonnements & par des conjectures.

C'est-là une vérité, que Personne ne peut contester de bonne foi. Ainsi il est inutile de citer, comme quelques uns ont fait, les exemples de *Moyse* & d'autres Auteurs *Orientaux*, qui ont suivi des supputations Chronologiques longtems auparavant, afin de prouver, que les Grècs auroient pû en faire autant. Je n'ai rien à dire ici de la Chronologie de ces Ecrivains, on en a déjà dit assez, & cela n'est pas de mon sujet. Il est certain, que les Grècs n'avoient pas de Chronologie avant *Cyrus*, environ 544. ans avant J. C. ni ne connoissoient point l'usage des *Eres* avant la mort *d'Alexandre*, l'an av. J. C. 324. Je ne dis pas qu'*Hérodote*, qui écrivit 444. ans av. J. C. ne fasse mention de Dates; mais je demande si l'on trouve dans ses écrits, ou dans ceux de *Thucydide* son contemporain, aucune mention des *Olympiades*? Les sciences avoient fait des progrès considérables du temps de ces

ces deux Hiſtoriens; & quoi qu'ils ſoient les plus anciens que nous aïons, la plûpart des objets de la critique de Mr. Newton, a du rapport aux tems qui précédérent la naiſſance du quatrième Aïeul *d'Hérodote*, & les principaux événements dont il s'agit, de déterminer le point Chronologique, ſont arrivés ſelon Mr. Newton, pluſieurs ſiècles avant qu'il y eût un Livre écrit en Proſe dans la Grèce, & à plus forte raiſon aucun écrit, que l'on pût appeller une Hiſtoire.

Eſt-ce donc une Entrepriſe ſi hardie que d'oſer rectifier une Epoque auſſi ancienne que l'eſt celle *de l'Expedition des Argonautes?* Eſt-ce inſulter à l'Antiquité, que de dire que cet évenement n'eſt pas auſſi ancien qu'on le prétend, quand en même temps il eſt permis à tout le monde de penſer, & que l'on ne s'étonne pas beaucoup d'entendre dire, que le tout n'eſt qu'une Fable, & que jamais il n'y a eu de guerre de Troye. Il me ſemble qu'un amateur de l'antiquité devroit être charmé, que quelqu'un ait trouvé des arguments, qui confirment la certitude des faits, que bien des gens regardent comme fabuleux; & qu'il devroit ſe faire ſcrupule de rejetter, de nouvelles découvertes par le ſeul motif qu'elles retranchent quelques années d'une Periode de l'Hiſtoire ancienne, dont nous ſommes ſi peu inſtruits, & qui eſt reglée par une Chronologie, en laquelle nous paroiſſons avoir ſi peu de confiance.

Voilà, Monſieur, ce que j'avois à dire des ſentiments de Mr. Newton ſur l'origine de la Chronologie parmi les Grècs; ſcience qui toute utile qu'elle ſoit pour l'Hiſtoire, en eſt cependant bien différente, tant par la nature de ſa compoſition que par l'ancienneté de ſon invention. C'eſt pourquoi dans des *Recherches* de cette nature, il eſt très eſſentiel de ſavoir diſtinguer la grande différence, qu'il y a entre corriger une *Date* ou un *point* de Chronologie, dans un ancien Auteur, & entreprendre de changer quelque choſe dans ſa narration des faits. J'aurai peut être beſoin de vous rapeller encore cette remarque par la ſuite. (voyez note 4.)

Detail

Detail de l'Article second.

Diodore de Sicile dans le commencement de son Histoire nous apprend, dit Mr. Newton, qu'il ne fixoit point d'Epoque à des faits passés avant *le siège de Troye*, par ce qu'il ne trouvoit aucun fondement de certitude avant ce temps là; mais que depuis la guerre de Troye jusqu'au retour des Héraclides dans le Peloponèse il y a 80. ans, suivant *Apollodore* son guide; & que depuis ce retour jusqu'à la prémiére *Olympiade*, il y avoit 328. ans en faisant la supputation par les regnes des Rois des Lacedémoniens. (voyez Note 5.)

Apollodore a suivi *Eratosthène*, & tous deux suivirent Thucydide dans cette supputation de 80. ans depuis la guerre de Troye jusqu'au retour des Héraclides. Mais *Diodore* nous dit, que dans la supputation de 328. ans depuis ce retour jusqu'à la prémiére *Olympiade*, l'évaluation étoit faite par les regnes des Rois des Lacedémoniens; & *Plutarque*, au commencement de la vie de *Lycurgue*, nous apprend que cette supputation étoit suivie par *Eratosthène*, *Apollodore*, & plusieurs autres.

C'est-là le calcul, qu'il faut rectifier, aïant toûjours été suivi depuis; & c'est l'objet du travail de Mr. Newton. Le commencement des *Olympiades* répond à l'an av. J. C. 776. C'est un point fixe, dont on est convenu de toute part. Ainsi quand *Eratosthène* a dit que le retour des Héraclides précédoit l'Ere des Olympiades de 328. ans, c'est comme si l'on nous disoit aujourd'hui, que cet événement est arrivé 1104. ans avant J. C. mais il faut remarquer, que la vérité de la Date donnée au retour des Héraclides par *Eratosthène* depend de l'exactitude de la supputation faite de la durée des regnes des Rois de Lacedémone. Les Grècs du temps de ces Rois n'aïant tenu nul régistre qui fixât cette durée au juste.

Detail de l'Article troisième.

Si l'on peut démontrer, que la supputation d'*Eratosthène* est fausse, & qu'il est impossible, qu'il y ait eu 328. ans depuis le

retour des Héraclides jusqu'à la *prémiére Olympiade*, la base de sa Chronologie, quant à cette Période, n'est-elle pas absolument renversée? & puisqu'il a fait sa supputation sur la durée des regnes des Rois des Lacedémoniens, dont nous sommes convenus du nombre, ne s'ensuit-il pas que ceux qui avoient déterminé la durée de ces regnes leur avoient donné plus d'années qu'ils n'en avoient eu réellement?

Si donc la Période de 328. ans depuis le retour des Héraclides jusqu'à la prémiére *Olympiade* doit être racourcie, & cela pour les plus puissantes raisons, que l'Histoire & le bon sens puissent suggérer; il est évident que toutes les années retranchées de cet intervalle doivent être aussi retranchées sur l'antiquité de l'Epoque *de la prise de Troye* & de celle de *l'Expédition des Argonautes;* Puisque ces trois Evénements sont liés ensemble dans tous les différents systèmes de Chronologie. Il est également certain, que les Chronologistes aïant déterminé la longueur de l'intervalle par celle qu'ils ont attribué aux regnes des Rois de Lacedémone; si l'on prouve que l'intervalle a été trop allongé, il s'ensuivra que les regnes qui la remplissent l'ont été aussi; & par conséquent, que les Listes que nous en avons, & qui sont les mêmes, *qu'Eratosthène* avoit, ne sont pas authentiques ni certaines, quant à la longueur des regnes, & qu'elles doivent être corrigées conformement aux regles de la bonne critique. Le prémier point donc, qu'il faut prouver, est qu'Eratosthène a trop allongé la Période depuis le retour des Héraclides jusqu'à la prémiére Olympiade.

Il faut observer ici, que les Grècs, lorsqu'il commencèrent à travailler à la Chronologie, savoient peu de chose de l'Histoire de ces tems-là. Il n'y avoit pas de monuments, ni même de *Tradition*, qui leur eût conservé le nom d'aucun Prince, ni d'aucun magistrat contemporain de la prémiére Olympiade, excepté *Iphitus*; & tout ce que l'on s'imagine aujourd'hui savoir de la Chronologie de ces Princes fut déterminé & arrangé longtems après leur mort. Nous verrons avec quelle exactitude cela se fit.

Voici

Voici de quelle manière Mr. Newton prouve, qu'il n'y avoit pas 328. ans depuis le RETOUR DES HERACLIDES jusqu'à la prémiére OLYMPIADE.

Iphitus, qui institua les Olympiades, fut fils de *Praxonidas*, frère *d'Oxylus* qui retourna dans le Peloponèse avec les Héraclides, qui commanda les *Etoliens*, & qui pour récompense eût la Principauté *d'Elide*. Ainsi l'oncle *d'Iphitus* seroit venu dans le *Peloponèse* à la tête d'un corps de troupes 328. ans, selon l'opinion commune, avant que son neveu instituât ou célébrât les jeux Olympiques; ce qui est impossible.

Mélas fils *d'Antissus*, contemporain du retour des *Héraclides* selon *Pausanias* l. 5. c. 18. n'étoit que de six génerations anterieur à *Cypsélus Roi de Corinthe*. Le commencement du regne de ce dernier répond, selon les Chronologistes à l'an av. J. C. 654. & le retour des Héraclides à l'an 1104. Donc l'intervalle est de 450. ans: mais six générations ne valent que 200. ans, & selon ce calcul elles en vaudroient 450. ce qui seroit 75. ans par génération: chose incroiable.

Lycurgue, qui étoit selon tous les Chronologistes frère de *Polydécte* sixième Roi de Lacedémone descendu de *Proclès*, vécut sans difficulté après la prémière *Olympiade*, si l'on peut ajouter la moindre foi à l'histoire Grècque. En voici les Preuves. Les jeux appellés *Quinquertium*, dont le *Disque* faisoit partie, furent ajoutés aux jeux Olympiques dans la dixhuitième Olympiade. On conservoit trois Disques dans le Temple de Jupiter à *Elis*, sur l'un desquels le nom de *Lycurgue* étoit inscrit. Ce qui fit croire à *Aristote*, (qui ne fit pas attention, que le Disque n'avoit été institué que dans la 18. Olympiade) que *Lycurgue* avoit été aussi ancien qu'*Iphitus*, & la prémiére Olympiade. De cette circonstance on peut inférer deux choses. La *prémiére* que les Grècs n'avoient qu'une connoissance bien mince de leur Chronologie, même du tems *d'Aristote*: *La seconde*, que le sentiment *d'Eratosthène* est bien contraire à celui des plus anciens Grècs, & entre autres à celui *d'Aristote*; & si l'autorité seule doit être respectée, celle de ce dernier paroit la meilleure des deux.

S'il

S'il eſt donc vrai, que *Lycurgue* & *Polydécte* ſon frère ont fleuri dans la dixhuitieme Olympiade ou environ; il faudroit par conſéquent ajouter dixhuit Olympiades, ou 72. ans aux 328. années, qui ſe feroient écoulées depuis le retour des Héraclides juſqu'à la prémiére Olympiade. Alors nous trouverions depuis le commencement du regne de *Proclès* juſqu'à la fin de celui de *Polydécte* Frère de *Lycurgue* 400. ans & ſix regnes, ce qui fait pour chaque regne 66. ans. Je vous avouë que je ne vois qu'un moyen de faire ceſſer cette difficulté, qui eſt de racourcir cette Période comme *Mr. Newton* l'a fait; à moins qu'on ne faſſe vivre *Lycurgue* 108. ans avant la prémiére Olympiade; comme a fait *Eratoſtène* & tous ceux qui l'ont copié; ce qui n'eſt pas poſſible, puiſque le Diſque olympique démontre le contraire. Mais il y a bien encore d'autres difficultés à vaincre dans ce Syſtème.

Platon (dans Minos) dit poſitivement qu'il n'y avoit guères plus de 300. ans que *Lycurgue* avoit donné ſes Inſtitutions, & il fait dire cela à *Socrate* qui mourut 402. ans environ av. J. C. *Thucydide* (l. 1. p. 13. de l'edition d'Eſtienne.) convient auſſi de la même choſe, & dit qu'il n'y avoit que 300. ans, & quelque choſe de plus, que les Lacedémoniens ſe ſervoient de la même forme de Gouvernement, lorſque la Guerre du Peloponèſe finit; ce qui arriva l'an av. J. C. 405. CICERON auſſi pro FLACCO num. 63. parlant des Lacedémoniens dit: *Soli toto orbe terrarum Septingentos jam annos amplius ſuis moribus & nunquam mutatis legibus vivunt.* Ces Ecrivains donc concourent à placer *Lycurgue* 700. ans environ avant J. C. Par conſéquent l'opinion *d'Ariſtote, de Platon, de Thucydide & de Ciceron* a été, que *Lycurgue* n'étoit pas plus ancien que l'Ere des Olympiades, qui commença 776. ans. av. J. C. Ainſi, ſans en venir au calcul exact que vous trouverez dans la Chronologie de MR. NEWTON ſur l'Epoque de ce Legislateur, & ſans recapituler les autres Autorités qu'il cite, pour prouver ſon ſentiment, vous voïez, Monſieur, qu'il ne faut que les ſix prémiers regnes des Rois de Lacedémone, pour remplir la Période qu'*Eratoſthéne* a faite de 328. ans; & par conſéquent ces regnes ſeroient de 54. ans chacun pour le moins; Mais *Eratoſthéne* aïant ſupputé par la longueur qu'il ſuppoſoit

posoit aux régnes de ces Rois, en rémontant depuis son tems, trouva par ce calcul, que le rétour des Héraclides devoit être porté à l'an 328. avant les Olympiades; & comme l'Ere des Olympiades étoit un point, qu'il ne pouvoit ni reculer ni raprocher: son calcul fit repondre la prémiére année des Olympiades à la 34. année du régne *d'Alcaméne* neuviéme Roi descendant *d'Eurysthène*, & fit par conséquent remonter *la Législature de Lycurgue* de 108. ans avant les Olympiades, malgré la circonstance du Disque & les Autorités, qui de son tems étoient les plus respectables.

Voici le portrait que *Plutarque* fait des Conjectures des Chronologistes Grècs, & de l'incertitude de leurs supputations. „ Les uns, dit ce judicieux Historien, veulent avec le Philosophe „ *Aristote*, que *Lycurgue* ait vécu du tems d'*Iphitus*, & qu'il ait „ donné avec lui la suspension d'armes, qu'on observe pendant la „ Fête des Jeux Olympiques. La preuve qu'ils en apportent est, „ qu'on voit encore aujourd'hui le nom de *Lycurgue* sur un des „ Disques, dont on se servoit aux jeux Olympiques. D'autres au „ contraire, COMPTANT LE TEMPS PAR LA SUITE DES ROIS, „ COMME FONT ERATOSTHENE ET APOLLODORE, soutien„ nent, que *Lycurgue* a vécu plusieurs années avant la prémiére „ Olympiade.„

„Quant à l'entrevuë, & à la conférence de Solon avec *Crésus*, „ je sais bien, (dit ailleurs *Plutarque* à ce sujet) qu'il y en a qui „ veulent prouver par la CHRONOLOGIE, que c'est un conte fait „ à plaisir; mais cette Histoire est si rénommée & si bien reçuë „ & approuvée par tant & de si grands témoins, elle se trouve „ d'ailleurs si conforme aux mœurs, & au naturel de *Solon*, si „ digne même de sa sagesse & de sa grandeur d'ame, que je n'ai „ pû me résoudre à la réjetter & à la condamner, comme eux; „ quoi qu'elle ne s'accorde point avec certaines TABLES, que „ l'on appelle CHRONIQUES, où l'on a marqué l'ordre & la suite „ des tems. PLUSIEURS PERSONNES ONT ESSAYÉ JUS„ QU'AUJOURD'HUI DE CORRIGER CES TABLES, MAIS IL „ N'ONT JAMAIS PU RESOUDRE OU CONCILIER TOUTES LES „ CONTRADICTIONS QUE L'ON Y TROUVE.„ Voilà ce que pensoit *Plutarque* de la Chronologie, qu'il est question de corriger.

Je viens de vous donner, Monsieur, quelques uns des arguments, dont se sert *Monsieur* NEWTON, pour réjetter la durée faussement attribuée aux régnes des Rois des Lacedémoniens, & pour détruire la Chronologie outrée que l'on y a établie. Je me flatte que vous n'y trouverés rien qui ait l'air de mettre où l'Esprit où l'Histoire à la torture, pour faire répondre le fil de l'Histoire Grècque à une opinion favorite sur la Chronologie. Ces remèdes violens ont été emploïés par les *Chronologistes*, à fin de prouver contre la vérité, qu'il y avoit 328. ans dans la Période courte & obscure d'entre le retour des Héraclides & la prémiére Olympiade: Période qu'ils ont remplie par des régnes d'*Archontes perpétuels* d'Athènes & de Rois *Héraclides* à Corinthe, & ailleurs, dont les noms, que les Chronologistes nous ont conservés dans leurs Listes, font tout l'ornement de cette Antiquité fabuleuse, (voïez *Note* 6.)

Detail du quatrième Article.

La supputation d'*Eratosthène*, qui fait la base de la Chronologie que nous combattons, étant ainsi démontrée fausse, il faut maintenant faire voir, comment on peut la corriger. On ne trouve pas ici des anciens Auteurs à consulter. *Eratosthène* lui même n'en avoit pas; car la Période dont il est question avoit fini, selon son opinion, plusieurs siècles avant que les Grècs eussent commencé à écrire des Histoires. Ainsi il n'avoit l'autorité d'aucun *Auteur contemporain*, pour appuïer l'arrangement qu'il a fait de la Chronologie d'une si haute antiquité.

MR. NEWTON suit dans cet endroit un Plan, ce me semble, des plus raisonnables, & des plus judicieux. Il dit: Puisque les plus anciens Ecrivains des Grècs furent *des Généalogistes & des Poëtes*, & puisque la plus ancienne Chronologie a été Généalogique, voïons si les Générations qui nous ont été conservées de cette haute Antiquité, par ces Poëtes & ces Généalogistes, s'accorderont avec la supputation *d'Eratosthène*, lors quelles seront évaluées selon le cours que la nature suit de nos jours, & voyons encore, si la succession des Rois de Lacedémone depuis *Eury-*

Euryſthène & *Proclès*, les deux Héraclides qui rentrérent dans le Peloponéſe, juſqu'au paſſage de Xerxès, évaluée ſelon la longueur des régnes de nos jours, quadrera avec ces Généalogies?

Detail du cinquième Article.

A compter des GENERATIONS de Pére en Fils, dit Mr. „ NEWTON, on les trouve de 33. à 34. ans, ce qui fait trois gé- „ nérations pour cent ans; mais ſi on le compte par les fils aînés, „ elles ſont plus courtes, & trois de celles là n'emporteront que „ 75. ou 80. ans.

„ LES REGNES DES ROIS ſont plus courts encore, puiſ- „ qu'ils ſe ſuccédent non ſeulement par les fils ainés, mais quel- „ que fois par des collateraux. Ils ſont expoſés quelque fois à „ des violences, & à des révolutions, & ils ſont ſuccédés ſouvent „ par des Princes plus vieux qu'eux, ſur tout chez des Peuples „ turbulents, ou dans des Royaumes Electifs. A ſuivre le cours „ ordinaire de la nature, il paroit qu'ils ne régnent que 18. ou „ 20. ans l'un portant l'autre, & ſi dans quelques exemples on „ les trouve régner cinq ou ſix ans de plus, on trouve dans d'au- „ tres qu'ils régnent autant d'années de moins. „

Pour prouver ſa ſupputation, il a produit pluſieurs différentes ſuites de Rois dans différents ſiècles; mais pour ne rien laiſſer à deſirer ſur cette matière, j'ai compoſé une Table, que vous trouverés à la ſuite de cette Apologie No. 2. dans laquelle j'ai rangé cinquante ſuites de Rois y compriſes les ſix familles Electorales d'Allemagne. Cette Table eſt partagée en 3. Claſſes.

La 1re conſiſte en 24. ſuites différentes, qui donnent enſemble 655. Rois, & la ſomme des années qu'ils ont régné eſt 12176. ce qui donne 18. ans & demi par régne. Tous ces Rois ont régné en différentes parties du monde depuis le ſiècle de Charlemagne.

La 2de Claſſe contient les ſix familles Electorales de l'Empire au nombre de 106. Ducs, qui ont régné 2283. ans, ce qui fait revenir le régne à 21. ans & demi.

La 3e Claſſe eſt compoſée des 20. ſuites de Rois qui ont régné depuis Salomon jusqu'à Charlemagne, dont la Chronologie n'eſt pas revoquée en doute, & dont l'hiſtoire eſt paſſablement bien conſervée. Le nombre total de ces Princes eſt 399; & les années qu'ils ont régné 6463; Ce qui fait *ſeize* ans par regne, & $\frac{79}{399}$.

Et ſi l'on prend tous les Rois de la Table enſemble; on trouvera 1160. Princes, qui ont régné 20922. ans à eux tous; ce qui fait revenir le régne à 18. ans $\frac{42}{1160}$ que peut-on objecter contre cette preuve?

Il m'eſt impoſſible d'en agir de meilleure foi. J'ai pris la plûpart des Liſtes, comme on les trouve dans *les Généalogies royales d'Anderſon*, le meilleur ouvrage que je connoiſſe ſur cette matière. Celles qui ſont ajoutées ſont appuiées ſur l'Autorité du *P. Petau & de l'Hiſtoire univerſelle faite par une Société de gens de Lettres de Londres*. Vous pouvés Monſieur, conſulter ces divers Auteurs, s'il vous reſte quelque ſcrupule.

Ainſi, je crois que l'on doit accorder à Mr. Newton, qu'en ſupputant les régnes des Rois Grècs à 18. & à 20. ans, on ſe rapproche d'auſſi près qu'il eſt poſſible du véritable cours de la nature.

Detail du ſixième Article.

Je vais maintenant vous faire voir, comment Mr. Newton applique ſon calcul à l'Hiſtoire, pour en tirer une ſupputation Chronologique. Cette partie de mon Apologie mérite ſur tout vôtre attention. Elle ſervira de développement à ſa *Critique ſur la Chronologie*; & vous verrés par là, que l'Hiſtoire anciénne de la Grèce, eſt ſi éloignée d'être bouleverſée par le nouveau calcul, qu'à

qu'à moins de l'admettre, il seroit impossible d'accorder avec le bon sens, ni avec la nature, la Chronologie de la Période depuis le retour des Héraclides jusqu'au commencement de l'Empire des Perses.

Quand les Héraclides retournérent dans le Peloponèse, ils y fondérent plusieurs Royaumes, & entre autres ceux de *Lacedémone* & de *Messénie*. Ces conquérans bouleverserent tous les anciens Gouvernements de cette partie de la Grèce, excepté celui des *Arcadiens*. Ce Peuple demeura tranquille au milieu des Révolutions, sous le Gouvernement de ses Rois, qui s'étoient succèdés par droit heréditaire depuis *Pelasgus*. Une révolution aussi générale donna lieu à la naissance de plusieurs royaumes à la fois; & dans celui de *Lacédémone*, il y avoit une double succession de Princes; parce que les deux fréres *Eurysthène* & *Proclès*, convinrent de régner conjointement, & de transmettre la royauté chacun à ses descendants. Mr. Newton a très bien jugé, qu'il y avoit moins de risque de se tromper, en établissant le calcul de la moyenne longueur des régnes des Rois, quand on en embrasse plusieurs suites à la fois. Car alors, si dans une suite, il est arrivé qu'ils ayent régné plus long temps, dans une autre suite, ils ont pû avoir régné moins. Ainsi le retour des *Héraclides* lui fournit l'occasion la plus favorable de se servir de son principe, par les différentes suites de Rois commençants à la fois, & régnants tous contemporains dans la Période la plus obscure, & la plus sterile de toute l'Histoire Grècque, comme je l'ai déjà observé dans une note, & dont la longueur a été la plus disputée.

Il trouva donc trois races de Rois héréditaires, qui commencérent à régner en même temps, savoir les deux d'*Eurysthéne* & de *Proclès* à Lacédémone, & celle de leur oncle *Cresphonte* en Messénie. A ces trois races il trouva moïen d'en ajouter une quatrième dans le royaume d'Arcadie, où, selon l'histoire, *Cypselus* régnoit, lors du retour des Héraclides. (voyez *Table* 3.)

Voilà donc le commencement de la Période bien constaté par quatre régnes contemporains. Il étoit question de trouver une

une autre Epoque, où l'Histoire eût aussi conservé les noms des Rois contemporains dans ces mêmes Royaumes. MR. NEWTON auroit naturellement souhaité, que c'eût été au commencement des Olympiades, à fin de vérifier la supputation de 328. ans qu'*Eratosthène* avoit mis dans cet intervalle; mais comme j'ai déja eu l'honneur de vous le dire, cette Epoque, si fameuse dans l'Histoire Grècque par l'usage que les Chronologistes en ont fait dans la suite, tombe dans un tems si obscur, qu'il n'y reste aucun trait qui puisse la lier avec aucun Prince de la Grèce, excepté Iphitus, Roi d'Elide. Il a donc été obligé d'abandonner l'Epoque des Olympiades, & de descendre jusqu'à la fin de la prémiére guerre Messéniaque, dans laquelle il trouve les deux Rois de Lacedémone *Polydore* & *Theopompe*, engagés contre *Aristodéme* Roi de Messénie, tous trois comme parties principales, & *Echmis* Roi d'Arcadie en qualité d'auxiliaire (voyez *Table* 3.) Il compte ensuite les Rois, qui selon les Listes adoptées par les Chronologistes, ont régné dans cet intervalle, & il trouve dix régnes dans la race des Rois de Lacedémone descendus d'*Euristhène*, pareil nombre dans ceux de Messénie déscendus de *Cresphonte*, neuf régnes dans l'autre race des Rois de Lacedémone déscendus de *Proclès;* & autant dans les Rois d'Arcadie déscendus de *Cypsélus*. (voyez même *Table* 3.) Il y a donc dans la même Période, quatre différentes successions de Rois, régnants par droit héréditaire, dont deux fournissent dix Princes, & deux autres neuf. Le nombre moyen de ces régnes, c'est 9. & $\frac{1}{2}$. Il multiplie donc 9. & $\frac{1}{2}$. par 20. prenant la plus forte supputation, & il évalüe la longueur de cette Période à 190. ans. Mais les Chronologistes y mettent 379. ans, ce qui fait 40. ans par régne. Or je dis que si quelqu'un peut me citer un exemple de quatre successions de pareil nombre de Princes, qui aïent incontestablement régné en même tems à raison de 40. ans par régne, ET CELA DANS TOUT LE MONDE CONNU, je renonce dans le moment à la justification de la Chronologie de MR. NEWTON; mais s'il est vrai que l'on ne peut pas trouver un pareil exemple, ni rien qui en approche; Quel est l'homme sensé, qui peut desapprouver la correction que MR. NEWTON en a faite? Pour éclaircir davantage ce raisonnement, vous

pouvés

pouvés consulter la Table 3. vous y trouverés les Listes complettes de tous les Rois Grècs, avec les explications necessaires.

Par cette Table vous verrés, qu'après les Rois de Lacedémone *Polydore* & *Théopompe*, engagés dans la guerre Messéniaque, il y a sept régnes dans chaque race selon la Liste des *Proclides* que le *P. Petau* a suivi, lesquels évalués à 20. ans comme les précédents, valent 140. ans. Mr. Newton les met même à 154. ans, par ce qu'il suit la Liste donnée par *Hérodote* où il y a un régne de plus dans la race de *Proclès*. (voyez la *Table 3.*) Les sept régnes finissent par ceux de *Léonidas*, & de *Leutichidès*, l'un tué aux Thermopyles, l'autre mort peu de tems après. Or ajoutés les 154. ans à la date du passage de Xerxès, que tout le monde est convenu de placer à l'an av. J. C. 480. & vous fixerés la fin de la prémiére guerre Messéniaque à l'année 634. av. J. C. Ajoutés encore à cette derniére Epoque les 190. ans, que mon Auteur donne aux 9. régnes & ½. précédents, & vous placerés le retour des Héraclides à l'an av. J. C. 824. Ce qui est à peu près la date que Mr. Newton a choisi comme la plus convenable, dans la combinaison générale qu'il a fait de toutes les autres preuves qu'il a rassemblées pour vérifier sa supputation. Car il ne faut pas croire, qu'il se soit contenté de celles auxquelles j'ai été obligé de me borner pour ne pas trop alonger cette Lettre.

Aïant ainsi déterminé le retour des Héraclides dans le Peloponèse à l'an av. J. C. 824. Mr. Newton auroit été autorisé à suivre la supputation universellement adoptée par tous les Chronologistes, savoir de 80. ans entre cette époque & la prise de Troye; mais il n'a pas cherché à abréger son travail, il n'a pas craint les différentes applications de son Principe. Ainsi pour remonter avec son calcul jusqu'à *l'Expédition des Argonautes*, il s'appuïe sur la généalogie de la postérité *d'Hercule*, *l'Argonaute*, qui étoit Père de *Hyllus*, Père de *Cleodéus*, Père *d'Aristomachus*, Père des trois Héraclides *Temenus*, *Cresphonte*, & *Aristodéme*, qui retournèrent dans le Peloponèse l'an av. J. C. 824. comme il a été prouvé; ce qui fait quatre générations par

les

les fils aînés ou 112. ans. Ces années comptées en remontant de l'année 824. placeront l'éxpédition des Argonautes vers l'an 936. av. J. C. De ces quatre générations il y en a trois entre la prise de Troye, & le retour des Héraclides. Il les compte comme *Thucydide*, & le reste de l'antiquité, à 80. ans, ce qui place la prise de cette ville vers l'année 804. av. J. C. laissant 32. ans pour l'intervalle entre cette époque & l'Expédition des Argonautes.

Le caractère de la vérité est, qu'elle est toûjours d'accord avec elle même, & que plus elle est examinée, plus elle paroit palpable; ainsi non content d'avoir déterminé ces principales Epoques de la prise de Troye, & de l'Expédition des Argonautes, par une seule suite de preuves, qui dépendent les unes des autres, il en donne des nouvelles, qui n'ont nul rapport avec les précèdentes. Il prend donc une Epoque non disputée, savoir LE CONSULAT DE BRUTUS, qui repond à l'an av. J. C. 509. Il compte à 18. ans par régne les 22. Rois des Latins & ceux de Rome, qui se succédèrent selon Denys d'Halicarnasse, depuis *Latinus* contemporain de la Prise de Troye jusqu'à *Tarquin*, il ne les évaluë qu'à 18. ans, à cause du grand nombre de ces Princes, qui moururent de mort violente. Ces 22. régnes peuvent valoir par conséquent 396. ans, lesquels ajoutés à 509. placent la prise de Troye vers l'an 905. av. J. C. Ce n'est pas le tout. Les *Carthaginois*, peuple dérivé de la Phénicie, Berceau des sciences, & des Lettres de la Grèce, ce Peuple qui paroit avoir précédé les Grècs & les Romains dans bien des connoissances, avoit entre autres choses conservé des registres du tems passé par le moyen de *l'Ere de la Dédicace de leur ville.* Cette ville fut renversée l'an av. J. C. 146. 737. années environ après sa fondation. Ce qui porte le commencement de l'Ere de Carthage à l'an av. J. C. 883.

DIDON se sauva de Tyr la septième année du régne de son frère *Pygmalion*. Il lui faloit sûrement quelques années pour faire son établissement en *Afrique*, & pour la construction de la ville de *Carthage*. Or *Virgile* & son *Scholiaste Servius*, qui

qui ont pû tirer des circonstances des archives de *Tyr*, & de *Chypre*, aussi bien que de celles de *Carthage*, racontent que *Teucer* vint de la guerre de Troye en *Chypre* du tems de DIDON, & un peu avant le régne de son frère *Pygmalion*, & que conjointement avec le Père de ce dernier, il s'empara de l'Isle & en expulsa *Cinyras*; & *les Marbres d'Arondel* disent que Teucer vint en Chypre sept ans après la déstruction de Troye. Comptés donc sept ans de la prise de Troye à l'arrivée de *Teucer en Chypre*; sept ans de son arrivée à la fuite de DIDON, & supposés qu'il lui ait falu encore sept ans pour fonder & dédier sa ville; vous trouverés 21. ans de la prise de Troye au commencement de l'Ere de Carthage, au lieu de 300. comme les Chronologistes le prétendent. Ajoutés à 883. ces 21. ans, & vous placerés la prise de Troye à l'an av. J. C. 904. Or je dis que la justification de *Virgile*, qui a répréſenté *Didon* comme contemporaine *d'Enée*, jointe à toutes les autres preuves que je viens de récapituler, pour fixer la prise de Troye à l'an 904. avant J. C. ajoute à cette dernière preuve une évidence, à laquelle on a de la peine à se réfuser.

Il m'est impossible, selon le plan que je me suis prèscrit dans cette APOLOGIE, d'y faire entrer toutes les preuves de différente éspéce, que mon Auteur a rassemblées pour confirmer son opinion. Ainsi je n'en ajouterai qu'une seule, & cela, à cause qu'elle porte sur l'Epoque de L'EXPEDITION DES ARGONAUTES, & qu'elle est indépendante de toutes les autres.

ESCULAPE & HERCULE furent tous deux Argonautes, & HIPPOCRATE déscendoit de l'un & de l'autre. Il étoit dans le 18e degré d'Esculape inclusivement, du côté de son Pére, & dans le 19e degré d'Hercule du côté de sa mére; & puisque ces générations nous ont été conservées, il est naturel de croire qu'elles ont été par les aînés de la famille, & par conséquent que l'on peut les évaluer à 28. ans. Ainsi les 17. intervalles du côté du Pére, & les 18. du côté de la mére, à une moïenne Evaluation, peuvent monter à environ 507. ans; lesquels comptés en remontant du commencement de la guerre du Pélopo-

D nèse

nèse l'an av. J. C. 431. quand *Hippocrate* commença à fleurir, atteindront l'an av. J. C. 937. & y placeront L'EXPEDITION DES ARGONAUTES.

Je me flatte, Monsieur, d'en avoir assés dit, pour prouver que non seulement MR. NEWTON a eu raison d'avoir recours au calcul en matière de Chronologie; mais qu'il a bien supputé en évaluant les regnes des Rois en général à 18. ou 20. ans, & qu'il a appliqué sa supputation à l'histoire avec toutes les précautions, & avec tout le jugement possible.

Tels sont les PRINCIPES, que MR. LE CHEVALIER NEWTON á laissé à la Postérité, pour servir à réformer les supputations des prémiers CHRONOLOGISTES GRECS. J'ai fait de mon mieux pour les faire connoître avec précision & brièveté. Il est vrai que je n'en ai touché que la branche, qui dépend du prémier Principe, voulant en faveur de l'ordre & de la clarté traiter séparément le second, qui a du rapport *à l'Astronomie*.

Reponse aux Objections du R. P. SOUCIET contre le prémier Principe.

L'Opinion de MR. NEWTON a essuïé bien des contradictions en France & même en Angleterre. A peine avoit elle paru dans le monde, quand le R. P. SOUCIET *de la Compagnie de Jesus* la combattit de toute part dans 5. *Dissertations*, avec beaucoup d'Erudition; & les Objections qu'il proposa contre ce nouveau Plan, paroissent encore subsister, malgré les reponses, qui y ont été faites par l'auteur lui même, & par un très savant Académicien qui vit encore. Ensuite le R. P. HARDOÜIN *de la même Compagnie* entreprit de refuter son second Principe fondé sur l'Astronomie; & en dernier lieu, MR. SCHUCKFORD dans la Préface de son second Volume de l'Histoire du monde, prétend de réfuter l'un & l'autre par des Arguments tout nouveaux.

Mon

MON APOLOGIE ne seroit pas complètte, si je ne tâchois pas de détruire la force des Objections de ces trois savans adversaires; ainsi je les prendrai dans leur ordre, commençant par celles du P. SOUCIET contre le prémiér Principe, & au lieu de suivre ses objections dans l'ordre qu'il a tenu, j'y repondrai dans celui qui me paroitra le plus convenable, pour l'intelligence du sujet.

Il dit dans le Préalable de sa 4e *Dissertation*, que MR. NEWTON prétend, que les Chronologistes avoient déterminé le nombre des régnes dans les différents Royaumes de la Grèce, selon le nombre de générations qu'il y avoit eu dans les familles Royales; & pour réfuter cela, il fait voir que dans toutes les listes il y a plus de régnes que de générations.

Ce n'est point ce qu'entend MR. NEWTON, & sûrement il ne l'a dit nulle part. Il dit seulement que les Chronologistes sont partis d'un faux Principe: savoir que les régnes des Rois doivent être censés aussi longs que des générations: qu'en conséquence toutes les fois qu'ils ne savoient pas exactement le tems, que les Rois avoient régné, ils supputoient leurs régnes l'un portant l'autre à 33. ou 34. ans; & s'il vous reste, Monsieur, quelque doute sur cela, je vous prie de consulter, la 3e. *Table*.

Dans un autre endroit (Pag. 105.) il reproche à MR. NEWTON, qu'il suppute les régnes quelque fois à 18. & quelque fois à 20. ans. Comme si un moïen calcul ne supposoit pas de telles irrégularités. Dans le même endroit il confond, comme d'autres l'ont fait aussi (voyez Dictionnaire *Encyclopédique* au mot Chronologie) la supputation par génération avec la supputation par régnes, & il prend la généalogie *d'Hippocrate* pour une succession de Rois. C'est là une meprise. Ainsi il n'est pas besoin d'y faire de reponse.

MR. NEWTON a souvent averti ses Lecteurs: *que l'on ne doit jamais avoir recours à l'évaluation des régnes des Rois, si ce n'est dans des Périodes, où il n'y a pas d'autorités pour en détermi-*

ner la longueur, & où la supputation des prémiers Chronologistes est évidemment fausse. Il employe aussi les deux différentes supputations, tant celle par les REGNES que celle par les GENERATIONS, pour les faire servir l'une & l'autre de vérification mutuelle, & il les soumet encore aux modifications qui peuvent résulter des circonstances raportées par l'Histoire, de sorte que quand il trouve, qu'il y a dans une race de Rois beaucoup de *successions directes*, peu de *collatérales*, peu *d'usurpations* & de *morts violentes*, il suppose les régnes plus longs que dans d'autres suites de Rois, où l'on trouve des événements contraires.

MR. NEWTON a eu la bonne foi de convenir, qu'il avoit pû se tromper de cinq, quelque fois de dix, & même de vingt ans dans quelques Epoques. Il paroît que cet aveu a fait une forte impression sur le *P. Souciet*, & que c'est une des raisons qui l'ont porté à rejetter le sentiment de ce savant Homme. „ En faut il d'avantage, (dit-il pag. 108.) pour déconcerter & „ renverser tout un *sistême Chronologique*, qui ne subsiste que „ par la justesse des Epoques, & le nombre des années par „ tout exactement gardé. „ Je conviens que la critique que MR. NEWTON a faite sur la Chronologie, n'est pas un ouvrage de l'espèce, que le *P. Souciet* décrit dans cet endroit, & qui ne peut convenir qu'à une *Table Chronologique;* mais par le moyen d'une Table, tout sistême de Chronologie vrai ou faux, & celui de MR. NEWTON comme les autres, peut très facilement acquerir cette perfection; si c'en est une; une *Table*, n'étant faite que pour aider la mémoire, & pour la débarasser de toutes les difficultés qui font l'objet de la Critique.

Ensuite le *P. Souciet* entreprend de faire voir, que MR. NEWTON a mal supputé la durée moyenne des régnes, qui selon lui doit aller à 28. ans.

„ Livrons nous néanmoins, (dit il pag. 110.) à MR. NEWTON pour cette fois. Suivons le dans la nouvelle route qu'il „ nous ouvre, & voyons si dans cette régle de Proportion les „ antécèdents sont tels qu'il le suppose, c'est-à-dire, s'il est „ bien

„ bien vrai que dans toutes les Monarchies modernes, & dans „ les siècles que nous connoissons le mieux, en divisant le tems „ par le nombre de ceux qui ont régne pendant ce tems là, „ on trouve que l'un portant l'autre chaque régne n'ait été que „ de 18. à 20. ans ? Il fait ensuite la récapitulation de dix successions différentes de Rois & de Princes, (les quelles j'ai redigé, en forme de Table) à fin de démontrer qu'au lieu de 18. à 20. ans, Mr. Newton devoit compter les régnes à 28. ans. Il n'est donc ici question que de décider, qui de Mr. Newton, ou du P. Souciet a été le plus habile en fait de calcul.

Explication de la Table prémiére ici à côté.

Cette Table réprésente dix suites différentes de Rois & de Princes (selon l'exposé du *Pére Souciet* p. 110. 111.) elle est partagée en six Colonnes, dont la cinquiéme contient le nombre d'années que chaque suite a régné, lequel divisé par le nombre des Princes donne pour *Quotient* dans la derniére colonne, la Valeur d'un règne dans chaque succession. De même au bas de la Table on voit la somme totale des années que les dix suites différentes ont régné, laquelle divisée par le nombre des Princes, donne le nombre d'années, auquel il faut déterminer la moyenne valeur d'un règne, si l'on veut établir son calcul sur l'exposé de ce R. P.

TABLE I.

Noms des Royaumes ou des Principautés.	Noms des Princes par qui les suites commencent.	Fin des suites.	Nombre des Princes.	Nombre d'Années que les suites ont règné.	Valeur d'un régne.
En France - -	Depuis Hugues Capet - - -	Jusqu'à Louis XIV.	Il y a eu 30 Rois	& 728 Ans.	24 Ans.
- Espagne -	- - Ferdinand le Catholique	- - - 1726.	- - 8 -	- - 252 - -	31
- Autriche -	- - Albert I. - - - - -	- - - 1726.	- - 16 -	- - 444 - -	$27\frac{1}{2}$
Au Palatinat -	- - Rodolphe - - - - - -	- - - 1685.	- - 15 -	- - 391 - -	26
En Brandebourg	- - Fréderic - - - -	Fréderic I. Roi,	- - 11 -	- - 296 - -	27
- Brunswic -	- - 1204. - - - - - -	- - - 1726.	- - 19 -	- - 522 - -	27
- Bavière - -	- - Jean le pacifique - -	Maximilien II.	- - 10 -	- - 351 - -	35
- Savoïe - -	- - - - - - - - - - - -	- - - - - -	- - 30 -	- - 726 - -	27
- Ecosse - - -	- - Robert Bruce - - -	- - - 1726.	- - 17 -	- - 420 - -	24
- Angleterre	- - Guilliaume le Conquérant	- - - 1726.	- - 28 -	- - 660 - -	23
	Sommes	totales - - -	- - 184 -	- 4790 - -	26

184. est à 4790. comme 1. à 26.

Avant que de faire aucune remarque sur la Table, il faut suivre le raisonnement du P. Souciet, & examiner la manière, dont il suppute. „ Voilà donc, continue-t-il, dix Etats, dans lesquels la durée des régnes va depuis 23. jusqu'à 35. ans, jamais „ à 18. ni même à 20. ainsi elle court sur un espace de 13. années. „ Que peut-on faire de mieux dans les Idées de Mr. Newton, „ que de prendre pour le cours ordinaire de la nature, le nombre moyen de ces 13. années? c'est 28. Il faudra donc suivant les idées de Mr. Newton, donner 28. ans à chaque „ régne ou succession, l'un portant l'autre. „

Ma Reponse au raisonnement du *P. Souciet* ne sera pas longue. Je demande: si, puis que 30. Rois de France, selon son calcul, régnant 728. ans font revenir chaque régne à 24. ans; pourquoi 184. qui est le nombre des Princes contenus dans la Table, régnans 4790. ans, total de toutes les Périodes, ne doivent pas les faire revenir à 26. ans par régne; vû que 4790. divisé par 184. donnent pour Quotient 26. comme 728 divisé par 30. donnent 24? Ainsi pourquoi calculer sur les sommes totales autrement que sur les Articles particuliers? Cette façon de raisonner me paroit aussi naturelle que l'autre. Le *R. P. Souciet* auroit pû dire avec la même justesse, quant aux Rois de France par exemple: François II. régna un an; Louis XIV. en régna 72. voilà donc un Etat dans lequel la durée de régne va depuis 1. an jusqu'à 72. ainsi elle court sur un espace de 71. ans. Que peut on faire de mieux dans les idées de Mr. Newton, que de prendre pour le cours ordinaire de la nature le nombre moyen? C'est 35.

Les objections que j'ai à présenter contre les listes que le *P. Souciet* nous a données, ne se reduisant point à une seule, je les ai transportées dans une note à la fin de cette Lettre (*note* 7.) pour ne point interrompre ici mon sujet. Vous pouvés, Monsieur, les y consulter. Voici comme je répréfente les listes corrigées dans la Table seconde ici à côté.

TABLE II.

TABLE II. Des régnes cités par le *R. P. Souciet*, comme elle eſt corrigée pour les raiſons données dans la Note.

Noms des Royaumes & des Principautés.	Noms des Princes par qui les ſuites commencent.	Fin des ſuites.	Nombre des Princes.	Nombre des années que les ſuites ont regné.	Valeur d'un regne.
En France - -	Depuis Hugues Capet - - -	Jusqu'à Louis XIV.	Il y a eu 30 Rois	& - 728 Ans.	24 Ans.
- Eſpagne - -	- - Ferdinand le Catholique	- - - 1726.	- - 9 -	- - 252 - -	28
- Autriche - -	- - Albert I. - - - - -	- - - 1726.	- - 19 -	- - 444 - -	23
Au Palatinat - -	- - Rodolphe - - - - -	- - - 1685.	- - 19 -	- - 391 - -	20
En Brandebourg	- - Fréderic - - - - - -	Fréderic I. Roi.	- - 12 -	- - 296 - -	$24\frac{3}{4}$
- Brunſwic - -	- - 1204. - - - - - -	- - - 1726.	- - 19 -	- - 522 - -	27
- Baviére - -	- - Jean le pacifique - -	Maximilien II.	- - 10 -	- - 351 - -	35
- Savoye - - -	- - - - - - - - - - -	- - - - - - -	- - 30 -	- - 678 - -	22
- Ecoſſe - - -	- - Robert Bruce - - -	- - - 1726.	- - 18 -	- - 420 - -	23
- Angleterre -	- - Guilliaume le Conquérant	- - - 1726.	- - 30 -	- - 660 - -	22
	Sommes	totales - - -	- - 196 -	- 4742 - -	24

196. eſt à 4742. comme 1. eſt à 24.

Voilà les listes du *R. P. Souciet* comme il auroit dû les donner, & par lesquelles il paroit, qu'après avoir foüillé dans la Généalogie de tous les Princes souverains, aussi bien que de tous les Rois de l'Europe, il n'a pû trouver, en accusant juste, que 196. Princes, dans dix familles différentes, qui entre eux tous, ont ou régné ou gouverné leurs Etats, l'espace de 4742. ans; ce qui fait revenir la succession à environ 24. ans.

Il n'est pas besoin de remarquer la différence, qu'il y a entre les successions des Rois, & celles des Princes d'Allemagne, qui vivent sous la protection de l'Empire; ce qui empêche nombre de révolutions & d'usurpations, qui arriveroient, si ces Princes étoient tous indépendants, comme l'étoient ceux des petits Royaumes de la Grèce.

Je conviens cependant, que malgré la régle de MR. NEWTON (qui est bonne par rapport aux tems où elle est appliquée) la tranquillité qui a subsisté dans le monde depuis plusieurs siècles, n'a pas laissé d'influer sur la longueur des régnes, comme je m'en suis apperçu dans les recherches que j'ai faites pour vérifier la supputation de mon auteur. C'est pourquoi si l'on suppute les régnes des Rois de nôtre Europe, qui se sont succèdés par droit héréditaire depuis Charlemagne, dans les Royaumes qui subsistent encore, la valeur des régnes ira jusqu'à 19. & 20. ans; & si l'on se renferme dans les derniers 500. ans, ils iront jusqu'à 21. Mais cette circonstance bien loin de détruire la vérité du calcul de MR. NEWTON, la confirme au contraire; car s'il est vrai que de nos jours, les Rois de l'Europe régnent plus longtems qu'ils ne faisoient autre fois, & plus longtems qu'il ne font aujourd'hui, dans les autres parties du monde; il faut necessairement l'attribuer à la politique généralement établie parmi les Souverains, de se garantir mutuellement les uns les autres, contre les excès que l'ambition peut inspirer de tems en tems à quelques uns d'eux. Cette politique contribue certainement, plus que toute autre cause, à prolonger les régnes des Rois; & s'il la faut pour porter les régnes à 19. 20. ou 21. ans, il s'ensuivra que dans les tems, où elle n'a point

ſubſiſté, les régnes ont dû être plus courts. Mais les régnes ont des bornes, & je crois que l'on peut aſſirmer hardiment, qu'il eſt impoſſible de trouver un ſeul exemple, où vingt Rois ont regné 600. ans à eux tous.

Vous pouvés, Monſieur, vérifier par la Table ſeconde la préſente remarque, en raſſemblant les ſuites des Rois de France, d'Angleterre, de Caſtille, de Portugal, de Suéde, & de Dannemarck, qui ont régné depuis Charlemagne. Le nombre ſera 237. Princes, & les années qu'ils ont régné 4834. ce qui fait par régne 20. ans $\frac{94}{237}$. d'année. Si vous y ajoutés les Empereurs d'Allemagne, & les Czars de Moſcovie, le nombre des Princes ſera 308. & les années de régne 6069. ce qui reduira les régnes à 19. ans $\frac{217}{308}$. Mais vous ſentés en même tems, que ces ſuites, dont les régnes ſont plus longs, étant prélevées ſur la Table, feront, que les régnes reſtans, ſeront accourcis de quelque choſe.

Les liſtes que le *P. Souciet* a produites ne ſont (& je ſuis obligé de le dire) qu'un très faux expoſé de ce que l'on doit penſer de la longueur des régnes des Rois. Car il a choiſi préciſément les familles ſouveraines, où il a trouvé le moins de ſucceſſions collatérales.

Par exemple dans la maiſon de *Bavière*, non content des Electeurs qu'elle a fourni, il remonte à ſix générations avant que cette Dignité y entrât, & depuis le Prince, par lequel il commence, jusqu'à celui par lequel il finit, il ne ſe trouve pas une ſeule ſucceſſion hors de la ligne directe. C'eſt prèsque la même choſe dans ſon exemple de *Brandebourg*.

Mais à ſuivre les Principes de MR. NEWTON, il faut combiner enſemble les deux régles de ſupputation, & par régnes, & par générations, ſur tout quand les derniéres ſont bien conſtatées; & même indiquer celles qui ſe font par les fils aînés, lesquelles, quoique les plus courtes de toutes, ſont cependant plus longues, que les régnes, à cauſe des ſucceſſions collatérales.

Vous

Vous trouverés aussi à la fin de cette lettre une autre *Table* (N° 3. dont j'ai déjà parlé) qui représente les suites des Rois Grècs, dont il est question de corriger la Chronologie. Il ne faut qu'un coup d'œuil au bas de la *Table* à droite, pour y découvrir la différence de la vérité à la Fable.

Voilà, Monsieur, un exposé bien fidèle des deux calculs, je vous laisse à décider de celui, auquel la préférence est duë.

Dans la seconde Dissertation page 71. le *R. P. Souciet* prétend, que par le retranchement que MR. NEWTON a fait sur la Chronologie des Grècs, les événemens historiques se trouvent tronqués, resserrés & rapprochés, plus qu'il ne convient; mais ce reproche vient de ce que le R. P. n'a pas confronté avec assés de soin cette Chronologie avec l'histoire Grècque. Car je vous ai fait remarquer, que dans la période depuis le retour des Héraclides jusqu'au passage de Xerxès, où il y a un retranchement de 280. ans, l'histoire ne fait prèsque mention de rien. C'est là ce grand vuide dont il a été parlé dans la note 6. Si le *P. Souciet* avoit fait attention à cette circonstance, s'il avoit remarqué, que prèsque tout ce que MR. NEWTON a retranché de l'ancienne supputation, est diminué sur un intervalle, dont il ne nous reste, pour ainsi dire, aucune suite d'histoire, il n'auroit point allégué, que les événemens se trouvent trop resserrés. Je demande au *P. Souciet*: quels sont ces événemens trop resserrés & tronqués? Sont-ce les bons mots des Rois de Lacédémone, qui sont prèsque l'unique monument, qui nous en reste ? Sont-ce les actions des Rois Héraclides, de Messénie ou de Corinthe? ou celles des Archontes perpétuels & décennaux d'Athènes? Sont-ce les événemens passés dans les prémiers siècles des Républiques de Thèbes & d'Argos ? Sont-ce enfin les explois des Rois d'Arcadie successeurs de Cypsèlus, ou ceux des prémiers Rois de Macedoine? S'il y a des événemens trop resserrés par le retranchement de ces 280. ans, ce ne peut être que ceux qui se sont passés dans les Périodes de l'histoire des différens états de la Grèce, que je viens de nommer. Mais je dis encore une fois que l'histoire ne nous a prèsque rien conservé de toutes ces

Périodes; par conséquent les événemens n'en peuvent pas être tronqués, ni resserrés, ni raprochés, plus qu'il ne convient.

Si vous remontés du retour des Héraclides, jusqu'à la prise de Troye, MR. NEWTON ne retranche rien des 80. ans, que Thucydide a donné à cet intervalle. Il prouve même, qu'il ne peut être racourci. Il est vrai, qu'il retranche 46. ans de celui, que les Chronologistes ont mis entre la prise de Troye, & l'expédition des Argonautes; mais les événemens n'en sont que mieux liés, & mis dans un ordre bien plus naturel. J'ai déjà fait cette remarque en parlant de l'âge que les Chronologistes donnent à Hélène, & j'aurai occasion de la faire encore dans la suite. De plus, consultés, Monsieur, ce que j'ai dit, dans la *note des Auteurs Grècs* sur l'article d'HELLANICUS.

Il est vrai, que quand on remonte au delà de Cadmus, & de l'introduction des lettres dans la Grèce, on trouve des retranchemens considérables; mais dans ces tems d'obscurité, nous n'avons pas d'autres guides, que des Généalogies, & des Fables. Car on conviendra sans doute, qu'il étoit impossible d'écrire des histoires avant l'usage des lettres. Cette partie de la Chronologie de MR. NEWTON me paroit charmante, & infiniment ingénieuse. L'Auteur avoit trop d'esprit pour la vouloir donner dans un autre goût, que celui de conjecture, & je n'ai pas besoin de vous dire, que dans les récherches de cette nature, il faut distinguer les PREUVES DEMONSTRATIVES d'avec les preuves d'ÉVIDENCE MORALE, & la PROBABILITE' d'avec la SIMPLE CONJECTURE.

Au commencement de la seconde Dissertation pag. 71. le *P. Souciet* nous annonce: „ Que ce n'est pas seulement l'Astro-„ nomie, qui lui fournit des armes, pour combattre le nou-„ veau sistême de Chronologie, que l'Angleterre à produit. „ L'Histoire, continue-t-il, n'y est pas moins contraire, que le „ cours des Astres. „ & voici la façon, dont il s'y est pris pour „ prouver son allégation. „ *Hérodote*, dit il, (*Liv.* II. *c.* 145.) „ dit, que depuis Hercule jusqu'à lui, c'est à dire, depuis la „ mort

„ mort d'Hercule, jusqu'à la naissance d'Hérodote il y a 900.
„ ans. Herodote naquit av. J. C. 484. ans. Hercule mourut
„ donc, selon cet Historien, l'an av. J. C. 1384. Hercule mourut
„ 55. ans après l'expédition des Argonautes, comme il paroit
„ par Clément d'Alexandrie (Stromat. Liv. 1. p. 145. lign. 20. Edit.
„ Sylb. an. 1592.) l'Expédition des Argonautes est donc de l'an
„ 1440. au moins av. J. C. & non de l'an av. J. C. 937.

Avant que de répondre à cette objection, il faut observer, que cette date tirée *d'Hérodote* diffère d'avec la Chronologie *d'Eratosthène* de 176. ans; & porteroit la valeur des quatre générations depuis Hercule, jusqu'aux trois fréres Héraclides qui retournèrent dans le Peloponèse, à 335. ans, ce qui feroit 83. ans par génération. En voilà plus qu'il ne faut, pour me dispenser d'y faire d'autre attention, vû que Mr. Newton n'a jamais pris à tâche de concilier toutes les contradictions, qui se trouvent dans les anciens Auteurs, par rapport à la Chronologie; mais seulement de corriger les fautes, qui se trouvent dans la supputation, qui a été universellement adoptée, comme la meilleure. Mais comme la réponse, que je vais faire à cette difficulté, pourra s'appliquer avec la même justesse à toutes les autres, proposées par le *R. P.* dans sa seconde Dissertation, je suis bien aise d'entrer dans un petit détail, qui ne vous déplaira peut être pas; attendu qu'il vous mettra un peu plus au fait de la nature de l'ouvrage, dont je fais ici l'apologie.

Remarqués donc, Monsieur, que dans cet endroit *d'Hérodote* cité par le *P. Souciet*, cet historien rend compte de ce que les Prêtres d'Egypte lui apprirent durant son séjour dans ce païs là; qu'ainsi ce n'est pas proprement l'autorité *d'Hérodote* que l'on révoque en doute, mais celle de ces *Prêtres*, qui le trompérent grossiérement en beaucoup de choses. Je n'en citerai qu'une que le *P. Souciet* n'a pas oubliée. Il cite pag. 54. l'autorité *d'Hérodote* qui dit, L. II. p. 145.) que depuis *Bacchus* jusqu'à lui il y avoit 1600. ans, c'est-à-dire, que *Bacchus* avoit vécu environ 700. ans avant l'Expédition des Argonautes. Cependant *Bacchus* étoit amant de la *Mère d'Enée*, & mari *d'Ariane maitresse de Théſée*. Il étoit aussi Pére de *Phlyas* & *d'Eumédon*

don qui étoient tous deux Argonautes. Comment concilier tout cela? Les Prêtres d'Egypte se trompérent, & firent tromper *Hérodote*. La DATE dans un endroit pareil ne fait rien à la chose. C'est LA LIAISON DES CIRCONSTANCES qui doit en déterminer l'exactitude. Il en est de même de ce qu'*Acusilaüs* un des plus anciens historiens Grècs a dit de *Phoronée* fils d'Inachus Roi d'Argos. Il l'appelle *le plus ancien Roi de la Grèce*. Il dit qu'il étoit *contemporain d'Ogygès*, & *qu'il fonda Phoronicum*, la plus ancienne ville du Péloponèse. Tout cela est fort bon; mais tout de suite il dit, qu'il *a vécu mille vingt ans avant les Olympiades*; si tant est, que ce ne soit pas *Jules Africain*, qui a mis la date de 1020. ans aux faits allégués par *Acusilaüs*. Il n'y a personne qui ne sente la différence d'autenticité qu'il y a, entre les différentes parties de cette narration. Quant aux circonstances rélatives à *Phoronée*, *Acusilaüs* parloit vraisemblablement selon la tradition orale de ses compatriotes les Argiens; & il est certain que la mémoire des faits de cette espèce peut se conserver très long tems; mais pour ce qui est du nombre de 1020. ans avant les Olympiades, il faloit nécessairement l'usage des lettres pour pouvoir constater des Dates moins anciennes. Ainsi dans de semblables passages, on doit en général s'attacher aux FAITS, & négliger les DATES quand elles s'y trouvent contradictoires, & hors de vraisemblance. La date que le *P. Souciet* donne à *Hercule*, & qu'il a tiré *d'Hérodote*, est de cette espèce. Si l'on ne considère que le nombre d'années dont la mort de ce Héros étoit éloignée de la naissance de cet Historien, il contredira non seulement la supputation de MR. NEWTON; mais encore celle de tous les autres Chronologistes, & cependant si l'on ne s'attache qu'à la partie historique de ce passage *d'Hérodote*, on trouvera une confirmation bien marquée de la supputation de MR. NEWTON. C'est le cas de faire usage de la distinction que j'ai déjà établie, entre la correction que l'on peut faire d'une Date ou point de Chronologie dans des Auteurs anciens, & le changement de quelques uns des *faits* de leurs narrations, qui ne doit jamais se faire sans de très fortes raisons, & que conformément aux régles de la bonne critique.

„ Héro-

„ Hérodote dans cet endroit dit: que le successeur immé- „ diat de *Mœris* fût *Sésostris*, & qu'il n'y avoit pas 900. ans „ que *Mœris* étoit mort quand il fût en Egypte. Il dit aussi „ que la guerre de Troye étoit arrivée 800. ans environ avant „ le tems auquel il écrivit son Histoire. „ Ainsi selon Hérodote *Sésostris* commença à régner moins de 100. ans avant la guerre de Troye. Pour confirmer cela, il dit qu'*Hercule* fils *d'Alcmène* alla en Egypte 900. ans avant lui. Il regarde donc cet *Hercule* comme contemporain de *Sésostris*; & comme tout le monde convient, que cet *Hercule* fils *d'Alcmène* étoit un des *Argonautes*, il s'ensuit que *Sésostris* a vécu dans le siècle qui précèda la guerre de *Troye*. Voilà donc l'Expédition de *Sésostris*, Roi de toute l'Egypte, placée par le Père de l'Histoire, *Hérodote*, dans le siècle qui précèda la guerre de *Troye*. Par conséquent *Danaüs* son frère doit y être placé aussi; ce qui s'accorde parfaitement avec l'Histoire, qui nous apprend, qu'*Argus* l'Architecte du navire ARGO étoit fils de *Danaüs*, que *Nauplius* l'Argonaute étoit fils de sa fille *Anymoné*, & qu'*Archandre*, cousin issu de germain de *Thésée*, épousa une autre de ses filles. Si ces faits sont vrais, comment est-il possible, que ce même *Danaüs* soit selon les Chronologistes, père *d'Hyperménestre*, mère *d'Abas*, père *d'Acrisius*, père de *Danaë*, mère de *Persée*, père de *Gorgophone*, mère de *Tyndare* & de *Leda*, père & mère de *Castor* & *Pollux*, Argonautes tous deux? selon cette généalogie les enfans de Danaüs, qui vivoient du tems de l'expédition des Argonautes, auroient été contemporains de ses descendans de la 8e Génération. Car tels étoient non seulement *Castor* & *Pollux*, mais aussi leurs cousins germains *Lynceus* & *Idas* les Argonautes qu'ils tuèrent. Il faut donc s'attacher à la narration *d'Hérodote*, quant aux FAITS, & rejetter la DATE donnée à ces événemens par les Prêtres d'Egypte, d'autant plus que cette Date, à cause de sa trop grande antiquité, a été rejettée par les prémiers Chronologistes aussi bien que par MR. NEWTON.

Mais pour répondre encore plus directement au *R. P. Souciet*, qu'il me soit permis de lui dire, que s'étant ainsi formé à son tour un sistême de Chronologie, qui fait remonter les antiquités

quités Grècques au dessus de celui d'Eratosthène, autant que celui de MR. NEWTON les fait descendre au dessous; cette date tirée *d'Hérodote* lui plait d'autant plus, qu'elle se trouve par accident répondre, à trente années près, à celle qu'il a donnée, à l'Expédition des Argonautes, en conséquence d'un calcul astronomique, dont je vais parler bientôt, & dont je me flatte pouvoir démontrer le faux. Cela étant, MR. NEWTON étoit bien fondé à rejetter comme fabuleuse l'opinion des Prêtres d'Egypte, puis qu'elle portoit l'Expédition des Argonautes à une antiquité, qui excède toute possibilité de croïance, de l'aveu même de ses plus zélés partisans.

Remarqués donc, Monsieur, que quoi que le *R. P. Souciet* place l'Expédition des Argonautes 204. ans plus haut que *Clément d'Alexandrie*, & qu'*Eratosthène* ne l'avoient mise: il revient cependant à suivre le calcul de ces Chronologistes, & compte le même nombre d'années qu'eux, depuis l'expédition des Argonautes jusqu'à la guerre de Troye, & depuis la guerre de Troye jusqu'au retour des Héraclides. Par conséquent il se trouve, selon son calcul, depuis le retour des Héraclides jusqu'à la fin de la prémière guerre Messéniaque 583. ans, ce qui fait plus de 60. ans par régne de chaque Prince des quatre différentes successions, que je vous ai donné ci devant page 22. Si le *P. Souciet* avoit fait attention à cet inconvenient de son calcul, je crois qu'il n'auroit pas reproché à MR. NEWTON, d'avoir trop resserré les Evénemens, de peur qu'il ne lui fût rétorqué avec plus de justesse de les avoir mis trop au large. En voilà, je crois, plus qu'il n'en faut pour faire rejetter ici l'autorité des Prêtres d'Egypte en fait d'antiquités grècques.

L'Objection du *R. P. Souciet* (page 72.) est que MR. NEWTON, contre l'autorité de Clément d'Alexandrie, ne met que 33. ans au lieu de 79. entre l'expédition des Argonautes & la prise de Troye.

Je répons: que les Chronologistes ont été extrémement embarrassés, pour concilier ces 79. ans avec le bon sens ou avec

l'histoire.

l'hiſtoire. Le *P. Souciet* eſt cependant en droit de faire cette objection, par ce qu'il adopte une opinion qui a été ſuivie. J'ai déjà fait mention de pluſieurs calculs, qui déterminent l'Epoque de cette expédition à l'an 937. av. J. C. & il eſt inutile de les repeter. Je me contenterai pour le préſent, de vous faire remarquer les abſurdités, qui s'enſuivent en adoptant l'opinion reçuë, de 79. ans d'intervalle, entre l'expédition des Argonautes & la priſe de Troye. Les voici. *Caſtor* & *Pollux*, *Hélène* & *Clitemneſtre*, tous quatre enfans de *Léda* femme de *Tyndare*, devoient être à peu près de même âge, eu égard à la fable qui les répréſente comme ſortis tous à la fois de deux œufs. Caſtor & Pollux furent Argonautes. Par conſéquent on ne peut guères ſuppoſer, qu'ils euſſent alors moins de 18. ans. Eſt-il donc probable, eſt-il même poſſible, qu'au bout de 79. ans, la beauté d'Hélène eût pû mériter les loüanges, que lui prodigue Homère? Elle avoit été enlevée par Theſée à l'age de 9. ans, quelques années avant l'Expédition des Argonautes. Sa ſœur Clitemneſtre n'étoit pas vieille après la priſe de Troye. Car ſon fils Oreſte n'étoit alors qu'un enfant, & elle fit aſſaſſiner ſon mari pour un galant. Ces différentes circonſtances conviennent-elles bien à deux femmes, qui auroient eu alors plus de 90. ans? Des abſurdités pareilles ſont plus que ſuffiſantes, pour faire tomber une date tirée du meilleur Hiſtorien, quand même il auroit été contemporain, puisqu'elles révoltent le bon ſens, & qu'elles renverſent l'ordre de la nature.

Ce ſont là des remarques déjà faites par pluſieurs ſavans, & rien ne fait mieux ſentir l'évidence, & la certitude de la Chronologie de Mr. Newton, que de voir diſparoitre en conſéquence de ſes Principes lumineux, les difficultés qui naiſſent de la contrarieté, que l'on trouve entre les récits des meilleurs Hiſtoriens & les calculs des Chronologiſtes; ce qui arrive non ſeulement dans les exemples que je viens de citer, mais encore dans le prétendu anachroniſme, dont on charge Virgile, pour avoir ſuppoſé la contemporanéité d'*Enée* & de *Didon*, & dans beaucoup d'autres exemples pareils, que je pourrois citer, ſi mon plan le permettoit; & cette Chronologie en levant ces contradictions, juſtifie

justifie les Historiens, que l'on a crû s'être grossièrement trompés, seulement par ce que les Chronologistes avoient mal calculé.

MR. NEWTON n'est pas entré dans le détail de ces discordances frappantes, il s'est contenté de mettre un Lecteur sur la voye de les découvrir. Il a déterminé, comme je vous ai fait voir, toutes les grandes Epoques, dont nous venons de parler, par des preuves qui leur sont propres, & analogues, & quand chaque Epoque particulière est déterminée séparément à une certaine année, où environ, c'est alors, que les contradictions inséparables de l'ancienne supputation s'évanoüissent, & que la vérité se fait sentir. Chaque événement remarquable y quadre si parfaitement avec toutes les circonstances, qui doivent en dépendre, qu'il me paroit aussi impossible de ne pas convenir de la vérité du sentiment de MR. NEWTON, en voyant cette justesse du rapport des parties au tout, qu'il le fût aux envieux de Michel Ange de lui refuser la gloire d'avoir fait une belle statuë, quand il leur présenta le bras qui y manquoit, & qu'il avoit apporté sous son manteau.

Il seroit ennuyeux & inutile de suivre toutes les Objections que le *R. P. Souciet* a faites dans sa 2de Dissertation, & qui ont pour objet la date, que MR. NEWTON, a donné à la fondation de la ville de Rome; d'autant plus que ce R. P. y répond lui même (Pag. 79. Art. XIII.) après les avoir détaillées fort au long; & l'on s'apperçoit aisément par sa réponse, que toutes ses objections n'ont été que de petites chicanes, dont il s'est amusé, sur la différence qu'il y a entre le calcul de MR. NEWTON & la chronologie ordinairement reçuë sur cette époque. Cette façon de raisonner a plû cependant si fort au R. P. qu'il s'est donné la peine, de faire une 3e Dissertation, exprès pour l'étaler d'une manière pompeuse, avec le Titre de PREUVES TIRÉES DES MÉDAILLES CONTRE LE SISTEME DE MR. NEWTON. Je fûs d'abord embarrassé de deviner, où le *P. Souciet*, avoit pû trouver des MÉDAILLES, qui prouvassent les dates des événemens aussi reculés que ceux dont il est question. J'étois bien sûr, qu'il n'avoit point eu des pièces de la monoye de fer, inventée, à ce que l'on dit, par *Lycurgue*, ni des pièces d'argent frappées par *Phidon*, & qui furent les prémières, qui parurent dans

dans la Grèce. Les *Dariques* à la vérité ſont fort anciens; mais ils ſont encore trop modernes, pour faire foi des ſiècles, dont il s'agit ici. Jugés, quelle fût ma ſurpriſe, lorsque je vis que le *P. Souciet* s'étoit fondé ſur une Médaille d'*Adrien*, frappée l'an de Rome 874. & que les marbres du Capitole, les faſtes conſulaires, & l'autorité des anciens hiſtoriens, avoient été appellés au ſecours de la Médaille, pour prouver ce que ni MR. NEWTON, ni perſonne n'a jamais révoqué en doute; ſavoir que les Romains des tems poſtérieurs ſuivoient la Supputation de Varron, dans leur Ere vulgaire, & qu'ils mettoient la fondation de Rome à la prémiére année de la ſeptième Olympiade? J'avouë qu'il faut être bien ſavant, pour prodiguer auſſi légérement tant d'érudition.

Je n'entrerai point ici dans le détail des raiſons, qui ont porté MR. NEWTON à retrancher les 125. ans de l'antiquité, attribuée à la ville de Rome. Ce point n'eſt pas de mon ſujet. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce ne fût que vers l'an 224. av. J. C. que fleurit Q. Fabius Pictor, qui eſt le prémier des Latins, qui écrivit ſur l'hiſtoire Romaine. Toutes leurs archives avoient été brulées au ſac de Rome par les Gaulois, cens ſoixante ans environ auparavant. Jugés par là de l'autenticité de l'ancienne hiſtoire Romaine. De plus, quant à l'Epoque de la Ville, ce n'a pû être avant *Varron*, que l'on ait commencé à marquer les années de la Ville par ſon Calcul. Si donc *Varron* a calculé de ſon tems l'année de la fondation de Rome, & ſi, comme le dit Plutarque (dans la vie de Romulus & de Numa) il eſt vrai, que les ſentimens étoient fort partagés ſur cet article, n'eſt-ce pas une preuve, que la ſupputation par les années de la ville, n'avoit pas été ſuivie dès le commencement de la monarchie? Mais puis que cette Ere a été déterminée par un calcul poſtérieur, pourquoi n'aurions-nous pas le droit d'examiner, ſi ce calcul eſt juſte, & ſi les Romains ne ſe ſont pas trompés? Voilà ce qu'a fait MR. NEWTON. Le *P. Souciet* voudroit-il nous faire accroire que les marbres du Capitole furent gravés, à meſure que les Magiſtrats annuels dont-ils font mention, entroient en charge? Non. Ils furent faits après l'extinction de la République, & ajuſtés au calcul, qui paroiſſoit alors le plus raiſonnable.

Telles ſont, Monſieur, les objections du *P. Souciet*, qui ont du rapport aux calculs établis par MR. NEWTON ſur ſon prémier Principe, qui conſiſte à régler la longueur des Périodes obſcures, par une ſupputation moyenne du cours de la nature dans les régnes des Rois. Je devrois à préſent examiner celles qu'il a faites, contre le ſecond principe, qui regarde l'Aſtronomie : mais l'ordre, que j'ai établi dans cette lettre, exige en faveur de la clarté, que je m'arrête à réfuter d'autres objections, imaginées par MR. SHUCKFORD contre ce même Principe.

Réponſe aux Objections de MR. SHUCKFORD, ~~fondées sur~~ contre le prêmier Principe.

Selon le raiſonnement de ce nouvel adverſaire, il n'eſt pas queſtion de dire que les Rois de nos jours, régnent au delà du tems que MR. LE CHEVALIER NEWTON leur préſcrit. MR. SHUCKFORD ne diſconvient point dans ſa Préface de la vérité de ce calcul: „ Mais tous les Catalogues de Rois, dit-il, pro-„ duits par MR. NEWTON, ne ſont pas d'ancienne date; quel-„ ques uns même ſont de tems fort poſtérieurs au ſiècle de Da-„ vid. Il dit que les 18. Rois de Juda, qui ſuccedèrent à Sa-„ lomon ont régné l'un portant l'autre 22. ans, les 15. prémiers „ Rois d'Iſraël $17\frac{1}{4}$. Les 18. Rois ſucceſſeurs de Nabonaſſar à „ Babylone $11\frac{1}{3}$. les 10. Rois de Perſe qui ſuccèdérent à Cy-„ rus 21. les 16. ſucceſſeurs d'Alexandre, de ſon frère & de „ ſon fils en Syrie $15\frac{1}{4}$. Les 11. Rois d'Egypte depuis Ptolémée „ fils de Lagus 25. les 8. de Macédoine depuis Caſſandre $14\frac{1}{4}$. „ les 30. Rois d'Angleterre depuis Guillaume le conquérant $21\frac{1}{2}$. „ les 24. 1ers Rois de France depuis Pharamond 19. les 24. ſui-„ vans depuis Loüis le Bégue $18\frac{1}{4}$. les 15. qui ont ſuivi depuis „ Philippe de Valois 21. & les 63. Rois de France pris enſem-„ ble l'un portant l'autre 19. ans & demi, chacun. Ce ſont là „ les divers Catalogues produits par nôtre ſavant Auteur. Ils „ ſont tous de différentes dates depuis Salomon juſqu'à nôtre „ tems; mais comme il n'y en a aucun, qui remonte juſqu'au

„ tems

„ tems de David, tout ce que l'on peut en conclure, c'est que „ la remarque de David, sur la réduction de la vie humaine à „ un certain point, auquel elle est demeurée depuis son tems, „ est parfaitement juste. *Car il est évident, que depuis le tems „ de Salomon jusqu'au nôtre, les régnes des Rois dans les divers „ siècles & dans les différens Païs, ont été à peu près de la „ même longueur, & par conséquent la vie humaine pendant ce „ Période a été à peu près de la même longueur, dont elle est au- „ jourd'hui.* Comme le Catalogue des régnes produit par Mr. „ Newton est pris des tems, où la vie humaine étoit moins „ longue que dans des tems plus anciens, on ne peut en infé- „ rer, que les régnes n'en fussent pas plus longs, l'un portant l'au- „ tre, dans les siècles, où la vie humaine étoit plus longue. Depuis „ Abraham jusqu'à David les hommes vivoient au delà de cent „ ans, en prénant un nombre moïen; & plus on approche des „ tems d'Abraham, plus on trouve, qu'ils passoient ce terme, & „ rarement demeuroient-ils au dessous d'une génération ou deux „ avant David; mais du tems de ce Prince, le nombre moyen „ de la vie des hommes étoit 70. ans. Or qui ne voit, que „ cette différence a dû en mettre dans la longueur des régnes „ & des générations, & que dans les prémiers tems les succes- „ sions ont dû être moins fréquentes, à proportion que la vie „ humaine étoit plus longue. C'est ce que je pourrois confir- „ mer par plusieurs Catalogues de successions de père en fils. „ Je me borne à un seul pour abréger; mais qui comprend tout „ le Période du tems, dont il s'agit ici; & qui muni de l'auto- „ rité des Auteurs sacrés suffit pour décider la question. De- „ puis Abraham jusqu'à David, il y a eu 14. générations. Or „ depuis la naissance d'Abraham l'an du monde 2008. jusqu'à la „ mort de David environ l'an D. M. 2986. il y a eu 978. ans, „ ce qui donne autour de 70. ans pour chaque génération, l'u- „ ne portant l'autre, c'est-à-dire, le double de ce que compte „ Mr. Newton, & de ce qu'elles furent après David. *Les „ régnes de ces tems là* DOIVENT DONC ETRE COMPTE'S A „ PROPORTION, *& il faut leur donner 40. ans, l'un portant l'au- „ tre, & c'est là aussi l'étendue, que leur donnent les Histoires an- „ ciennes.* Par exemple selon la liste que Castor nous donne

 „ des

„ des Rois de Sicyone, & d'Argos, les 12. prémiers Rois de
„ Sicyone ont régné, l'un portant l'autre, au dela de 44. ans; &
„ les 8. prémiers Rois d'Argos quelques fois au delà de 46.
„ comme nôtre savant Auteur l'a remarqué. Ces nombres sur-
„ passent le nombre moyen de 40. mais il faut remarquer, que
„ les régnes des prémiers Rois de Sicyone s'étendent depuis l'an
„ D. M. 1920. jusqu'à l'an D. M. 2450. ensorte qu'ils commen-
„ cent 88. ans avant la naissance d'Abraham, & finissent au tems
„ de *Moyse*; & les régnes des 8. prémiers Rois d'Argos com-
„ mencent l'an D. M. 2154. & finissent l'an D. M. 2525. ainsi
„ ils s'étendent depuis le tems de la fin de la vie d'Abraham,
„ jusqu'à peu d'années après la sortie d'Egypte, & la longueur
„ de ces régnes ne surprendra personne, qui fera réflexion sur
„ la longueur de la vie humaine dans ces siècles.

Voilà le raisonnement de Mr. Shuckford & son objection dans toute sa force. Il convient que l'age de l'homme décide de la longueur des régnes des Rois; que l'age de l'homme a été le même dans tous les siècles depuis Salomon, & quoi qu'il n'ait pas dit expressément, que les régnes doivent être fixés au terme de 19. ans, il a fait entendre, qu'il admettoit cette supputation, en établissant LA MEME PROPORTION QUE Mr. Newton, entre la longueur des générations & celle des régnes. Selon Mr. Newton les générations valent de nos jours environ 33. ans, & les régnes 19. De même Mr. Shuckford ayant évalué les générations avant David à 70. ans, a déterminé delà la longueur du régne à 40. & 70. est à 40. comme 33. est à 19. Ainsi je suis en droit de supposer, que nous admettons également, Mr. Shuckford & moi, que les régnes des Rois depuis Salomon, dont on ignore la longueur, doivent être évalués à 19. ans.

L'objection de Mr. Shuckford est, que cette supputation ne doit pas être appliquée à ceux des Rois Grècs, qui ont régné avant Salomon, & que Mr. Newton aiant soumis sans distinction tous les régnes à la même régle, a fondé sa Chronologie sur un faux principe.

De

De cet aveu de Mr. Shuckford, nous pouvons légitimement procéder dans nos calculs Chronologiques, à évaluer de 18. à 20. ans, c'est-à-dire à 19. ans, tous les régnes depuis Salomon, dont on ignore la véritable longueur. Or la Chronologie du texte sacré, a placé le commencement du régne de Salomon, à 1015. ans ou environ, avant l'Ere vulgaire de J. C. Cela étant, je dis, que toutes les fois, qu'il est besoin de partir d'une Epoque connuë, qui est postérieure à l'an 1015. av. J. C. afin de remonter delà par un calcul chronologique, fondé sur la moyenne longueur des régnes des Rois, en ces cas là, l'on est, dis-je, en droit de restraindre à 19. ans, autant de régnes qui précedent immédiatement cette Epoque, qu'il y a de fois 19. ans, depuis cette même Epoque, jusqu'à l'an 1015. av. J. C.

Pour rendre encore plus sensible ce raisonnement: prenons par exemple l'an 635. av. J. C. où je suppose, que l'on trouve la fin d'un régne bien constatée dans un certain Royaume. Si l'on demande, combien de régnes il y a eu dans ce Royaume, depuis Salomon jusqu'à l'année 635. av. J. C. je répons conformément au Principe de Mr. Newton, & à l'aveu de *Mr. Shuckford*, qu'il doit y avoir eu vingt régnes, puisque 20. fois 19. font 380. & que 380. est le nombre d'années, écoulées depuis l'an 1015. jusqu'à l'an 635. avant J. C.

La Question entre *Mr. Shuckford* & nous se trouve donc réduite au seul point de savoir, *quels sont les Rois, qui ont régné avant Salomon, & quels sont ceux qu'il faut supposer avoir régné après.* Voici ma façon de la resoudre.

Xerxès de l'aveu de tout le monde passa l'Hellespont l'an 480. av. J. C. Ainsi comme cette Epoque n'est point disputée, je la choisis pour le point fixe d'où j'entens partir. Si donc de cette année 480. avant J. C. nous remontons jusqu'à la prémiére année de régne du Salomon, que la Chronologie sacrée place environ l'an 1015. av. J. C. il se trouvera 535. ans. Il s'ensuit par la régle de calcul, que je viens d'établir, *que je suis en droit de restreindre à* 19. *ans*, 28. *régnes des Rois Grècs, qui,*

par les listes reçuës, ont immediatement précédé le passage de Xerxès; par la raison que 28. *fois* 19. *font* 532. *& qu'en remontant depuis l'an* 480. *jusqu'à l'an* 1015. *av. J. C. il y a* 535. *ans.* Il faut donc voir jusqu'à quels Rois rémonteront les 28. régnes, qui précèdérent, ceux qui régnoient du tems du passage de Xerxès; puisque les 28mes doivent toujours être censés contemporains de Salomon, si les régnes intermédiaires ne sont évalués qu'à 19. ans.

Pour établir ce calcul, il faut avoir recours à l'histoire de la Grèce, & aux listes, qui nous ont été conservées des Rois de ses différens Royaumes; & afin d'éviter toute partialité, je les compterai comme font les Chronologistes, & je me rapporterai à leurs listes sans la moindre critique. Je prendrai d'abord celles, que le R. P. Petau a donné dans sa *doctrina temporum*, & comme il ne les a pas toutes, j'y ajouterai la liste, qu'Hérodote a donné des Rois de Sparte descendus de Proclès, & je suivrai l'autorité de Pausanias pour ceux de Thébes & ceux d'Arcadie. *Voyés Table* 4.

10 Il n'y a qu'un Royaume dans la Grèce, qui puisse fournir une suite de 28. Rois, en remontant du passage de Xerxès. C'est celui de Sparte; mais il y a cet avantage, que l'on y trouve une double succession de Princes jusqu'au retour des Héraclides. Il y a donc, à commencer par *Léonidas* tué à la fameuse Bataille des Thermopyles, jusqu'à *Eurysthènes* l'Héraclide, son Prédécesseur 17. régnes. (*Table* 4e *suite* 1ere) Il y a aussi à commencer par *Leutichides II.* qui mourut quelque tems après la même Bataille, jusqu'à son Prédécesseur *Proclès*, 17. régnes, (*suite* 4me) suivant la liste donnée par Hérodote, & 16. si l'on suit la liste donnée par le P. Petau, (*suite* 8e) & si l'on prend encore 11. régnes pour faire les 28. toujours en remontant, & commençant par *Tisaméne* 18me Roi de Sparte (*suite* 1ere) qui fût dépossédé par les frères Héraclides, le 28e Roi de cette liste est *Eurotas*. Ce Prince, selon la Chronologie de Mr. Newton, étoit à peu près contemporain de Salomon; mais les Chronologistes prétendent que son successeur *Lacédémon* fonda la ville capitale de

de ce Royaume 1488. av. J. C. Si cela étoit vrai, le 27me Roi de cette liste auroit régné 473. ans avant Salomon; ce qui feroit monter les 27. régnes de cette suite à près de 40. ans chacun, l'un portant l'autre; mais selon *Mr. Shuckford* les 28. régnes ne devroient remplir, que la Période de 535. ans depuis Salomon jusqu'au passage de Xerxès. Par conséquent les Chronologistes l'ont trop allongé de la valeur d'un régne plus 473. ans. Comme on pourroit soupçonner, que les autres successions des Rois Grècs ne répondroient pas à celles-ci, je vais les parcourir toutes, autant que je le pourrai, à fin de ne pas laisser l'ombre d'un doute sur cette matière.

Il ne se trouve point parmi les Grècs, d'autres suites de 28. Rois en succession continuë, dans le même royaume, à remonter du tems du passage de Xerxès. Il n'y avoit alors dans la Grèce que les Lacédémoniens & les Macédoniens, qui fussent sous un gouvernement Monarchique. Suivons donc la liste des Rois de Macédoine en remontant, tant qu'elle peut aller, & dans l'endroit, où elle commencera à être rompuë, prenons un Prince contemporain pour remonter dans un autre Royaume.

II. Xerxés passa l'Hellespont sous le régne *d'Amynte*. (*Tabl. 4. suite 2.*) Je commence donc par ce Prince. En remontant *d'Amynte* à *Caranus*, fondateur du Royaume, il y a 9. régnes. Le Prince que le *P. Pétau* marque comme contemporain de *Caranus* dans le Royaume de Corinthe est *Alexandre*. Ajoutés donc 15. régnes en commençant par *Agémon* Prédécesseur immédiat *d'Alexandre* (puisque *Caranus* & *Alexandre* ne doivent pas être comptés tous deux étant contemporains) il y aura 24. régnes jusqu'à *Sisyphe* fondateur de ce Royaume. *Sisyphe*, selon Mr. Newton, commença à régner l'an 983. av. J. C. & vers la fin du régne de Salomon; mais selon la Chronologie du *P. Pétau*, il commença à régner 1411. av. J. C. Par conséquent les 24. régnes de cette suite, au lieu de 19. ans par régne, reviennent à 38. chacun l'un portant l'autre, longueur dont il n'y a point d'exemple.

III. Le 6e Roi de Macèdoine, à remonter depuis *Amynte*, est *Perdiccas*. Il étoit contemporain d'Aristocrate II. dernier Roi d'Arcadie. (*Tabl.* 4. *suite* 3.) Prenés donc ces 22. Rois d'Arcadie à commençer selon la liste de Pausanias, par *Hicètas* prédécesseur d'Aristocrate II. (Je ne compte les régnes de *Perdiccas* & *d'Aristocrate II.* que pour un, par ce qu'ils étoient contemporains, comme dans l'exemple précèdent.) Le 28me Prince dans cette liste est *Nyctimus*, fils de *Lycaon*, qui mourut avant le Déluge de Deucalion. Le commençement du régne de *Nyctimus*, selon MR. NEWTON, ne précède le commencement de celui de Salomon, que de 26. ans; mais, selon la Chronologie reçuë, *Nyctimus* commença à régner 1514. av. J. C. & environ 500. ans avant Salomon, ce qui fait monter les 28. régnes de cette suite à plus de 35. ans par régne l'un portant l'autre.

Reprenons maintenant la liste des Rois de Sparte, pour nous procurer d'autres liaisons avec d'autres suites de Rois Grècs, qui remontent au delà du tems des Héraclides.

Quand les Héraclides retournèrent dans le Péloponèse, ils dépossédérent plusieurs Rois, qui régnoient en différens royaumes, par droit héréditaire. J'ai déjà dit, que *Doridas* Roi de Corinthe fut chassé par *Alètès*, & que *Tisamène* Roi de Sparte le fut par les frères *Eurysthène* & *Proclès*; *Penthile* frère de *Tisamène* essuya un pareil sort dans son royaume *d'Argos*, dont-il fut dépouillé par *Téménus* autre Héraclide, & *Cresphonte* frère de *Téménus* chassa la famille Nestorienne de la Messénie.

Outre ces liaisons, il y en a d'autres aussi bien constatées par l'Histoire. En voici deux.

Mélanthe, l'un des Nestoriens chassés de la Messénie, vint à Athènes, dans le tems, qu'il étoit question de vuider une querelle publique par un combat particulier. *Timætés* Roi d'Athène, & *Xanthus* dernier Roi de Thèbes, se fesoient la guerre depuis quelque tems, & l'on étoit convenu de remettre la décision

de

de tous les différens au sort d'un combat entre les deux Rois. Celui d'Athène ne se présentant pas bien, *Mélanthe* prit sa place, tua *Xanthus*, & fut aussitôt déclaré Roi d'Athènes.

Voilà donc le retour des Héraclides lié avec le régne de *Mélanthe*, & avec le commencement de la République de Thèbes.

IV. Comptons donc les 17. régnes des Rois Héraclides, descendus *d'Eurysthène* & de *Proclès* (*Tabl.* 4. *suite* 4.) & ajoutons 11. régnes des Rois d'Athènes en commençant par celui de *Timœtés*, par ce que *Mélanthe* étoit contemporain *d'Euristhène*; le 28me Prince dans cette suite sera *Pandion* 1er, qui selon MR. NEWTON finit son régne seulement 16. ans avant Salomon; mais selon le *P. Pétau*, il commença à régner l'an 1439. av. J. C. & 424. ans av. Salomon. Par conséquent les 28. régnes de cette suite reviennent, selon la Chronologie reçuë, à plus de 34. ans par régne l'un portant l'autre.

V. De même dans le Royaume de Thébes, si l'on ajoute aux 17. régnes des Roïs Héraclides, 11. régnes de Rois Thébains, en remontant depuis *Xanthus* contemporain de *Timœtés* (*Tab.* 4. *suite* 5.) Le 28eme Prince dans cette succession, depuis le passage de Xerxès sera *Polydore* fils de *Cadmus*, qui apporta les lettres dans la Grèce 26. ans avant Salomon selon MR. NEWTON; mais selon le *P. Pétau* & les autres Chronologistes, Cadmus arriva dans la Grèce l'an 1458. av. J. C. Ainsi en supposant avec *Mr. Shuckford* 40. ans pour le régne de Cadmus (comme étant antérieur à Salomon) Polydore a dû commencer à régner l'an 1418. av. J. C. & plus de 400. ans avant Salomon. Ce qui fait monter les 28. régnes de cette suite à 33. ans & demi par régne l'un portant l'autre. Il faut observer, que l'on ne doit pas compter pour des régnes différens dans ce royaume, ceux des Princes, qui ont régné ensemble, quoique je les aïe nommé dans la Table pour me conformer plus exactement à l'Histoire. *Layus*, *Amphion*, & *Zèthus*, par exemple, ne doivent être comptés que pour un régne. (*Table* 4. *suite* 5.)

VI. Passons à présent au Royaume d'Argos.

J'ai remarqué que *Penthile* frère de *Tisaméne*, en fut chassé par *Téménus* oncle *d'Euristhène* & de *Proclès*. Ajoutons donc aux 17. régnes des Rois Héraclides de Sparte, 11. régnes des Rois d'Argos & de Mycène (*Table* 4. *suite* 6.) Le 28me Prince dans cette liste sera *Lyncée* gendre & successeur de *Danaüs*. Car je ne compte qu'un régne pour les deux fréres jumeaux *Acrisius* & *Prætus*. Or par la Chronologie de MR. NEWTON, *Danaüs* vint dans la Grèce dans les prémiéres années du régne de *Roboam* fils de *Salomon*; & comme il étoit alors agé, aïant amené avec lui cinquante de ses filles, son Epoque répond assés bien à la moyenne supputation par les régnes; mais à suivre la Chronologie reçuë, *Lyncée* son successeur commença à régner, selon le *P. Pétau*, 1425. ans av. J. C. & par conséquent plus de 400. ans avant Salomon, ce qui porte les 28. régnes de cette suite à plus de 33. ans & demi par régne l'un portant l'autre.

VII. Pour ne rien omettre de ce qui peut jetter de la lumière sur ce point de dispute; reprenons la liste des Rois d'Arcadie. J'ai dit que *Cypselus* étoit contemporain *d'Euristhène* & de *Proclès*. (*Table* 4. *suite* 7.) ajoutés 11. régnes des Prédécesseurs de *Cypselus* avec 17. régnes des Rois Héraclides, le 28me Prince est encore *Nyctimus*, à peu près contemporain de Salomon, selon MR. NEWTON, comme vous l'avés déjà trouvé, en remontant par les Rois de Macèdoine (*Table* 4. *suite* 3.) ce qui fait revenir les 28. régnes de cette suite, comme ci-dessus, à plus de 35. ans l'un portant l'autre.

Par tout ce détail, que vous pouvés vérifier sur une Table complette, que j'ai faite de toutes les suites des Rois Grècs, que j'ai pû rassembler, vous voyés, Monsieur, que si l'on suit la supputation de 19. ans par régne de Rois, en prenant les listes des Rois Grècs, sans les critiquer, & comme elles sont reçuës par les Chronologistes, & en partant d'une Epoque dont la date est incontestable, nous ne pouvons trouver que 28. successions de Rois, depuis le passage de Xerxès, jusqu'au commencement des

des régnes *d'Eurotas* à Sparte, de *Sisyphe* à Corinthe, de *Pandion I.* à Athènes, & jusqu'à la mort de *Cadmus* à Thèbes, de *Danaüs* à Argos, & de *Lycaon* en Arcadie.

De toutes ces Epoques, la plus moderne est antérieure à Salomon de plus de 400. ans, selon la Chronologie reçuë; cependant, dès que *Mr. Shuckford* accorde d'un côté (ce que personne de bonne foi ne peut contester) que depuis le tems de Salomon la vie humaine & par conséquent les régnes des Rois ont été à peu près de la même longueur; & que l'expérience démontre d'un autre côté, que la durée de ces régnes doit demeurer fixée à 18. ou 20. ans par régne, il faut nécessairement convenir, que ces différentes suites de 28. Rois Grècs, ont dû régner pendant les 535. ans qui se sont écoulés, depuis le commencement du régne de Salomon jusqu'au passage de Xerxès dans la Grèce; & que par conséquent les 28mes Rois de ces différentes suites, ont dû être tous à peu près contemporains de Salomon. C'est là précisément le cas, comme je viens de vous faire remarquer, quand on suit la correction faite à l'ancienne Chronologie. Quoique Mr. Newton ne s'y soit pas pris de cette façon pour prouver son opinion, n'ayant fait usage des suites des Rois Grècs, que pour déterminer l'Epoque du retour des Héraclides. La nouvelle application, que je viens d'en faire, confirme encore la justesse de son calcul.

Il me paroit donc évident, selon les principes dont *Mr. Shuckford* & nous sommes convenus, que les Princes, qui se trouvent à la tête de la *Table* 4. & leurs successeurs, ont tous dû régner à peu près dans la Période de depuis la mort de David Roi d'Israël jusqu'au passage de Xerxès dans la Grèce. C'est dans cette Période, que sont compris, selon la Chronologie de Mr. Newton, *l'Expédition de Sésostris, & celle des Argonautes, la guerre de Troye*, & par conséquent tous les événemens postérieurs. Et puisque par la Chronologie reçuë *Cadmus, Pandion, Danaüs, Nyctimus*, & *Eurotas* sont supposés avoir vécu avant le prémier de ces événemens, il s'ensuit que ces événemens sont arrivés dans la Période qui leur est assignée par

cette Chronologie, c'est-à-dire, entre le tems de David & le passage de Xerxès. Les antiquités Grècques se trouvent donc principalement reculées par le trop de longueur, que l'on a attribué aux régnes des Princes, qui ont vécu avant Xerxès. Il faut maintenant comparer la vérité avec la fiction, en vous réprésentant dans une autre Table le nombre des Rois, & la longueur des régnes, de ceux qui ont véritablement régnés dans cette même Période.

I. On compte 20. Rois depuis *Salomon*, jusqu'à *Sédécias* dernier Roi de Juda, après lequel ce Royaume passa à *Nabuchodonosor* Roi de Babylone. De *Nabuchodonosor* jusqu'à *Xerxès* on en compte encore 10. Ce qui fait en tout 30. Rois; & 535. ans depuis Salomon jusqu'à Xerxès inclusivement. Ce qui réduit ces régnes à moins de 18. ans pour chacun. (*voyés Table* 5. *suite* 1ère.)

Prenons un autre exemple plus favorable à la longueur des régnes.

II. Depuis Salomon jusqu'à la Bataille de *Mageddo* où *Josias* fut tué, on compte 16. régnes. Cette Bataille fut donnée au commencement du régne de Nécao Roi d'Egypte. De *Nécao* jusqu'à *Cambyse* il y a 5. régnes, & de *Cambyse* à *Xerxès* inclusivement 4. de plus. En tout depuis Salomon jusqu'à Xerxès 25. régnes & 535. ans; au moyen de quoi les régnes de cette suite reviennent à 21. ans & $\frac{1}{2}$. moins quelque chose. (*Tabl.* 5. *suite* 2de)

III. Nous savons que la 1ere année de l'Ere de Nabonassar répond au commencement du régne d'*Achaz* 12me Roi de Juda, à compter de Salomon. Ajoutés les 23. Rois de Babylone successeurs de Nabonassar, vous aurés 35. régnes, depuis Salomon jusqu'au régne de Xerxès; ce qui réduit ces régnes à 15. ans l'un portant l'autre (*Table* 5. *suite* 3me) Passons à présent au Royaume d'Israël.

IV. De-

IV. Depuis Salomon jusqu'à *Osée* il y a 20. régnes. Osée fût emmené captif par *Salmanazar.* Je pourrois compter le régne de ce dernier; mais je le passerai pour contemporain d'Osée. Ajoutés les 5. régnes des Rois d'Assyrie successeurs de Salmanazar, & les 10. Rois de Babylone depuis Nabuchodonosor, jusqu'à Xerxès; vous trouverez 35. régnes depuis *Salomon* jusqu'à *Xerxès.* Les régnes de ce dernier exemple ne montent qu'à 15. ans l'un portant l'autre. (*Table 5. suite 4me.*)

V. Pour conclure, prenons les Rois de Syrie. Depuis *Rason* contemporain de *Salomon*, jusqu'a *Razin* emmené captif par *Teglath-Phalazar*, il y a 12. Rois, & depuis ce dernier jusqu'à Xerxès, à suivre encore les Rois *d'Assyrie* & de *Babylone*, il y en a 17. en tout 29. depuis *Salomon* ou *Razon* son contemporain jusqu'à *Xerxès;* ce qui rend les régnes de cette suite d'un peu moins de 18. ans ½. l'un portant l'autre. Ainsi à combiner, de quelque façon que ce soit, les successions des Princes qui ont véritablement régné dans la Période en question, on ne trouve dans aucune suite que les régnes montent au dessus de 21. ans & ½. tandis que dans la Chronologie ordinaire des différentes successions de 28. Rois de la Grèce, on trouve tous les régnes au dessus de 33. plusieurs au dessus de 35. & même au dessus de 39. ans.

Après les différens exposés que j'ai faits du sentiment de Mr. Newton, à fin de faire voir, combien il s'accorde avec l'Histoire, & avec la nature, je n'ai trouvé qu'un moyen de plus pour le mettre dans un nouveau jour, peut-être que celui là pourra frapper ceux, qui ne veulent pas se donner la peine d'examiner ces différentes suites de Rois de l'Antiquité. Il rapprochera l'objet de nos jours, & par là nous le rendra plus familier.

Mr. Newton en supputant par les quatre suites de Rois Grècs, pour déterminer la date du retour des Héraclides, a calculé les régnes à 20. ans. Si la régle est juste, elle doit servir pour les tems modernes, aussi bien que pour les tems anciens. Ainsi comme nous savons assés exactement, la Chronologie

logie & le nombre des régnes des Rois de l'Europe depuis Charlemagne, appliquons cette régle à des Périodes connuës, pour découvrir jusqu'où peuvent monter les erreurs d'une supputation chronologique fondée sur son Principe.

Pour exécuter ce Plan j'ai composé la Table 6me de tous les Rois de l'Europe depuis Charlemagne l'an 800. Jusqu'à l'an 1600. ce qui fait un intervalle de 800. ans. Je n'ai pris que les Royaumes, qui fournissent une succession de Princes suivie pendant tout ce tems là, & j'ai omis les autres. J'ai coupé la Période à l'an 1600. pour ne pas perdre la suite des Rois d'Angleterre, qui s'est reünie depuis avec la suite Ecossoise. La Table contient sept colonnes, savoir: l'Empire, la France, l'Angleterre, l'Espagne, la Suéde, le Dannemarck, & l'Ecosse, & les listes sont prises dans les *Généalogies royales de M. Anderson.*

Au lieu de prendre des Epoques mémorables de l'Histoire, de distance en distance; j'ai crû que le calcul seroit moins embarrassé, & le choix moins suspect d'affectation, en prenant les années séculaires, & les demi siècles pour des points fixes, où il s'agit de diriger les calculs. Je les ai marqué dans une petite colonne à gauche, j'ai mis sur la même Paralléle tous les Rois qui régnoient en ces années là, & j'ai numeroté les Princes en remontant, de ceux qui répondent à l'année 1600. Voici un exemple de mon calcul. Je demande, combien il y a eu de tems depuis l'an 1600. jusqu'à l'an 1050. selon la supputation de 20. ans? Cherchés le nombre 1050. sur la petite colonne à gauche, & vous trouverés vis à vis sur la même Paralléle.

28. Henri III. 26. Henri I. 25. Edouard Confess. 23. Ferdinand I. 30. Sueno III. 33. Hakon Rufus, 24. Macbeth.

Faites la somme des nombres mis devant le nom de tous ces Rois, c'est 189. multipliés 189. par 20. c'est 3780. Divisés cette somme par 7. & vous aurés le tems depuis 1050. jusqu'à 1600. selon la supputation de MR. NEWTON, savoir 540. ainsi de la vérité, au calcul, il n'y a que la différence de 10. en 550. ans. Les autres Périodes sont supputées, comme ici à côté. Voyés en le résultat dans la Table.

TABLE.

TABLE

Qui repréſente la différence d'un Calcul par régnes de Rois ſur le pié de 19. & de 20. ans d'avec la Vérité.

L'Année 1600. d'ou les Supputations partent.	Les Années jusqu'où les Supputations montent.	Veritables Longueurs des Périodes.	Longueurs des mêmes Périodes ſelon la Supputation de 20. Ans par régne.	Erreurs de cette Supputation en plus & en moins.	Longueurs des mêmes Périodes ſelon la Supputation de 19. Ans par régne.	Erreurs de cette Supputation en plus & en moins.
Depuis 1600	jusqu'à 1500	ans 100	par Supput. de 20. 108	Err. en plus 8	par Supput. de 19. 103	Err. en plus 3
1600	1450	150	151	1	143	en moins 7
1600	1400	200	194	en moins 6	184	16
1600	1350	250	240	10	228	22
1600	1300	300	288	12	271	29
1600	1250	350	334	16	317	33
1600	1200	400	382	18	363	37
1600	1150	450	431	19	409	41
1600	1100	500	482	18	458	42
1600	1050	550	540	10	513	37
1600	1000	600	605	en plus 5	575	25
1600	950	650	668	18	635	15
1600	900	700	731	31	694	6
1600	850	750	822	72	781	en plus 31
1600	800	800	882	82	838	38

En jettant les yeux sur cette Table, on voit qu'en supputant les régnes à 20. ans, les erreurs n'excèdent pas 20. pendant les prémiers 550. ans en remontant de 1600. & elles se trouvent toutes en moins. Ce qui prouve que les régnes durant cet intervalle ont été un peu au dessus de 20. ans. Mais en remontant au delà de l'an 1000. les régnes deviennent plus courts, & pris séparément ne vaudroient pas au delà de 15. ans. Toutes les erreurs sont en plus, & elles augmentent dans une plus forte proportion, à cause que le calcul de 20. ans, se trouve dans ces tems là considérablement au dessus de la véritable longueur des régnes, dans des Etats turbulens, où les révolutions étoient alors fréquentes. Il me semble, que le calcul par 19. ans est plus exact en général que celui par 20. Il est vrai que les erreurs en moins, sont plus du double, mais de l'autre côté les erreurs en plus sont beaucoup moins considérables. Que l'on prenne la supputation, de 20. de 19. ou de 18. ans, le cours de la nature se trouvera dans tous les siécles & dans tous les Etats assés conforme pour nous garantir contre des erreurs bien grossières.

Je me suis proposé dans cette Apologie, de défendre plûtot l'opinion de mon auteur, que de combattre celles de ses antagonistes; mais comme il est presque impossible de ne pas rencontrer des difficultés, dans une matière aussi abstraite, qu'il me soit permis dans cet endroit, de vous suggerer la maxime des meilleurs critiques, savoir: quand il se rencontre des difficultés de part & d'autre dans une dispute, il est bon d'accorder la préférence à l'opinion qui en souffre le moins. Je vais donc, Monsieur, vous faire remarquer celles que l'on a à combatre, si malgré tout ce que je viens de dire, on veut s'en tenir à la supputation de la Chronologie reçuë. Elles résultent directement de la longueur extraordinaire, qu'elle attribue aux régnes des Rois Grècs dans les différentes successions, dont je viens de parler.

Je vous les ai réprésenté dans la 4me *Table* selon l'ordre qu'ils se sont précédés les uns les autres, en remontant depuis le passage de Xerxès dans la Grèce. J'ai suivi ces différentes successions assés loin, pour remonter au delà des Princes, qui régnoient pendant

pendant l'expédition des Argonautes, & cette Epoque est la plus ancienne, dont la date ait été disputée contre Mr. Newton, par les différens adversaires.

L'observation que j'ai à vous faire sur les listes contenuës dans cette Table, est: qu'il ne me paroit pas y avoir lieu de révoquer en doute l'authenticité du nombre des Régnes dans les différentes successions; si l'on ne compte que depuis les Rois qui régnoient du tems de l'Expédition des Argonautes en descendant. Voici sur quoi mon opinion est fondée. Je vois par la Table, que tous les Princes qui ont été réprésentés comme contemporains, par ceux des Poëtes Grècs, qui écrivirent avant qu'il fut question de calcul Chronologique, se trouvent éloignés à peu près d'un même nombre de successions, des Princes contemporains de Xerxès. Or cela ne seroit point arrivé, si les Chronologistes avoient ajoutés dans quelques suites, des noms de Rois supposés, ou s'ils avoient retranché ceux des Princes, qui ont véritablement régné entre l'expédition des Argonautes, & celle de Xerxès. Cette observation prouve aussi, que les régnes dans chaque succession de ces Rois Grècs, à prendre les successions séparément, & à les comparer avec les régnes des autres successions, ont été à peu près de la même longueur. Un exemple éclaircira ceci. Si les régnes des Rois de Sparte depuis *Tyndare* (qui régnoit du tems de l'expédition des Argonautes) jusqu'à *Léonidas* tué aux Thermopyles, avoient été les uns portant les autres plus longs que ceux d'Arcadie & de Macédoine, que j'ai joint ensemble dans la 3me suite de cette *Table*, nous trouverions moins de régnes depuis *Tyndare* jusqu'à *Léonidas*, que depuis *Lycurgue* Roi d'Arcadie contemporain de l'expédition, jusqu'à *Amynte*, contemporain de *Xerxès;* mais si vous consultés la *Table*, vous trouverés *Lycurgue* Roi d'Arcadie, sur la même parallele avec *Tyndare* Roi de Lacédémone.

Pour vous faciliter l'examen de cette remarque, j'ai distingué sur la *Table* par la lettre *a*, les Rois qui régnoient du tems de l'expédition des Argonautes. Ceux qui ont la lettre *b*, régnoient du tems de la prise de Troye. Ceux qui ont la lettre *c*, étoient contemporains du retour des *Héraclides*, & ceux qui ont la

lettre *d*, régnoient à la fin de la 1ére guerre Messéniaque. En examinant la 4me *Table* vous trouverés, que les successions des Rois dans chaque Royaume se répondent en nombre & durée, autant qu'il est possible, par le cours de la nature. Or il est certain, que plus on trouve de régnes dans un certain royaume, depuis un tems déterminé, jusqu'à un autre, plus les régnes doivent être courts. Ainsi prenons dans la *Table* le Roi contemporain de l'expédition des Argonautes, qui soit le plus éloigné, par nombre de successions, du passage de *Xerxès*, à fin de voir la valeur des régnes les plus courts de tous les Rois Grècs, selon la Chronologie ordinaire. *Egée* est supposé par les Chronologistes avoir régné du tems de l'expédition des Argonautes. J'ai cependant de fortes raisons pour croire, qu'il êtoit mort plusieurs années auparavant (mais il n'importe) Je veux non seulement supposer avec les Chronologistes, qu'il étoit encore en vie, mais je veux bien aussi supposer, que cette expédition arriva dans la 1ére année de son régne, au lieu qu'ils la placent dans la 21me. Or *Egée*, par la *Table*, se trouve le 24e Roi en remontant du passage de Xerxès; par consèquent les régnes de cette succession devroient se trouver les plus courts de tous. (*Voïez la Table*) D'où il s'ensuit, que si l'on dit, avec les Chronologistes, que l'expédition des Argonautes arriva 1264. ans av. J. C. ou 784. ans avant le passage de *Xerxès*, il faut alors évaluer à plus de 32. ans par régne les 24. régnes dont nous venons de parler, & à 41. ans, si l'on suit la supputation du *P. Souciet*.

Voici donc mon objection contre la Chronologie reçuë. Je dis qu'il n'y a point d'Histoire véritable, qui nous fournisse un exemple de 24. Rois, qui aïent régné en succession continuë à raison de 32. ans les uns portant les autres; & si toute fois l'on veut suivre la supputation de la Chronologie, qu'il est question de corriger, il faut suppôser, que les régnes les plus courts, que l'on puisse trouver dans toutes les successions des Rois Grècs, depuis l'expédition des Argonautes, surpassent en longueur les régnes les plus longs, que l'on puisse trouver dans les Histoires authentiques de tous les Royaumes du monde entier.

Il est impossible d'éviter cette difficulté en admettant, qu'il peut y avoir eu de l'erreur, quant à la durée des régnes de ces Rois, vû qu'il est impossible de séparer l'Epoque de l'expédition des Argonautes, d'avec les régnes de *Tyndare*, & d'*Eurysthée*, ni la prise de Troye, d'avec les régnes des Rois *Ménélas*, *Agapénor*, *Démophon*, *Tisamène*, & *Agamemnon*; ni le retour des Héraclides, d'avec les régnes des Rois *Eurysthène* & *Proclès*, *Cypsèlus*, *Cresphonte*, *Temenus*, & *Alètès*, ni la fin de la 1ére Guerre Messèniaque, d'avec les régnes des Rois *Polydore*, *Theopompe*, *Aristodème*, & *Echèmis*. Les Antiquités Grècques, & les principales Epoques de l'Histoire de ce païs étant intimement liées avec tous ces régnes, l'on ne peut pas suivre la Chronologie & rejetter en même tems la longueur, qu'elle préscrit aux régnes, qui remplissent les différentes periodes de l'Histoire.

Je suis en droit de demander aux adversaires de Mr. Newton: quelle probabilité il y a, que tous les Rois des différens royaumes de la Grèce, comme ils sont répréséntés dans la 3e *Table*, aïent régné à raison de 28. ou 29. ans & demi, 33. 36. 37. 38. & 39. ans, pendant que l'on voit que les Rois de Juda, & les autres contenus dans la 5e *Table*, contemporains de ces mêmes Rois, n'ont régné qu'à raison de 21. ans & demi, 18. & 15. ans? N'est-il pas bien plus probable, que tous les Rois Grècs n'ont régné les uns portant les autres que 20. ans: vû que les régnes non seulement des Rois, dont nous venons de parler, mais tous ceux de la 2de *Table*, qui comprend prèsque tous les Rois, qui ont jamais regné dans le monde, se trouvent revenir à la supputation de Mr. Newton? Y auroit-il de la bonne foi, de dire que les Princes des différens royaumes de la Grèce, ont tous regné les uns portant les autres 35. ans, comme il le paroit par la 3e *Table*: tandis qu'il est constant par l'autorité de toutes les Histoires, que les régnes des Rois en général ne surpassent point une durée de 20. ans? Quel peut être le point d'appui des Chronologistes, pour établir le commencement du Royaume d'Argos à l'an 1857. de celui d'Athènes à l'an 1558. de celui d'Arcadie à l'an 1514. de celui de Lacédémone à l'an 1488. de celui de Corinthe à l'an 1411. & de celui de Thébes à l'an

 1458.

1458. av. J. C.? Le désir seul de donner à la Grèce plus d'antiquité qu'elle n'en avoit. Il a falu pour exécuter ce projet, donner aux régnes une longueur outrée, & qui est contraire à l'expérience. Si les amateurs de l'antiquité avoient pû inserer quelques Rois supposés, ils auroient rendu la chose plus probable; mais il n'y avoit pas moïen d'altérer les listes des Rois qui avoient régné, dans les tems postérieurs à l'introduction des lettres dans leur païs; & c'est de ces tems seulement, dont il est question ici. L'opération que je viens de faire, est bien plus juste, & donne de la manière la plus sûre, la véritable antiquité des Royaumes Grècs, en prenant une Epoque postérieure à Salomon, & convenuë de tout le monde, telle qu'est le passage de Xerxès dans la Grèce, & en remontant delà, jusqu'aux Rois contemporains de Cadmus, dont on éstime les régnes à 19. ans ou environ, l'un portant l'autre: c'est, ce me semble, établir une régle de critique, à laquelle tout le monde doit se rendre.

Je pourrois très bien me dispenser de remonter plus haut dans les antiquités de la Grèce; puisque j'ai fait voir, que les principales Epoques, dont on a disputé les dates contre Mr. Newton, sont renfermées dans une Période, dont les bornes sont restreintes, à ne pouvoir remonter plus haut, que le régne de Salomon. Mais puisque *Mr. Shuckford* dans sa Préface, a établi son raisonnement sur la longueur, que l'on doit attribuer aux régnes des Rois de *Sicyone & d'Argos;* il faut que je dise aussi quelque chose sur l'origine de ces deux Royaumes, pour ne point paroître éluder une difficulté, à laquelle l'opinion que je défens ne fourniroit pas de réponse.

Avant *Cadmus* les Grècs n'avoient pas l'usage des lettres, par conséquent on ne peut pas dire, que la succession de ces Princes ait été transmise par l'Histoire Grècque; & je crois que l'on conviendra aussi, qu'il n'y a pas d'Histoire, écrite par d'autres que des Grècs, qui en fasse mention. Cela étant Mr. Newton ne disconvient pas, qu'avant l'usage des lettres, on n'ait pû avoir par tradition quelque connoissance des choses passées. De celles là, il éstime comme les plus authentiques, les circonstan-

constances qui regardent les généalogies des Princes, les fondations des villes & des temples, les mariages, les guerres, & autres faits semblables. C'est pourquoi, lors qu'il trouve dans ces tems de ténébres, des circonstances de cette espéce; il s'en sert pour former des conjectures, sur la Chronologie des personnes, aux quelles elles ont du rapport, & c'est dans ce goût là qu'il a traité la Chronologie Grècque avant l'arrivée de *Cadmus*.

Selon la Chronologie reçuë, il y a eu 17. Rois de Sicyone, & 10. Rois d'Argos, avant l'arrivée de *Cadmus*, que nous regardons à présent comme le commencement de la tradition par écrit. Il ne nous reste rien de l'histoire des régnes de ces Princes, excepté les listes que Castor nous en a fourni. C'est pourquoi je n'entrerai pas dans les raisons que Mr. Newton allégue, pour en retrancher la plûpart, comme des personnages purement supposés. Mon seul objet est de justifier l'arrangement, qu'il a fait des principales Epoques de l'Histoire Grècque, & de répondre aux objections, que l'on a fait contre sa Chronologie. Je regarde donc tout ce que l'on a dit de ces prémiers Rois de Sicyone, comme étranger au district de l'Histoire proprement dite; ainsi il seroit indifférent à mon objet, d'accorder à *Mr. Shuckford*, la liberté d'évaluer ces regnes à 40. ans, à cause de la durée de la vie humaine dans ce tems là; mais je ne veux pas même convenir, qu'il s'en suive de cette circonstance, que les régnes avant Salomon doivent être portés à 40. ans; & j'objecte contre les raisons que j'ai rapporté d'après *Mr. Shuckford*: 1mo Qu'il compte les 14. générations, sur lesquelles il établit l'évaluation des régnes, depuis la naissance d'Abraham, jusqu'à la mort de David, au lieu qu'il les devoit compter, depuis la naissance d'Abraham, jusqu'à la naissance de Salomon. Car la 14me génération ne peut jamais finir à la mort du 14me, mais à la naissance du 15me engendré. En 2d lieu, comme ce savant ne prétend pas, que les hommes de ce tems là engendrassent plus tard qu'à présent, pourquoi les générations par les fils aînés, dont il est question dans presque toutes les Monarchies, doivent elles étre portées au delà du double de ce qu'elles valent à présent, & qui ne voit pas la grande disproportion,

que

que la longueur de la vie humaine devoit mettre, entre les générations par les aînés, & celles par les cadets, dans ce tems là? Il établit une proportion entre la longueur de la génération, & la durée du régne. J'en suis d'accord avec lui; mais pourquoi prendre la généalogie du Roi David, pour déterminer la valeur de ces générations, quand nous savons certainement, qu'elles n'étoient point par les fils aînés. Prenons par préférence, celles que nous trouvons détaillées avec la derniére exactitude dans l'onzième chapitre de la Genèse, à commencer depuis la naissance *d'Arphaxad*, né seulement deux ans après le Déluge, quand les hommes vivoient encore plusieurs siècles, & nous trouverons que la longueur des sept prémiéres générations, savoir depuis la naissance *d'Arphaxad*, jusqu'à celle de *Tharé* père d'Abraham, roule depuis 29. jusqu'à 35. ans, ce qui est assés conforme au cours de la nature de nos jours. Ainsi je répons à *Mr. Shuckford* selon son propre principe fondé sur la proportion, qu'il établit entre les générations, & les régnes, & je dis: que l'Ecriture sainte fait voir, que dans les générations par les fils ainés la nature n'a point changé; quand même on remonteroit jusqu'au Déluge; & je n'ai point eu recours à la réponse ordinaire des Theologiens, qui supposent: que la vie humaine n'étoit prolongée dans ce tems là, que par une grace spéciale de Dieu, accordée à la postérité seule du Patriarche de la maison d'Israël.

En voilà, ce me semble, assés pour nous engager à rejetter la supputation de 40. ans par régne, que *Mr. Shuckford* veut suivre dans la Chronologie de ces prémiers Rois de Sicyone & d'Argos; & voici les conjectures de mon Auteur sur les antiquités Grècques avant *Cadmus*. Elles me paroissent infiniment ingénieuses, & beaucoup plus vrai-semblables, que tout ce que l'on peut conclure ou apprendre des listes des Rois, qui ne firent rien, supposées transmises de génération en génération, pendant plusieurs siècles, dans un païs où l'on n'avoit pas l'usage des lettres.

Les

Les principaux Etats de la Grèce qui subsistoient du tems de *Cadmus*, étoient *Thèbes*, *Athènes*, *l'Arcadie*, *Sicyone*, *Argos*, & *Lacédèmone*, avec quelques autres de moindre conséquence. Le prémier soin de Mr. Newton a été de rassembler toutes les circonstances, dont j'ai parlé ci-dessus, à fin d'ébaucher une Chronologie générale de tout le peuple Grèc; d'où il a tiré ensuite des conjectures sur celle de chaque Royaume en particulier.

On apprend de Pausanias, que les Arcadiens regardoient *Pelasgus* comme le prémier du genre humain, & comme le 1er Roi. Il apprit à ce peuple ignorant & sauvage, à se bâtir des maisons pour se garantir des inclèmences de l'air, à se faire des vétemens de peaux d'animaux, & à manger de la faîne, qui est le fruit du Hêtre, au lieu des herbes & des racines, quelques fois mal-saines, dont ils se nourrissoient. Pausanias ajoute, que *Lycaon* fils de *Pelasgus*, fonda la plus ancienne ville de toute la Grèce. Voilà des circonstances frappantes, & dont la mémoire pouvoit se conserver très long tems. Delà Mr. Newton conclut, que *Pelasgus* a dû être un des prémiers Rois de la Grèce; puisqu'il n'est guéres probable, qu'avant lui il y ait eu à *Sicyone*, ou à *Argos*, qui n'étoient qu'à quelques lieuës de l'Arcadie, un gouvernement règlé, établi sous une longue succession de Rois héréditaires, dans un païs où les habitans n'étoient ni logés, ni habillés, ni nourris que des fruits que la terre offre d'elle même. Il examine ensuite la généalogie de la postérité de ce *Pélasgus*, 1er Roi d'Arcadie; & il trouve qu'il étoit père de *Lycaon*, père de *Nyctimus*, que nous avons trouvé occuper la 28me succession de Rois à remonter du passage de *Xerxès*; d'où il infère que *Pélasgus* n'a dû être antérieur à *Salomon*, que d'environ trois générations. Pour confirmer cette conjecture (car il n'est point ici question de preuves d'un autre genre) il remarque que *Lycaon* mourut peu de tems avant le Déluge de *Deucalion*, qui arriva lorsque ce dernier étoit extrémement âgé. Or *Deucalion* fut père d'*Hellen*, qui fut père d'*Athamas*, & *Athamas* épousa *Ino* fille de *Cadmus*. Par conséquent *Lycaon* étant contemporain de *Deucalion*, n'a été plus ancien que *Cadmus* que d'une ou de deux générations.

L'Epoque de *Deucalion* décide de celle du commencement du Royaume *d'Athénes;* puisque ce fut durant le régne de *Cranaüs*, successeur de *Cécrops* son fondateur, & 1er Roi, que *Deucalion* dans sa vieillesse, & après le Déluge, vint se réfugier à *Athènes* où il mourut. Par conséquent *Cécrops* ne pouvoit guères être plus ancien que *Deucalion* & *Lycaon.*

L'origine du Royaume de *Corinthe* est déterminée par le fait, que son 1er Roi *Sisyphe* fut tué par *Théfée*, qui succèda au Royaume *d'Athènes*, après le tems dont nous parlons ici.

Et pour ce qui est de *Lacédèmone*, son 1er Roi a été *Lélex*, que les uns comptent pour le père, & les autres pour le grand père *d'Eurotas*, le 28me Prince selon la liste, à remonter de *Xerxès.*

Il ne me reste à présent, qu'à déterminer les commencemens des Royaumes *d'Argos* & de *Sicyone*, & alors nous serons arrivés au plus haut point des antiquités Grècques.

Voici les circonstances sur les quelles sont appuïées les conjectures de MR. NEWTON, sur le commencement de ces deux Royaumes.

Inachus 1er Roi *d'Argos*, eut deux fils, *Egialée*, & *Phoronée.* Apollodore nous dit que ces deux Princes étoient frères. Malgré cela, les Chronologistes ont fait *Egialée* de 300. ans plus ancien, que son frère *Phoronée*, & ils l'ont placé à la tête des Rois de *Sicyone.* Mais si l'on veut s'en rapporter à l'autorité de l'ancien historien *Acusilaüs*, ou à celles *d'Anticlidès*, ou de *Platon*, nous aprendrons, que *Phoronée* a été le plus ancien Roi de toute la Grèce, & que ce fut lui, qui bâtit *Phoronicum* la plus ancienne ville du Péloponèse (si l'on se rapporte à l'autorité *d'Acusilaüs* par préférence à celle de *Pausanias.*) Or ce même *Phoronée* avoit un fils nommé *Car*, qui bâtit un temple à *Cérès* dans la ville de Mégare. Par conséquent *Inachus* grand père de *Car*, & père du 1er Roi de *Sicyone*, n'a été que deux

ou

ou trois générations plus ancien que *Cérès*; & *Cérès* vint dans la Grèce sous le régne d'*Eréchée*, qui selon les Chronologistes, étoit successeur de Pandion, qui se trouve le 28me Prince (*dans la Table 4me*) à remonter de Xerxès.

Voilà en peu de mots, une idée du fondement sur lequel le grand Newton appuïe ses conjectures sur l'origine du peuple, qui le prémier a tiré de la barbarie les habitans de l'Europe; car il regarde les Grècs, comme tels. Il a donné ceci comme des conjectures.

Telles sont, Monsieur, les réponses, que je fais aux objections que les deux savans, le *R. P. Souciet*, & *Mr. Shuckford* ont fait contre les calculs de Mr. Newton, qui sont établis sur l'application judicieuse, qu'il a fait de la moïenne longueur des régnes des Rois, pour déterminer certaines Périodes, les plus obscures dans l'histoire Grècque. Je vais maintenant rapporter un raisonnement d'un goût bien différent & tout aussi curieux.

Procèdé de Mr. Newton dans sa Critique, fondé sur son seconde Principe.

Ce nouveau sentiment sur la Chronologie étant ainsi appuïé sur un calcul, fait par l'évaluation de la longueur des générations d'hommes, & des régnes de Rois, acquiert un degré de probabilité très approchant d'une démonstration mathematique; par la concurrence, d'une autre loi de la nature, moins sujette à variation, que celle qui régle la vie des hommes. Il étoit réservé au grand Newton de l'appliquer à la Chronologie. La voici: *Si l'on peut découvrir, quelle étoit la position des points équinoxiaux, & solstitiaux, par rapport aux étoiles fixes, dans quelque tems déterminé de l'antiquité; il sera aisé de savoir, par la position actuelle de ces mêmes points cardinaux, la distance qu'il y a de nos jours à ce tems reculé, parceque les points cardinaux rétrogradent sur les constellations du Zodiaque d'environ un degré en 72. ans.*

Partant de ce principe MR. NEWTON dit: 1mo Que l'invention & la conſtruction de la Sphère primitive des Grècs répond à l'Epoque de l'expédition des Argonautes. 2do Que dans cette ancienne Sphère les points cardinaux étoient placés au milieu des conſtellations du Bélier, de l'Ecrevice, de la Balance, & du Capricorne, & pour preuve, il cite l'autorité *d'Hipparque de Bythinie*. 3tio Que les colures des Equinoxes, ſelon le même *Hipparque*, paſſoient dans cette Sphère auprès des étoiles ſuivantes (marquées depuis par *Bayer* par des lettres de l'alphabet Grèc) ſavoir; auprès de l'étoile dans le dos du *Bélier*, marquée ν. entre les deux étoiles dans la tête de la *Baleine* marquées ν. ξ. & auprès de celle marquée ρ. dans la poitrine de la même conſtellation; auprès de l'étoile marquée τ. dans la tête de *Perſée*; & auprès de celle marquée η. dans ſa main droite. Le colure des ſolſtices paſſoit pareillement auprès de l'étoile du milieu de *l'Ecrevice* appellée *Aſellus meridionalis* & δ. par Bayer: auprès de celle dans le col de *l'Hydre*, marquée δ; auprès de celle entre la pouppe & le mât du navire *Argo* marquée ι. auprès de celle de la fléche marquée ϑ. & auprès de celle marquée η. au milieu du Capricorne.

De ces principes, il ne faut qu'un peu de connoiſſance de la Trigonométrie ſphérique, pour découvrir la poſition des points cardinaux du tems de l'expédition des Argonautes. Voici l'opération de MR. NEWTON. Il ſuppoſe d'abord le point équinoxial du printems, ſitué au milieu du Bélier. En conſéquence il fait paſſer un grand cercle de la ſphère, par la prémiére & derniére étoile de cette conſtellation; & par le point milieu de l'arc, compris entre les deux étoiles, il fait paſſer un autre grand cercle, coupant l'Ecliptique en un angle de *66°. 31'.* Ce cercle étoit le colure des Equinoxes dans l'ancienne ſphère, vû que tout colure des Equinoxes, coupe l'Ecliptique en un angle de *66°. 31'.* qui eſt le complètement de celui, que ce cercle forme avec l'Equateur. La diſtance entre cette l'interſection de l'Ecliptique, & l'interſection du printems de nos jours, eſt donc déterminée par la réſolution d'un triangle ſur la ſphère, formé par le point milieu de la conſtellation du Bélier, le point cardinal

dinal de nos jours, & l'interſection du colure équinoxial de la ſphère primitive avec l'Ecliptique.

De ce triangle vous pouvés, par des opérations de Trigonométrie fort ſimples, découvrir le côté compris entre le point milieu de la conſtellation, & le point cardinal; l'angle au point cardinal formé par le dit côté & l'Ecliptique; & l'angle formé par l'Ecliptique & le colure de la ſphère primitive. Cet angle étant le ſupplément de 66°. 31'. pour faire deux droits. Ces trois choſes données, on découvre l'arc de l'Ecliptique, compris entre l'interſection du colure, & le point cardinal de nos jours. MR. NEWTON fit cette opération ſur la poſition de la ſphère à la fin de l'année 1689. & trouva que l'arc de l'Ecliptique demandé, étoit de 36°. 44'. Par conſéquent le grand cercle, colure des Equinoxes dans la ſphère primitive ſuivant Eudoxe, coupoit l'Ecliptique, en 1689. dans le 6°. 44'. du Taureau. D'où il s'enſuit, que l'an 1689. le point équinoxial avoit retrogradé, de l'endroit où il étoit du tems de l'expédition des Argonautes, de 36°. 44'. Or ce changement ne peut étre produit, que dans l'eſpace de 2645. ans, lesquels comptés en remontant de l'année 1689. placent l'Epoque de l'expédition des Argonautes, à 955. ans avant J. C.

Mais MR. NEWTON dit, qu'il n'étoit pas abſolument néceſſaire, que l'Equinoxe du printems ſe trouvât préciſément dans le point milieu, entre la prémiére & la derniére étoile de la conſtellation du Bélier, & puisqu'*Hipparque* nous a nommé les étoiles, auprès des quelles le colure paſſoit dans la ſphère primitive *d'Eudoxe*, il préfère de le déterminer par ces étoiles, comme étant une manière infaillible, & démonſtrative, pour prouver, quelle étoit alors ſa véritable poſition, & quel étoit le point, que les anciens regardoient comme le milieu de la conſtellation.

Il tira donc un colure par chacune des différentes étoiles mentionnées ci-deſſus, chaque colure coupant l'Ecliptique en un angle de 66°. 31'. dont voici le détail des interſections, pour l'année 1689. ſi vous ne voulés pas repaſſer les calculs.

Noms des Conſtellations où ſe trouvent les Etoiles auprès des quelles les Colures des Points Cardinaux paſſoient dans la Sphère primitive ſelon *Eudoxe*.	Grandeur des Etoiles.	Lettres de Bayer.	Longitudes des Etoiles pour l'Année 1689.	Latitudes méridionales & ſeptentrionales des Etoiles.	Longitudes des interſections des Colures paſſans par ces étoiles l'année 1689.
Colure des Equinoxes.					
Dans le dos du Bélier - - - - - - -	6.	ν.	♉. 9° 38′ 45″	6° 7′ 56″ S.	♉. 6° 58′ 57″
Dans la Tête de la Baleine deux Etoiles -	4.	ν.	♉. 4° 3′ 9″	9° 12′ 26″ m.	♉. 6° 58′ 51″
		ξ.	♉. 3° 7′ 37″	5° 53′ 7″ m.	
Dans le dernier détour d'Eridan rapporté par les Aſtronomes modernes à la poitrine de la Baleine	4.	ρ.	♈. 25° 22′ 10″	25° 15′ 50″ m.	♉. 7° 12′ 40″
Dans la Tête de Perſé - - - - - - -	4.	τ.	♉. 23° 25′ 30″	34° 20′ 12″ S.	♉. 6° 18′ 57″
Dans la main droite de Perſé - - - - -	4.	η.	♉. 24° 25′ 27″	37° 26′ 50″ S.	♉. 4° 56′ 40″
				Somme - -	- 32° 26′ 5″
Colure des Solſtices.					
Par Aſellus meridionalis au milieu de l'Ecrevice	4.	δ.	♌. 4° 23′ 40″		
Dans le Cou de l'Hydre - - - - - - -	4.	δ.	♌. 5° 59′ 3″		
Entre la pouppe & le mât du Navire Argo -	3.	ι.	♌. 7° 5′ 31″		
Dans la Flêche - - - - - - - - -	6.	ϑ.	♒. 6° 29′ 53″		
Au milieu du Capricorne - - - - - -	5.	η.	♒. 8° 25′ 55″		
	Somme - -		32° 24′ 2″		

La 5me partie de 32° 26′ 5″ = ♉. 6° 29′ 12″
La 5me partie de 32° 24′ 2″ = ♌. 6° 28′ 48″
Somme - 12° 58′ 00″ diviſés par 2 = 6° 29′.
Différence - 0° 0′ 24″

Mr. Newton ajoute la ſomme des longitudes des différentes interſections des cinq colures, & la diviſe par cinq, ce qui donne pour la moïenne longitude de celui des Equinoxes, l'année 1689. le 6° 29′ 12″ du Taureau, & pour celui des Solſtices le 6° 28′ 48″ du Lion.

Vous voyés donc, Monſieur, par ce calcul que les deux colures ſe coupent perpendiculairement à 24″ près; ce qui fait grand honneur aux obſervations groſſières des anciens, & juſtifie l'opération de Mr. Newton, il l'achève par ajouter
6° 29′ 12″
à 6° 28′ 48″ } ſomme 12° 58′ dont la moitié eſt 6° 29′

Les deux colures donc, qui du tems de l'expèdition des Argonautes coupoient l'Ecliptique dans les quatre points cardinaux, la coupoient à la fin de 1689. dans ♉. 6° 29′ ♌. 6° 29′ ♏. 6° 29′ ♒. 6° 29′ c'eſt-à-dire à la diſtance d'un ſigne 6° 29′ des points cardinaux de la ſphère primitive de Chiron & Muſée. Les conſtellations ont donc avancé, ou les points cardinaux ont retrogradé, depuis cette obſervation, juſques à la fin de l'année 1689, d'un ſigne 6° 29′ qui répondent à 2627. ans environ, à raiſon de 72. ans par degré. Comptés ces années en remontant de l'année 1689. & la ſupputation fera trouver la date de l'obſervation environ à 939. ans avant Jéſus Chriſt.

„ Par la même methode (dit Mr. Newton) il eſt facile „ de trouver la place de quelque étoile que ce ſoit, dans la „ ſphère primitive, par rapport au point équinoxial du printems, „ comptant par rétrogradation, un ſigne 6° 29′ de la longitude „ qu'elle avoit à la fin de l'an 1689. Ainſi la longitude de l'é- „ toile appellée l'oreille du Bélier, étant alors au 28° 51′ du Bé- „ lier (comme il a été dit) comptés en rétrogradant un ſigne „ 6° 29′ & la longitude ſera au 22° 22′ des Poiſſons.

Voilà, Monſieur, les paroles de mon auteur, publiques depuis plus de 25. ans, qui peuvent ſervir de réponſe à la queſtion prétenduë inſoluble, propoſée aux partiſans de Mr. New-

NEWTON dans le Journal de Trevoux, pour le mois de Fevrier 1754. pag. 345. ſavoir: „ Qu'on nous diſe, où le Docte „ Anglois a trouvé, que Chiron plaça l'Equinoxe au milieu de „ la Conſtellation d'Ariès, & que ce milieu étoit environ 7°½. „ vers l'orient de l'oreille du Bélier? „ Car ſi la longitude de cette étoile, étoit du tems de l'expédition des Argonautes au 22° 21′ des Poiſſons, ou à 7° 38′ à l'occident du point équinoxial, ce point par conſéquent, qui étoit alors au milieu de la conſtellation, devoit être à 7° 38′ vers l'orient de l'oreille du Bélier.

La ſimplicité de ces opérations ne permet pas de ſoupçonner MR. NEWTON, d'avoir uſé d'artifice, pour faire répondre une obſervation aſtronomique à une opinion favorite ſur la Chronologie. Au contraire elle doit forcer ceux qui entendent ces matières, à rendre juſtice à ce grand homme, & à convenir, que ce qui lui donna d'abord l'idée de reformer l'ancienne Chronologie, ce fut la parfaite connoiſſance qu'il avoit de l'Aſtronomie, & les conſéquences qu'il vit clairement réſulter des obſervations des prémiers Aſtronomes, ſur la poſition des points cardinaux dans l'ancienne ſphére.

Voilà, Monſieur, le ſecond principe de MR. NEWTON, & les calculs qu'il à fait en conſéquence. Il me paroit fort intelligible & démonſtratif. Il n'a pas été cependant moins combattu, que le prémier, comme vous allés voir par les différentes objections qui y ont été faites, par les *RR. PP. Souciet* & *Hardoüin*, & enſuite par le ſavant *Mr. Shuckford*, qui n'a pas ſenti plus que les deux autres le préjugé en faveur de la ſcience de ſon compatriote en matière d'Aſtronomie.

Avant d'entrer en détail, je dois, pour rendre juſtice au *P. Souciet* vous informer, qu'il écrivit ſes diſſertations avant la publication de l'ouvrage complet de MR. NEWTON, & ſur la ſimple lecture d'un petit index chronologique, qui n'étoit qu'une ébauche de ſon plan: l'index contenoit à la vérité la ſubſtance & le réſultat des principes que l'on combat; mais il n'en donnoit

noit pas les preuves néceſſaires; & ſi le *P. Souciet* eût vû l'ouvrage tel qu'il eſt entre les mains de tout le monde à préſent, je ſuis perſuadé, qu'il auroit adopté l'opinion de ſon adverſaire, & qu'il m'auroit ôté l'honneur de faire aujourd'hui ſon Apologie.

Il eſt certain que MR. NEWTON répondit aux prémiéres objections du *P. Souciet*, ce qui donna lieu à ſa 5me Diſſertation; mais la réponſe de MR. NEWTON fut trop courte. Elle avoit beſoin d'être plus étenduë, comme je le remarquerai en ſon lieu; & quoique ce grand homme crut y avoir dit, tout ce qu'il falloit, pour juſtifier ſon opinion, il ſe trompa, & le *P. Souciet* demeura dans les ténèbres par rapport au point principal. Il ne fut pas le ſeul; il y a de nos ſavans qui y ſont encore, comme on peut voir par la note, que l'on trouve page 345. du Journal de Trévoux du mois de Février 1754. où l'on propoſe, comme inſoluble, la queſtion dont je viens de parler.

Réponſe aux Objections du R. P. SOUCIET, contre le ſecond Principe.

Entrons à préſent dans l'examen des objections du *P. Souciet*, & pour éviter les répetitions, expliquons d'abord le point conteſté entre MR. NEWTON & lui.

MR. NEWTON dit: „ Du tems de l'expédition des Ar-
„ gonautes *Chiron* & *Muſée* firent l'ancienne ſphère, pour l'uſage
„ de ces avanturiers, & ils y placérent les points cardinaux
„ des Equinoxes, & des Solſtices, au milieu des Conſtellations
„ du *Bélier*, de *l'Ecrevice*, de la *Balance*, & du *Capricorne*. „
Et par le milieu de ces Conſtellations, il entend le 15me degré de ces *Dodécatémories*, ou douzièmes parties du Zodiaque. Le *P. Souciet* convient de tous ces faits avec ſon adverſaire, & les prouve même par pluſieurs bonnes raiſons. Ainſi, Monſieur, comme il ne s'agit à préſent que de répondre aux objections du *P. Souciet*, il ne faut point s'arrêter à celles, que l'on peut op-

poser à ces prémiéres propositions, dont nous sommes convenus, Nous les trouverons ci après dans leur propre place.

Vous remarqués sans doute, Monsieur, que le fond de la question est, de déterminer le point de l'Ecliptique, *par rapport aux étoiles fixes*, où l'Equinoxe se rencontra l'année que Chiron fit la sphère; car nous sommes convenus avec le *P. Souciet*, que Chiron plaça l'Equinoxe au milieu de son signe; mais il s'agit de savoir OU étoit, c'est-à-dire DANS QUEL POINT DE L'ECLIPTIQUE E'TOIT CE MILIEU. Je vous ai déjà fait voir l'opération de MR. NEWTON pour le déterminer. Voici celle du *P. Souciet* son antagoniste, comme il l'a donné page 52. de la 1re Dissertation.

„ Il est certain, par les Tables de Mr. de la Hire, „ fondées sur les observations de ce savant Astronome, si habile dans toutes les parties de Mathématiques, & si exact „ dans ses observations, il est certain, dis-je, que l'an 1700. „ complet, l'étoile qui est à l'oreille du Bélier, ET AUPRE'S „ DE LA QUELLE E'TOIT CERTAINEMENT LE COMMENCEMENT „ DE CETTE CONSTELLATION, il est, dis-je, certain, que „ cette étoile étoit au 29°. 1'. du Bélier. D'où il s'ensuit en ajoutant 15. degrés que le milieu de la Constellation du Bélier, „ étoit alors au 14°. 1'. du signe rationel ou de la Dodécatémorie du Taureau. Donc joignant ces 14°. 1'. du Taureau au „ 30°. du Bélier, le point où Chiron plaça le milieu du Bélier „ étoit éloigné du point où se fit l'Equinoxe en 1700. de 44°. 1'.

„ Il y avoit donc de 1700. complet, jusqu'au jour où l'E- „ quinoxe se fit au milieu du Bélier, autant d'années qu'il en „ faut au point de l'Equinoxe pour parcourir 44°. 1'.

„ Et puisque la précession de l'Equinoxe est d'un degré en „ 72. ans, pour avoir ce tems, il n'y a qu'à multiplier d'abord „ 44°. par 72. le produit est 3168. Il y a de plus 1'. ou 50''. plus „ 10'''. qui réduites en tems donnent une année, plus la 5me „ partie d'une année, ou 1. année plus 73 jours environ. Il „ est

„ eſt donc clair, que 44.° 1.′ reduits en tems donnent 3169. ans „ 73. jours. Ainſi de 1700. complet, juſqu'au tems que le milieu „ *d'Aries* étoit le point de l'Equinoxe, il y a 3169. ans 2. mois „ & quelques jours; c'eſt-à-dire que ce fut au printems de l'an „ 3170. avant l'an 1700. complet, que l'Equinoxe ſe fit au mi-„ lieu *d'Aries*. De 3170. ôtant 1700. il s'enſuit, que ce fut l'an „ av. J. C. 1470. que Chiron plaça le point équinoxial du prin-„ tems au milieu *d'Ariès*, & par conſéquent tous les 4. points „ cardinaux au milieu de leurs conſtellations, & non pas ſeule-„ ment l'an 939. av. J. C. comme le dit MR. NEWTON.

Le *P. Souciet* ſuppoſe donc, que Chiron prit la longitude de l'étoile appellée *l'oreille du Bélier*, & que l'aïant rapportée à l'Ecliptique, il compta 15. degrés du côté de l'orient, & trouva le ſoleil dans ce point, au jour de l'Equinoxe, l'année qu'il fit ſes obſervations. Le *P. Souciet* aïant déterminé de cette manière le commencement du Bélier, par la longitude de cette étoile, marque tout le Zodiaque de Chiron, & raiſonne par tout, ſur cette hypothèſe.

Il paroit ſi frappé de cette manière de déterminer l'Epoque de l'expédition des Argonautes, & ſi charmé de l'idée de MR. NEWTON, qu'il en fait la baſe de ſa Chronologie, pour ce qui regarde les antiquités Grècques; & pour faire voir qu'il l'a adoptée, & qu'il n'a rejetté que le calcul de ſon adverſaire, il affecte d'imiter le ſtile de MR. NEWTON dans *l'index chronologique*; & il dit dans l'article de ſes *faſtes du monde*, qui répond à l'an 1470. av. J. C. „ Chiron le centaure forme les ſignes „ du Zodiaque, & les autres Conſtellations, & place les quatre „ points cardinaux de l'année, c'eſt-à-dire les points équinoxiaux, „ & ſolſtitiaux, au milieu des Conſtellations *d'Ariès*, du *Cancer*, „ de *Libra*, & du *Capricorne*. Il fit cela pour l'expédition des „ Argonautes, dont les préparatifs ſe feſoient alors, c'eſt-à-dire „ l'an 1470. avant J. C.

C'eſt aſſurément là, Monſieur, une approbation bien marquée, & bien authentique de l'idée de mon auteur; puiſque le

P. Souciet se sert non seulement de l'opération de Chiron, pour fixer l'expédition des Argonautes; mais encore que trouvant par sa supputation, que Chiron a dû faire la sphère 1470. ans av. J. C. il place cette expédition deux ans après, comme MR. NEWTON l'avoit fait.

Il faut observer, que le sistême du *P. Souciet* fait remonter les antiquités Grècques, c'est-à-dire l'expédition des Argonautes, la prise de Troye, & le retour des Héraclides, à 204. ans plus haut que les Chronologistes. Ceux-ci ont déterminé la prise de Troye (d'où dépendent toutes les autres) à l'an 1184. av. J. C. Opinion, à quelques années près, généralement reçuë aujourd'hui, & qui est l'objet de la critique faite par MR. NEWTON.

Par cet exposé des principes du *P. Souciet* vous voyés, que la façon de déterminer la position du point du ciel, où Chiron plaça le milieu de son signe du Bélier, doit décider des Epoques, de toutes les antiquités Grècques, entre ces deux antagonistes; ainsi il faut que je vous fasse remarquer l'impossibilité, qu'il y a d'adopter son calcul.

On conviendra donc selon son hypothèse, que pour que Chiron pût déterminer le prémier point du signe du Bélier, il falloit faire la même opération, qu'à fait M. de la Hire, pour prendre la longitude de l'étoile de l'oreille du Bélier, il falloit par conséquent tirer un cercle de latitude par cette étoile au travers de l'Ecliptique, à fin de poser dans le point d'intersection de ces deux cercles, le commencement de la constellation & du signe du Bélier.

Il faut donc supposer que Chiron savoit tirer un cercle de latitude, & qu'il connoissoit par conséquent le point précis de la sphère, où étoit le pole de l'Ecliptique, & l'inclinaison de ce cercle avec l'Equateur. Ce sont des conséquences inséparables de l'hypothèse du *P. Souciet*, puisqu'il n'y a point d'autre cercle, que celui de latitude, qui en passant par l'oreille du Bélier, puisse couper l'Ecliptique dans le point que le *P. Souciet* a choisi, pour

en

en faire le commencement de ce 1er signe; & si le prémier point du Bélier, dans l'ancienne sphère, ne se rencontroit pas avec la longitude de l'étoile de l'oreille, tout le raisonnement du *P. Souciet* tombe de lui même. Or je dis, que Chiron ne tira point de cercle de latitude par cette étoile; par conséquent, il ne fit pas commencer son prémier signe dans le point où le *P. Souciet* le prétend. Je dis que Chiron ne savoit tirer aucun cercle de latitude; car il ne connoissoit pas le pole de l'Ecliptique, & ne savoit pas, que l'Ecliptique eût un pole différent de celui du monde.

Toutes ces assertions sont des faits connus; mais il faut les prouver par le témoignage même du *P. Souciet*. Il dit dans *sa cinquième Dissertation*: „ Et d'abord, quant à Chiron, la „ chose est évidente. Il n'avoit pas la moindre connoissance „ de ce que nous appellons *longitude*, par opposition à ce „ qui s'appelle *ascension droite:* comment les eût-il connu ces „ longitudes? Il ne connoissoit point l'obliquité de l'Ecliptique: „ c'est Anaximandre, qui en eût les prémiéres idées dans la 58me „ Olympiade, & par conséquent plus de 900. ans après Chiron „ selon moi, & environ 400. ans après le tems où MR. NEW- „ TON le place. *Obliquitatem hujus signiferi intellexisse, hoc est* „ *rerum fores aperuisse Anaximander Milesius traditur primus*, „ *Olympiade* 58. Ce sont les paroles de Pline L. 11. c. 8. §. 6. „ Il n'y avoit donc point d'Ecliptique dans la sphère de Chiron, „ ou plûtôt il y avoit autant d'Ecliptiques dans la sphère de Chi- „ ron, qu'il y avoit de paralleles d'un Tropique à l'autre, & la „ prémiére de ces Ecliptiques, à laquelle toutes se rapportoient „ étoit l'Equateur.

„ Il n'y avoit point deux poles, l'un de l'Equateur, l'autre „ de l'Ecliptique; tous les cercles dont nous parlons, c'est-à dire, „ ceux sur lesquels on mesuroit le lieu des astres, partoient du „ même pole, & par conséquent, il n'y avoit point de longi- „ tude. Tout étoit ascension droite: c'étoit la même chose. „ Voilà pour ce qui regarde Chiron.

Je ne conçois pas, comment quelqu'un qui avoit autant d'esprit, & de science, qu'en avoit le *P. Souciet*, a pû s'imaginer, que Chiron, qui comptoit appeller le point cardinal du printems le milieu du Bélier, a pû déterminer le prémier point de ce signe, par la longitude d'une étoile, comme s'il avoit été le maître de placer le soleil, dans un autre endroit que celui où il étoit, lors de l'Equinoxe de ce tems là; en second lieu, comment il a pû manquer d'avertir, qu'aussitôt, qu'il dit, que la Constellation commençoit *certainement* à la 1ere étoile du Bélier, il devenoit impossible, que le 15me degré du signe, pût se rencontrer avec le milieu d'une Constellation, qui en tout ne comprend qu'environ 20. degrés de longitude, comme il en convient lui même. En 3me lieu, comment Chiron ayant voulu rapporter les milieux des Constellations aux points cardinaux, il lui devenoit aussi impossible qu'inutile, d'en déterminer le prémier point par la position d'une certaine étoile; & en 4me lieu supposé, que Chiron ait voulu commencer son Zodiaque par la 1ére étoile du Bélier (ne se souciant pas dans quelle partie du signe le point cardinal dût tomber) comment il a pû supposer, qu'il ait déterminé le prémier point de ce signe, par un cercle déterminateur de longitude, quand en même tems il convient, que Chiron ne savoit pas ce que c'étoit que longitude.

Après vous avoir expliqué le sentiment du *P. Souciet*, & fait voir l'impossibilité de l'adopter, il faut donner une réponse catégorique à la question qui doit décider de la dispute entre MR. NEWTON & lui; ensuite je vous développerai la source de son erreur.

„ Supposé (dit il à la pag. 21. de sa 5e Dissertation) que „ Chiron ait placé le commencement d'Ariès à 7°. 22'. de la 1ére „ étoile du Bélier du côté de l'occident, & le milieu à 7°. 38'. „ de la même étoile du côté de l'orient: rien n'est plus juste, „ que le calcul de MR. NEWTON, & son Epoque. Chiron for„ moit les Constellations, & plaçoit l'Equinoxe au milieu d'*Ariès* „ 2639. ans avant 1700, & par consèquent l'an 939. av. J. C.

„ Mais

„ Mais où MR. NEWTON, a-t-il trouvé, que Chiron choisit le „ point du Ciel, qui est à 7°. 38'. à l'orient de l'oreille du Bélier, „ pour en faire le milieu de cette Constellation, & celui qui est „ à 7°. 22'. à l'occident de la même étoile, pour en faire le commencement de la même Constellation & du Zodiaque ? Qui „ lui a appris ce fait Astronomique? Par quel art, ou par quel „ secret l'a-t-il découvert ? Il n'a pû s'en assurer qu'en deux manières, ou par le témoignage de quelque ancien, ou par la „ raison. „

A fin de répondre catégoriquement à ces questions, je n'aurai recours qu'au *P. Souciet* lui même. Il a cité le passage qui prouve sans replique, ce qu'il cherche à nier. Il ne sauroit désavouer cette autorité, puisqu'il la rapporte lui même, & elle est d'un ancien auteur, à qui il donne la préférence sur tous les autres. Il dit donc pag. 132. de sa Veme Dissertation, „ qu'Eudoxe dans un morceau qu'Hipparque nous a conservé à la fin „ de son 1er livre sur les *Phénomènes d'Aratus*, décrit les colures, & marque les étoiles par les quelles ils passoient. „ Les mêmes, que je viens de vous détailler d'après MR. NEWTON. Si le *P. Souciet* avoit voulu prendre un globe céleste, & tirer par quelqu'une des étoiles, qu'Eudoxe nomme pour marquer le colure des Equinoxes, un grand cercle qui coupât l'Ecliptique en un angle de *66*. degrés 31. minutes, ce qui est le complètement de l'angle, que l'Ecliptique forme avec l'Equateur, pour faire un angle droit; & tirer de même, par une des étoiles que le même auteur nomme pour marquer le colure des Solstices, un autre grand cercle qui coupât l'Ecliptique en angles droits; il auroit trouvé la solution de toutes ces difficultés, puisqu'il auroit vû tomber l'intersection du colure du printems, à peu près à 7°. 38'. à l'orient de l'oreille du Bélier, & le commencement des autres signes, de l'Ecrevice, de la Balance, & du Capricorne, à 7°. 22'. à l'occident du commencement de ces signes, suivant la distribution qu'en a fait le *P. Souciet*.

Le fait est que le *P. Souciet*, n'a point entendu ce que MR. NEWTON vouloit dire par COLURE, & cela paroit évident par

par les réflexions qu'il fait sur la citation (tirée de la réponse que MR. NEWTON, avoit faite à ses prémières objections) rapportée par le R. P. Differt. 5e page 131. la voici. *Hipparque nomme les étoiles, par où passoient les colures dans cette ancienne sphère, selon Eudoxe. En conséquence de quoi, il place le colure de l'Equinoxe environ à 7°. 38'. de la 1ere du Bélier. Je suis Hipparque & Eudoxe.* Voilà les paroles de la 1ere réponse de MR. NEWTON, citées par le *P. Souciet*, & pour le peu qu'il les eut entendu, il n'en falloit pas d'avantage pour finir la dispute; mais il n'a pas saisi la pensée de son adversaire, comme il paroit par les réflexions, qu'il fait sur la citation qu'il a rapporté. Les voici:

„ Quels meilleurs & quels plus sûrs guides en effet pou-
„ voit il suivre? Cependant MR. NEWTON, ne veut point en-
„ core se laisser appercevoir. Il ne nous dit point COMMENT IL A
„ TROUVE' qu'en conséquence de ce que dit Eudoxe, il s'ensuit
„ qu'il plaçoit le colure des Equinoxes à 7°. 38'. de la 1ere étoile
„ du Bélier. VOILA' DU MYSTE'RE. „

Vous vous appercevés Monsieur, par la réflexion du *P. Souciet*, qu'il n'a pas entendu la réponse de MR. NEWTON. Car je ne vois pas comment le *docte Anglois* auroit pû parler plus clairement. Hipparque lui apprend que le colure des Equinoxes de l'ancienne sphère passoit par une certaine étoile. Ainsi pour tracer ce colure, il n'avoit que de tirer un grand cercle par cette étoile, qui coupât l'Ecliptique en un Angle de 66°. 31'. Cela fait, quelle est la difficulté de voir le point précis de son intersection avec l'Ecliptique? Mais MR. NEWTON dit que ce point d'intersection répond, à 7°. 38'. à l'orient de l'oreille du Bélier. Où est donc le *Mystère?* En quoi MR. NEWTON se cache-t-il? Seroit-ce, en ce qu'il n'a pas dit? *Tirés deux cercles par ces étoiles & faites, que l'un coupe l'Ecliptique pour marquer les Equinoxes en un angle de 66. degrés 31. minutes, & que l'autre pour marquer les Solstices la coupe en angles droits?* Mais peut-on faire un crime à MR. NEWTON, de n'avoir pas indiqué cette opération d'une manière aussi précise? C'eût été mener des savans comme par la main

main & ne leur laiſſer rien à faire. Je ſuis néanmoins bien perſuadé, que s'il avoit alors donné la manière de tirer ces colures, le *P. Souciet* qui a aprofondi la queſtion dont il s'agit, plus que qui que ce ſoit des aggreſſeurs de MR. NEWTON, auroit été bientôt d'accord avec lui, & que la diſpute auroit été terminée dans l'inſtant. (Note 8.)

A préſent, Monſieur, que je vous ai fait voir les preuves, que MR. NEWTON a données de la véritable poſition des points cardinaux dans l'ancienne Sphère, & toutes les contradictions, que renferme le calcul, que le *P. Souciet* y a oppoſé; je vous demande, ſi vous croïés de bonne foi, qu'il pût jamais entrer dans l'eſprit de quelque homme ſenſé, de révoquer en doute un calcul aſtronomique fait avec autant d'exactitude, & par un homme auſſi habile; mais on devine aiſément le motif de ceux qui réfuſent de s'y rendre. Ils ont ſenti, qu'il s'enſuivroit néceſſairement, que l'expédition des Argonautes n'a dû arriver que vers l'an 939. av. J. C. & la grande antiquité, que l'on donne ordinairement à cette Epoque, leur paroit un objet trop intereſſant, & trop précieux pour l'abandonner ſi facilement. C'eſt pourquoi les ſavans poſterieurs au *P. Souciet*, qui ont combattu le ſentiment de mon Auteur, ſe ſont tournés de toutes les manières poſſibles, à fin d'éluder la force des argumens qu'il a allegué pour rapprocher de nous l'Epoque de l'expédition des Argonautes, avec la quelle toutes les autres ont des liaiſons déterminées. Les ſavantes objections du *P. Souciet*, ſont mépriſées, ou du moins négligées par ces aggreſſeurs poſtérieurs, qui avec autant d'eſprit & de zèle que lui, quoique peut être avec moins de connoiſſance du ſujet, ont entrepris de le combattre.

MR. SHUCKFORD neglige tous les calculs aſtronomiques du *P. Souciet*, qui paroiſſent ſi décisifs aux yeux de quelques ſavans. „ Il ne met point à contribution, (dit le Journaliſte de „ Trévoux au mois de Février 1754. page 340.) les autres ſavans „ qui ont attaqué cet ouvrage. Il tire de ſon fond les objections „ répandues dans ſa Préface. Il leur donne un tour qui n'eſt „ qu'à lui. „

Le *R. P. Hardoüin* aussi zèlé pour l'antiquité de l'expédition des Argonautes que son confrère, se flatte, sans entrer dans aucun détail sur le veritable objet de la question, de renverser l'opinion de son adversaire; & loin d'emprunter le secours d'autrui, il détruit par une nouvelle hypothèse tous les raisonnemens du *P. Souciet.* Ainsi les aggresseurs de la nouvelle Chronologie ne sont pas moins opposés entre eux, qu'ils le sont à MR. NEWTON lui même, & par leurs différentes hypothèses, les uns ont été obligés de couvenir des mêmes principes, que les autres ont combattu.

Il me reste encore à remarquer au sujet du *P. Souciet*, qu'il seroit superflu de répondre à toutes les objections contenuës dans sa 5e Dissertation qui est fort longue. La base de tout son raisonnement, étant appuïée sur la manière de déterminer le 1er point du Bélier, dès que ce principe a été démontré faux, toutes les conséquences qu'il en tire tombent nécessairement; puisqu'il est certain, que s'il paroit par la position d'une seule étoile fixe, que les points cardinaux furent du tems de l'expédition des Argonautes, dans l'endroit où les place MR. NEWTON, il sera certain aussi, que la position des autres étoiles ne démentira point, ce qu'a prouvé la prémière.

Je finis donc ici tout ce que j'ai à dire en réponse aux objections du *P. Souciet*, pour reprendre celles de *Mr. Shuckford*, contre le second principe de mon Auteur.

Réponse aux Objections de MR. SHUCKFORD, contre le second Principe.

Comme les objections que ce savant propose sont coûrtes & claires, je vous les exposerai dans l'ordre où je les trouve dans la traduction de sa Préface, n'aïant pû avoir l'original.

„ Le prémier argument de MR. NEWTON, dit *Mr. Shuckford*, est astronomique, tiré de la manière dont *Chiron* plaça les „ Constel-

„ Constellations, & destiné à fixer l'Epoque de l'expédition des „ Argonautes. Il a d'abord tout l'air d'une démonstration, & il „ semble prouver incontestablement, que l'ancienne Histoire pro- „ fane remonte 300. ans plus haut que la vérité. „

J'ignore les raisons qui ont engagé *Mr. Shuckford*, à prendre l'argument de Mr. Newton dans son *Index chronologique.* Il me semble qu'il auroit dû le chercher dans sa *Chronologie des Grècs.* Il y auroit trouvé sa proposition beaucoup plus simple, & dépoüillée de toutes les circonstances étrangères qui la rendent plus obscure. Cette proposition est : *Chiron fixa le milieu de la Constellation & du signe du Bélier, dans le point du ciel où l'Equinoxe arriva l'année qu'il fit son observation, & ce point se trouva distant de l'Equinoxe du printems l'an 1689. d'un Signe, 6°. & 29'. lesquels évalués à 72. ans par degré, valent 2627. années. Donc la sphère fut faite vers l'an av. J.C. 939. & l'expédition des Argonautes arriva de ce tems là.* C'est-là la proposition telle que l'a rendüe Mr. Newton, & telle que *Mr. Shuckford* l'entend. C'est sur cet exposé qu'il raisonne, ainsi je n'ai changé sa citation, que pour la rendre plus claire. Voici maintenant son objection dans ses propres termes, selon la traduction françoise imprimée à Paris en 1752. „ Il n'y a personne qui ne „ puisse sentir le faux de cet argument, en l'examinant un peu „ de près. Car supposé que Chiron fixa les Solstices comme „ Mr. Newton le prétend; ce dont je crois pourtant avoir „ sujet de douter; il est évident, qu'on ne peut rien conclure „ de cette position, à moins qu'on ne soit assuré, que Chiron „ a pû leur donner leur véritable place. Il auroit été facile à „ un aussi grand Astronome que Mr. Newton, de calculer le „ véritable lieu des Solstices, l'an de N. S. 1689. & de dé- „ terminer par là, combien il y avoit d'années, qu'ils avoient „ été dans le 15me degré de leurs Constellations. Ce qu'il y a „ de certain c'est, que *si Chiron s'est trompé sur le lieu des Solsti- „ ces, on ne peut rien conclure de leur position.* Car supposé „ que du tems de Chiron, les Solstices fussent réellement au „ 19me degré de leurs Constellations, il s'ensuivra, tant de la „ considération de leur place en 1689. que de celle de leur place

„ l'an 316. de l'Ere de Nabonassar, que le tems où Chiron
„ dressa son sistême des Cieux, est de 300. ans plus ancien que
„ ne le suppose nôtre savant auteur, quoiqu'il mît les Solstices
„ au 15me degré au lieu du 19me de leurs Constellations; &
„ que Chiron a pû se tromper de 4. ou 5. degrés, d'une ma-
„ nière ou d'autre, c'est ce dont on ne pourra douter, si l'on
„ examine la chose avec attention. La science astronomique
„ étoit si imparfaite, que l'on ne peut guères concevoir que
„ Chiron ait pû trouver le vrai lieu des Solstices avec quelque
„ sorte d'exactitude.

L'objection de *Mr. Shuckford* se reduit donc à dire, *que Chiron crut avoir placé le milieu de son signe, dans le point précis du Ciel, où étoit le soleil ce même jour de l'Equinoxe du printems de l'année qu'il fit la sphère; mais qu'il* POUVOIT *se tromper, & que le soleil* POUVOIT *être alors au* 19me *degré du signe.*

Je tacherai en répondant à cette objection, d'éviter toute ambiguité & toute chicane; & sans m'arrêter à faire des remarques sur cette espèce d'argument négatif, qui est fondé sur la supposition de ce qui est en dispute, je m'appliquerai à y répondre de mon mieux, dans le goût astronomique, puisqu'elle a directement du rapport à cette science.

J'aurois fort souhaité que *Mr. Shuckford* nous eût expliqué plus clairement de quelle façon, il suppose que *Chiron* a pû se tromper aussi grossièrement. Il savoit bien comment devoit se faire l'opération dont il est question, & il lui auroit été très facile, de nous faire appercevoir les difficultés, qu'il croïoit que cet ancien astronome avoit à combattre; & par là on pourroit juger de ce qui auroit pû le jetter dans une méprise aussi considérable.

Je ne vois que deux façons dont Chiron ait pû se tromper; l'une, si ne sachant pas déterminer le jour de l'Equinoxe par ses observations, il avoit fait répondre ce point cardinal du printems, à l'endroit du Ciel, qu'occupoit le soleil, 4. ou 5. jours après que l'Equinoxe fut passé: l'autre, si sachant découvrir

vrir le jour de l'Equinoxe; mais ne pouvant pas voir les étoiles avec les quelles le ſoleil étoit alors en conjonction, il s'étoit trompé ſur ſon véritable lieu, croïant qu'il étoit dans l'endroit où il avoit placé ſon point cardinal, ſavoir au milieu de la Conſtellation du Bélier, lorsqu'en effet il étoit dans le 19me degré de ce ſigne. Voilà, ce me ſemble, les deux ſeules façons dont *Chiron* a pû ſe tromper; & à en juger par les objections que *Mr. Shuckford* oppoſe enſuite à l'habileté de *Thalès*, je m'imagine que ce doit étre de l'impoſſibilité de trouver exactement le jour, plûtôt que le lieu, de l'Equinoxe, qu'il conclud qu'il s'eſt trompé. Il eſt en vérité humiliant pour les anciens Aſtronomes, que l'on les ſuppoſe incapables, de déterminer à 24. heures près, le tems où le ſoleil devoit traverſer l'Equateur; eux qui ſavoient partager le cours du ſoleil en 360. degrés, & placer dans la ſphère le pole du monde; qui pouvoient tracer l'Equateur, & qui ſavoient marquer les colures des Equinoxes & des Solſtices, avec cette exactitude que nous avons fait voir.

A l'égard de l'opération pour déterminer le jour de l'Equinoxe, elle eſt bien ſimple, & bien facile. Chiron n'avoit beſoin que d'un quart-de-cercle, pour prendre la hauteur du ſoleil à midi. Car on ne niera peut-être pas que Chiron n'ait pû connoître *midi*, & qu'il n'ait ſçû que l'Equateur étoit éloigné du pole du monde de 90. degrés. Or il faut ſuppoſer que le quart-de-cercle dont Chiron ſe ſervoit fut bien mauvais, ſi en ſuivant ſes opérations quelques jours avant, & quelques jours après l'Equinoxe, il ne pouvoit pas ſavoir dans quel jour le ſoleil avoit traverſé l'Equateur. Quand Chiron n'auroit eu d'autre reſſource qu'une *ligne meridienne*, il auroit pû juger le jour de l'Equinoxe par le coucher du ſoleil, ſans aucun riſque de ſe tromper de 8. ou 10. jours (car puiſque *Mr. Shuckford* ſuppoſe, qu'il a pû ſe tromper de 4. ou 5. jours d'un côté, il eſt conſtant, qu'il a tout auſſi bien pû ſe tromper d'autant de jours de l'autre côté de l'Equinoxe) la différence de la longueur de la journée dans l'eſpace de huit jours, dans cette ſaiſon de l'année, étant fort ſenſible, même à quelqu'un qui n'eſt pas Aſtronome. Je crois que de ſimples païſans devineroient à 8. ou

19. jours près, le tems de l'Equinoxe, par le coucher du soleil, & par sa façon d'éclairer en entrant dans les portes, & dans les fenêtres de leurs maisons: & *Mr. Shuckford* refuse à l'inventeur de la sphère, d'avoir pû le déterminer avec plus d'exactitude. La seconde façon dont nous avons supposé, que Chiron a pû se tromper sur le véritable point du signe, que le soleil occupoit le jour de l'Equinoxe, n'est pas plus vraisemblable. Si l'on accorde, que Chiron a pû découvrir le jour de l'Equinoxe, il n'avoit qu'à remarquer l'étoile qui seroit arrivée au meridien, à minuit, la nuit suivante, & par là, déterminer le point du Ciel diamétralement opposé, où le soleil avoit été douze heures auparavant, à moins qu'on ne dise, que n'aïant pas une bonne pendule, Chiron ne pouvoit pas savoir minuit. Si pour ces opérations, il falloit découvrir l'instant précis de l'Equinoxe, où le point du Ciel, à une minute près, où l'Equinoxe étoit arrivé, où la hauteur d'une étoile, à la 20me partie d'un degré, l'on pourroit avec raison révoquer en doute l'habileté de Chiron; mais dans des opérations de cette espèce, ces objections ne peuvent point avoir lieu.

Au reste, si j'ai représenté les opérations de Chiron, comme aïant été des plus grossières, ça été seulement pour faire voir plus clairement, le peu de fondement, qu'il y a dans l'objection de *Mr. Shuckford.* Car s'il étoit nécessaire d'examiner la façon, dont il a fallu s'y prendre, pour la construction de la sphère, telle qu'elle étoit dans ces prémiers tems de l'Astronomie, & les difficultés qu'il a dû rencontre, en tirant deux colures avec l'exactitude qu'ils se trouvent marqués par Eudoxe, je pourrois démontrer, que quoique la connoissance de l'Astronomie fut alors très imparfaite, en comparaison de ce qu'elle est aujourd'hui, Chiron a dû savoir néanmoins beaucoup mieux que *Mr. Shuckford* ne se l'imagine, la manière de déterminer les lieux du ciel, où arrivoient des phénomènes actuels.

Il y a une très grande différence, entre les opérations dont il est ici question, & la théorie du mouvement du Ciel & des corps célestes, dans les Equinoxes, & dans les Planètes. *Mr.*

Shuck-

Shuckford a cité l'autorité de *Mr. Halley*, pour prouver l'ignorance des anciens en fait d'Astronomie; mais *Mr. Halley*, ne parle dans cet endroit, que de l'insuffisance des connoissances des anciens, pour déterminer le mouvement de la Lune & des Planètes; & je ne prétens pas, que Chiron ait eu là dessus, les connoissances des Astronomes modernes, ni rien qui en approche; mais encore une fois, je dis qu'il en avoit assés pour déterminer le point du Ciel, où l'Equinoxe étoit arrivé, puisque pour resoudre ce problème il ne falloit savoir que la position des étoiles fixes, les unes par rapport aux autres, les conséquences de la rotation de la terre, où de la sphère, & le progrès annuel du soleil.

Pour prouver encore que Chiron ne savoit pas déterminer les Equinoxes, *Mr. Shuckford* entre dans un assés long détail, à fin de faire voir, que les Grècs ne connoissoient que très imparfaitement la longueur de l'année solaire, & que ce furent les Egyptiens, qui la découvrirent les prémiers. Comme il s'imagine que la preuve de cette proposition peut confirmer l'objection dont nous venons de parler, je me crois obligé d'y répondre.

Mr. Shuckford prouve donc par l'autorité de *Strabon*, *d'Hérodote*, & de *Diodore*, que ce furent les Prêtres de Thèbes, qui ajoutèrent 5. jours à l'année, s'apperçevans les prémiers qu'elle devoit en avoir plus de 360. & après les citations, il ajoute: „ Il paroit par là, que jusques à ce que les Egyptiens „ eussent fait cette découverte, tous les Astronomes étoient dans „ une grande erreur, en croïant que le soleil fesoit sa révolu- „ tion annuelle en 360. jours. On dira peut être (continue- „ t-il) que les Egyptiens avoient perfectionné l'Astronomie avant „ le tems de Chiron, & que celui-ci aïant été instruit par eux, „ a pû être un habile *Astronome*.

Mais à cette réponse, *Mr. Shuckford* replique aussitôt: „ Si „ les Egyptiens ont poussé leurs découvertes astronomiques avant „ le tems de Chiron, les Grècs ont ignoré pourtant la mesure

„ de

„ de l'année jusqu'au tems que *Thalès* vint en Egypte, & qu'il „ conversât avec les Prêtres. Car Laërce dit que Thalés fut „ le prémier qui corrigea l'année parmi les Grècs.

Ces questions n'ont pas le moindre rapport à la dispute; mais puisque *Mr. Shuckford* croit, qu'elles y en ont un indirect, je suis forcé de le suivre, quoique le détail où je vais m'engager, puisse paroître superflu, & donner un peu trop d'étendue à cette lettre.

Voici donc la réponse à l'objection. Je conviens que ce sont les Egyptiens, qui ont découvert les prémiers, que l'année solaire devoit consister en 365. jours; mais *Mr. Shuckford* ne peut pas ignorer, que l'addition des cinq jours surnumeraires fut faite, selon l'ancienne tradition Egyptienne, à la naissance *d'Osiris*, *Isis*, *Orus*, *Typhon*, & *Nephthé*, dont *Rhea* leur mére accoucha respectivement dans les cinq jours. Par conséquent si l'on fait attention à la façon de penser de ce savant sur l'antiquité de ces personnages, rien ne doit lui paroître plus ancien chez les Egyptiens que cette connoissance. Les *Egyptiens* & les *Romains* étoient les seuls peuples, qui comptassent l'année par le cours du soleil, même long tems après la naissance de Jésus Christ. Les phases de la lune régloient par tout le reste du monde, les commencemens des mois. Les fêtes, les tribunaux, & toute l'économie sacrée & profane, de l'année Grècque, dépendoient de la lune. Le cours du soleil n'avoit, dans les prémiers tems, qu'une legère connexité avec la mesure de l'année. On voit même encore, par l'exemple de divers peuples, qu'il n'en a point d'autre, que celle que le choix de l'homme veut bien lui donner. Rien n'empêche que l'on ne tienne des registres très exacts du tems, sans les rapporter au cours du soleil; & peut-être même plus exacts, qu'en les y rapportant. Les Turcs & les Mahométans ne trouvent aucun inconvénient à compter par une année de 354. jours. La longueur de l'année solaire étoit donc dans la Grèce, une matière de pure spéculation, du tems de Chiron & long tems après: Mais faut-il pour çela conclure, que tout ce peuple dont une grande partie

étoit

étoit originaire d'Egypte, ignoroit que leurs voisins les Egyptiens comptassent l'année par le cours du soleil? Peut-on raisonablement supposer, que la supputation de 365. jours, suivie par les Egyptiens depuis la naissance *d'Osiris*, étoit encore du tems de Chiron, une connoissance ouverte aux seuls Astronomes? Peut-on même s'imaginer, que les Egyptiens aïent regardé long tems cette année de 365. jours, comme une mesure bien vraïe, & bien exacte, du cours annuel du soleil? Point du tout: les six heures qui manquent selon la supputation Julienne, devoient faire une erreur trop sensible, pour échapper à l'observation des païsans mêmes, sur tout en Egypte, où le fleuve qui suit parfaitement bien les saisons, auroit fait voir bientôt, la fausseté du calcul des Astronomes. Les saisons dans l'année Egyptienne, parcourent les 12. mois, en 1460. ans; mais ce ne fut point là une raison de changer l'usage établi, comme il paroit par la fameuse Ere de Nabonassar, dont les années étoient de 365. jours, sans intercalation, Ere suivie & citée par Ptolomée l'Astronome, qui ne songea jamais à la corriger, quoiqu'il sçût bien, à peu près de combien les Equinoxes avançoient tous les ans sur les mois de sa supputation.

Si les Grècs avoient eu envie de régler leur année sur le cours du soleil, il n'auroit pas fallu se creuser la tête, pour inventer les différentes Périodes de *Dièteris*, *Tetraètéris*, *Octaètéris*, *Enneadécaètéris*, & à la fin, la Période Olympique, qui consistoit en quatre *Enneadécaètéris*, ou 76. ans. A quoi servoit tout ce tourment, & toute cette confusion d'intercalations de mois, & de jours? C'étoit pour accorder l'année, en même tems au cours du soleil, & à celui de la lune, & leurs calculs mêmes font voir, qu'ils savoient bien, qu'elle devoit être de 365. jours & six heures. Ainsi il ne faut pas supposer, que toute la confusion de l'année des Grècs, vint de ce qu'ils ignoroient la longueur de l'année tropique. La difficulté étoit, de faire commencer les mois avec la nouvelle lune, & d'empêcher que ces mois ne changeassent de position par rapport aux saisons. Voilà quelle étoit l'idée des Grècs; c'étoit un parti forcé; leur Religion les y obligeoit. Or comment *Mr. Shuckford* a-t-il

pû s'imaginer, que Chiron ignorât la façon de ſupputer l'année en Egypte, ſuppoſé que celà eût pû contribuer à lui faciliter ſes obſervations ſur les Equinoxes?

Chiron étoit un des Argonautes. Il étoit donc compagnon de *Muſée*, & de ſon diſciple *Orphée*. La mère *d'Orphée* étoit *Calliope*, une Egyptienne, qui vint de ce païs là avec *Bacchus*, & qui paſſa avec lui en *Thrace*; où elle épouſa *Œagarus* père *d'Orphée*. C'en étoit, ce me ſemble, aſſés pour inſtruire les Argonautes de la façon de ſupputer l'année en Egypte. Mais quel beſoin y avoit-il de ſavoir la longueur de l'année, pour trouver le jour de l'Equinoxe? Je comprens à merveille, combien il peut être utile de ſavoir le tems précis de l'Equinoxe, pour déterminer la longueur de l'année; mais je ne conçois pas du tout, comment la connoiſſance de la longueur de l'année, pût ſervir à faciliter les obſervations, qui ſont néceſſaires, pour déterminer la poſition du point équinoxial. Delà il faut conclure, que tout ce que ce ſavant a dit de l'ignorance des Grècs, au ſujet de la longueur de l'année, n'a pas le plus leger rapport à la matière qui eſt en diſpute.

Mr. Shuckford aïant ainſi taché de détruire tout ce qu'on ſuppoſe de connoiſſance aſtronomique à Chiron, revient attaquer *Thalès*, à fin de réfuter ce que Mr. Newton a conclu de ſes obſervations. Voici ce qu'en dit Mr. Newton.

„ Après l'expédition des Argonautes nous n'entendons plus „ parler d'Aſtronomie juſqu'au tems de *Thalès*. Il fit revivre cette „ ſcience, il écrivit un livre ſur les Tropiques, & ſur les Equi„ noxes: il prédit des éclipſes, & Pline nous apprend: *qu'il dé„ termina l'occaſus matutinus des Pléïades, au 25me jour d'après „ l'Equinoxe de l'automne* „ c'eſt-à-dire, que Thalès trouva que le 25me jour d'après l'Equinoxe de l'automme les Pléïades ſe couchèrent, lorſque le ſoleil ſe leva.

Eſt-ce là une opération ſi difficile? Suppoſons donc pour un moment que *Thalès* ait été aſſés habile pour faire cette obſer-

obſervation; ne peut-on pas delà déterminer la poſition des Pléïades, par rapport au point où l'Equinoxe ſe fit pour lors; puiſque la poſition du ſoleil par rapport au même point, eſt déterminée par le jour où ce Phénomène arriva? Delà il eſt facile de déterminer l'endroit précis du Ciel, où étoit le point équinoxial du tems de *Thalès*. Mais MR. NEWTON dit, qu'il réſulte de cette obſervation, que l'Equinoxe étoit alors dans l'onzieme degré du Bélier, c'eſt-à-dire, qu'il étoit diſtant de 4. degrés de l'endroit, où il avoit été du tems de l'expédition des Argonautes.

Mr. Shuckford offre deux objections pour détruire les preuves, que ſon adverſaire a tirées de cette obſervation. La prémière eſt que toute la force de cet argument eſt fondée ſur la ſuppoſition, que Chiron plaça les points cardinaux, comme MR. NEWTON le prétend. J'admets cela pour une bonne objection; mais je crois y avoir ſuffiſamment répondu, par ce que j'ai dit pour prouver que l'opinion de MR. NEWTON eſt appuïée ſur des principes ſolides, & inattaquables. Quant à la 2de que je vais rapporter, je vous avouë franchement qu'elle m'embarraſſe, non pas pour y répondre, mais pour concevoir, comment *Mr. Shuckford* a pû la propoſer, la voici: „ Quoique *Thalès* fut ſa-„ vant aſtronome, pour le ſiècle où il vivoit, il n'étoit certai-„ nement pas en état de déterminer avec exactitude le coucher „ des Pléïades, & l'Equinoxe de l'automne. Ainſi l'on ne peut „ rien conclure de fort ſûr des conjectures, qui lui ſont attri-„ buées ſur cette matière.

Si quelque choſe me ſurprend, Monſieur, dans cette objection, c'eſt de voir qu'elle parte de *Mr. Shuckford.* En effet ſi elle portoit ſur quelque fondement ſolide, rien ne ſeroit plus facile, que la preuve de ſon aſſertion, & en ce cas, pourquoi ne l'a t-il pas donné? Son avantage ſur ſon adverſaire, ſur le grand NEWTON, eût été complet, & ce triomphe lui préparoit un honneur aſſés conſidérable, puisqu'il auroit fait voir qu'il ſavoit mieux l'Aſtronomie que le plus grand Aſtronome qui ait jamais vû le jour. Il auroit pû, par la connoiſſance qu'il a de cette ſcience, calculer facilement lui même le jour du cou-

cher des Pléïades, du tems de Thalès; puisque nous savons dans quel tems il a vécu. Il auroit pû faire voir par la position de la sphère dans ce même tems, qu'il étoit impossible que le coucher de cette Constellation, pût arriver le 25me jour après l'Equinoxe de l'automne. Il auroit par là battu le grand NEWTON avec ses propres armes, & se seroit acquis, à bien bon marché, la réputation immortelle d'être encore plus grand Astronome que lui. Mais comme il a négligé d'apporter une preuve aussi convaincante, & aussi facile de la solidité de son objection, il doit assurément m'être permis, en attendant, & jusqu'à ce qu'il la donne, de douter que Thalès se soit trompé. J'ai le sentiment de MR. NEWTON pour moi, d'ailleurs le *P. Pétau* a calculé en conséquence de cette observation de Thalès, que la longitude des Pléïades étoit au 23° 53′ du Bélier du tems de cet Astronome. On doit s'en rapporter à de tels garants, & je déclare, que je le ferai jusqu'à ce que quelqu'un prenne la peine de me démontrer qu'ils ont tort.

Il y a encore dans sa préface un passage fort embarrassant. Je ne sai trop comment m'y prendre pour le réfuter, & pour rendre en même tems justice à l'auteur. Le voici: „ A l'égard „ de l'Eclipse qu'on dit que *Thalès* a prédit, je m'imagine qu'il „ a pû PRÉVOIR, qu'il y en auroit une, mais il n'a pû, en „ calculer exactement le tems. Peut-être l'a-t-il *conjecturé à* „ *deux ou trois semaines près;* & quoiqu'il se soit trompé deux „ fois dans le nombre, on a pû le regarder comme un très „ grand *Astronome.*

N'y auroit-il pas ici, Monsieur, une erreur dans la traduction ou dans l'impression, & ne faudroit-il pas lire ASTROLOGUE pour ASTRONOME? L'Auteur sans doute veut dire que *Thalès* étoit un habile *Magicien*, puisqu'il a pû *prévoir* une eclipse du Soleil, A DEUX OU TROIS SEMAINES PRÈS; & je pense comme lui, que ç'auroit été fort habile dans ce genre. Il n'y a, je crois, personne de nos jours, qui le soit autant, & sans doute que c'est là le sens de l'auteur. Car *Mr. Shuckford* qui entend fort bien l'Astronomie (comme on en peut juger

par

par l'entreprise qu'il a formé de combattre MR. NEWTON) sait bien, qu'en calculant les eclipses du Soleil, qui ne peuvent arriver qu'à la nouvelle Lune, il est impossible jamais de se tromper de deux ou trois semaines; mais ce n'est pas peu de chose, que de conjecturer, par l'art noir de la divination, une éclipse de Soleil, quand même on se tromperoit de six semaines. Car anciennement on ne savoit pas, que ce fut la Lune qui obscurcissoit le soleil dans les éclipses; & comme *Mr. Shuckford* ne veut pas que Thalès ait pu savoir le jour de l'Equinoxe, ni le coucher des Pléïades, qui ne sont que des Phénomènes, il n'est pas surprenant, qu'il ne véuille pas lui accorder les connoissances, qui sont nécessaires pour calculer une éclipse. Mais comme je ne sais rien du tout *de l'Astrologie*, je ne raisonnerai plus sur ce savant passage de *Mr. Shuckford*, de peur de ne pas lui rendre toute la justice que mérite son érudition.

Ceux qui favorisent la Chronologie d'Eratosthène, ont mauvaise grace de revoquer en doute la connoissance des anciens Grècs, par rapport aux *Solstices*, & aux *Equinoxes*. Car si vous leur ôtés ce point, vous sappés le fondement du calcul d'Eratosthène, qui détermine l'Epoque de la prise de Troye. Cette Epoque décide de celle de l'expédition des Argonautes, & du retour des *Héraclides*; & ces trois ensemble, fixent la Chronologie de toutes les antiquités Grècques; de sorte que c'est de cette prémiére Epoque, que tout dépend. Or la prise de Troye est fixée à l'an 1184. de la manière suivante.

Denis d'Halicarnasse nous a conservé le passage du canon d'Eratosthène par lequel il l'a determiné. Voici ce qu'il dit: Liv. I. „ La ville de Troye fut prise vers la fin de l'été, „ 17. jours avant le solstice, le 23me du mois *Targélion*, sui- „ vant la supputation de l'année attique. Il restoit de cette an- „ née 20. jours à courir après le solstice. „ C'est sur ce passage, que le *P. Pétau* dans son grand & savant ouvrage, *de Doctrina Temporum*, a fixé l'année de la prise de Troye, à l'an av. J. C. 1184. & si vous en retranchés la circonstance du solstice, il n'auroit jamais pû asseoir son calcul. Ainsi, si l'on

voit ſoutenir la Chronologie que MR. NEWTON combat, il faut accorder aux Aſtronomes du tems du ſiège de Troye, des connoiſſances que *Mr. Shuckford* a refuſé, même à *Thalès*, qui ſelon ſa ſupputation a dû fleurir plus de cinq cens ans après.

Je crois m'être aſſés étendu ſur le raiſonnement aſtronomique du Philoſophe Anglois; ainſi pour achever mon APOLOGIE, je vais paſſer en revuë la *Diſſertation du* R. P. HARDOUIN, qui ſe trouve conſervée dans le Journal de Trévoux pour le mois de Septembre de l'an 1729.

Cette Pièce contenant la plus legère des attaques, faites contre MR. NEWTON, mes remarques là deſſus doivent naturellement ſervir de concluſion à mon ſujet.

Réponſe aux Objections du R. P. HARDOUIN, contre le ſecond Principe.

Les objections de ce ſavant contre cette Chronologie portent pour titre: LE FONDEMENT DE LA CHRONOLOGIE DE MR. NEWTON *Anglois, imprimé à Londres en* 1726. SAPPE' *par le P. H. J.* Il débute ab abrupto. „ Ne ceſſera-t-on „ jamais, dit-il, de diſputer ſur l'age du monde? De nos jours „ quelques uns l'ont voulu faire vieux à l'excès, & tout récem„ ment un Anglois nommé MR. NEWTON, tout au contraire „ par des calculs aſtronomiques, veut ôter aux antiquités Grèc„ ques environ 534. ans de durée; ce qu'aucun Annaliſte avant „ lui n'avoit ôſé penſer. Il trouve cependant des défenſeurs, „ dit-on, qui entreprennent de ſoutenir le FONDEMENT & „ tout l'Edifice de ſon ſiſtème.

La manière aiſée & legére dont le *P. Hardoüin* traite ici l'Auteur, & dont il parle de l'ouvrage, me paroit prouver, qu'il feſoit auſſi peu de cas de l'un, qu'il avoit mal examiné l'autre. Bien des gens de lettres ſe perſuadent, que c'eſt aſſés d'avoir du

du génie, & d'avoir acquis de la réputation par l'étude d'une certaine branche de littérature; pour avoir droit de trancher & de décider sur toutes les autres. Leur reputation peut à la vérité en imposer à ceux qui en savent moins qu'eux; mais il est une espèce de science, qui est fondée sur de certains principes invariables, comme il en est une autre, qui par sa nature paroit moins déterminée. Quand une fois ces beaux esprits s'avanturent hors du district des sciences de cette dernière espèce, qui par leur nature semblent livrées aux disputes des savans, pour se mêler de celles, qui sont, comme nous venons de dire, fondées sur certains principes invariables, dont on ne peut acquerir la connoissance, que par une étude particulière; alors leur esprit se trouve en defaut; & bien loin de réüssir, ils paroissent ridicules aux yeux de tous ceux qui ont acquis les connoissances nécessaires pour en juger.

La Chronologie est de la prémiére espèce; & le *P. Hardoüin* faute de s'être préparé convenablement, avant d'attaquer un homme qui avoit étudié sa matière, bien plus qu'il ne se l'est imaginé, tombe dès la 1ére phrase de sa Dissertation, dans deux bêvues grossières. La 1ére de croire que le retranchement de quelques années d'une époque de l'histoire Grècque, doit influer sur l'âge du monde; la 2de de s'imaginer, qu'il y a un retranchement réel de 534. annèes, sur le sistème chronologique qu'il suit, parceque le calcul de MR. NEWTON, quant à l'expédition des Argonautes, différe d'autant d'avec celui du *P. Souciet*; mais le sistème de ce dernier, ne lui déplait pas moins, que celui de MR. NEWTON. Il paroit également indisposé contre tous les deux, quand il dit: (page 1577. du même Journal) „ Qu'une joye précipitée les a saisis, de trouver „ une belle occasion d'étaler leur érudition en Astronomie, & „ en calculs: l'un pour faire remonter bien haut les antiquités „ Grècques; l'autre pour les rapprocher de nous. „

La teinture legére que ce savant avoit prise d'une matière aussi abstraite, ne pouvoit produire que des objections très superficielles. Les voici dans les propres termes de l'auteur.

„ Toute

„ Toute la contestation, dit-il page 1569. roule donc sur l'âge
„ de *Chiron*, & sa qualité: sur l'arrangement des constellations,
„ & sur la détermination de l'Equinoxe au milieu *d'Ariès* qu'on
„ lui attribuë. Car tous les deux partis conviennent de ces
„ deux articles; je veux dire, ceux qui attaquent MR. NEW-
„ TON, & ceux qui le défendent. Mais JE SOUTIENS QUE
„ CHIRON EST UN PHANTOME: Que ces deux partis bâtis-
„ sent leur sistème sur une fausse idée, qu'ils ont de *Chiron*; &
„ qu'ils employent tout ce qu'ils ont d'érudition astronomique,
„ sur une *chimérique supposition*.

„ Je ne dis pas que *Chiron* est une *Chimère*, mais je dis
„ *l'Astronome Chiron*. *Chiron* ne fut jamais que Médecin, &
„ principalement habile dans la *Botanique*, où la connoissance
„ des simples, & en particulier de ceux qui servent à guérir
„ les plaïes. Par conséquent (continue-t-il page 1582. du mê-
„ me Journal) TOUT LE SISTEME DE MR. NEWTON EST
„ IMAGINAIRE ET CHIMERIQUE. C'est un PHANTOME que
„ l'on embrasse, ou contre lequel on s'escrime avec chaleur.
„ Que de calculs! que de disputes! que de questions! que de
„ raisonnemens inutiles! tous détruits par ce seul principe histo-
„ riquement démontré: Chiron ne se mêla jamais d'Astronomie,
„ & la description des figures du Ciel qu'on lui attribue, n'étoit
„ pas connuë du tems des *Argonautes*, où l'on veut le placer.
„ On ne peut donc juger du tems de leur expédition par au-
„ cun calcul.

Toute l'objection du *P. Hardoüin* se réduit donc à deux points. 1mo *Chiron ne pouvoit pas faire la sphère, & ce ne fut pas lui qui la fit.* 2do *La sphère ne fut pas faite du tems de l'expédition des Argonautes.*

Je réponds à la 1ére partie de l'objection: qu'il est assés indifférent pour le sentiment de MR. NEWTON, que ce soit Chiron, Musée, ou un autre, qui ait fait la sphère. Ce qu'il y a de véritablement important, c'est de savoir, si elle a été faite du tems de l'expédition des Argonautes, & je soutiens l'affirmative à cet

à cet égard; c'est-à-dire que la sphère fut faite du tems de l'expédition des Argonautes, & qu'elle n'a pû être faite qu'environ l'an 939. avant J. C.

Après ce qui a été dit en réponse aux objections du *P. Souciet*, il seroit superflu de repéter ici, les preuves, que j'ai données pour déterminer la date de la sphère à l'année 939. ainsi il ne me reste à présent pour répondre au *P. Hardoüin* qu'à prouver, qu'elle fut faite du tems de l'expédition des *Argonautes*. Je donnerai deux preuves de cette proposition. La 1ere consistera dans des passages d'anciens Auteurs; & la 2de dans des argumens tirés de la sphère méme.

Voici la 1ere preuve. MR. NEWTON dans sa Chronologie des Grècs, cite un passage de Clement d'Alexandrie, qui a fort injustement excité l'indignation du *P. Hardoüin* contre cet écrivain. „ Chiron, dit MR. NEWTON, fit la délinéation, σχήματα ὀλύμπου, „ *des astérismes*, comme l'ancien auteur de la Gigantomachie, „ cité par Clement d'Alexandrie nous l'a dit. Car *Chiron* étoit „ un *Astronome de pratique*, ce que l'on peut aussi entendre de „ sa fille *Hippo*. „ Pour ce qui est de cette dernière, Clement d'Alexandrie en citant l'autorité d'Euripide dit: qu'elle étoit fille du Centaure & qu'elle épousa *Eole*, à qui elle apprit à contempler la nature, ce qui étoit toute la science de son père. C'est (dit le Journal de Trévoux de Septembre 1729. pag. 1580.) ce qu'Euripide a exprimé dans ces deux vers en parlant d'Hippo.

Ἡ πρῶτα μὲν τὰ θεῖα, πρὶν μαντεύσατο
Χρησμοῖσιν. ἢ δι' ἀστέρων ἐπαντολάς.

C'est-à-dire, ce fut-elle qui annonça la prémiére, la volonté des Dieux par des Oracles, & par le lever des astres.

Le *P. Hardoüin* persuadé, selon toute apparence, que MR. NEWTON n'avoit que cette autorité pour soûtenir son sistème, déclame avec beaucoup de vivacité contre Clement d'Alexandrie. Je n'entreprendrai pas de faire ici son apologie. Les Journalistes de Trévoux l'ont fait eux mêmes, & je me contenterai de vous rapporter ce qu'ils disent à ce sujet dans le Journal du mois de Septembre 1754. pag. 349. & suivantes. Vous y verrés d'un côté qu'ils ménagent leur confrére, & qu'ils parlent en

termes bien mesurés des traits outrés & trop hardis du *P. Hardoüin:* vous y trouverés d'un autre côté, qu'il s'en faut beaucoup, qu'ils rejettent l'autorité de Clement d'Alexandrie, sur ce qui regarde *Chiron* & sa fille *Hippo*.

„ C'est un ancien, quoiqu'anonyme (porte la note de la pag. „ 350. du Journal) que cet écrivain ecclesiastique transcrit. C'est „ de plus *Euripide* que le même auteur produit en témoignage, „ pour montrer, qu'*Hippo* fille de *Chiron* connoissoit les astres; „ & la nature; ce qui étoit la science de son père. A la vé„ rité ce passage d'Euripide n'existe pas dans le recueil de ses „ œuvres; mais il est d'une de ses pièces, qui se sont perdues; „ & enfin le concours de ces trois écrivains, *l'Anonyme*, *Eu„ ripide*, & *Clement*, forme un argument assés fort pour per„ suader, que *Chiron* étoit quelque chose de plus qu'un Méde„ cin botaniste. Le *P. Hardoüin* insinuë de plus, que Clement „ Alexandrin a fait ou fabriqué le passage de *l'Anonyme*, & ce„ lui *d'Euripide.* Voilà de l'excès, & un soupçon non seule„ ment injurieux à un écrivain très respectable, mais nullement „ susceptible de preuves. Il ajoute que le même Clement Ale„ xandrin n'est pas un des SS. PP. incapables, ou exemts de „ pieuses fictions pour établir, ce qu'ils avancent, cela est dit „ avec trop peu de reserve, & d'ailleurs sans nulle raison légitime.

Comme le témoignage de MM. les Journalistes n'est pas fort en nôtre faveur, quant au point principal, il faut nous appuïer du suffrage de quelqu'autres auteurs.

Puisque l'on fait difficulté d'admettre, que Chiron ait eu assés de connoissance astronomique, pour être en état de faire la sphère, on ne rejettera pas sans doute l'autorité de Diogéne de Laërce, qui dit expressément (in Procem. l. 1.) *Que la sphère fut faite du tems de l'expédition des* ARGONAUTES, *&* *que* MUSE'E *fils* D'EUMOLPE *&* *maître* D'ORPHE'E *en fut l'auteur.* N'est-ce donc point là une autorité positive, qui prouve que la *sphère* fut faite du tems de l'expédition des *Argonautes ?* La 3me autorité que MR. NEWTON produit pour faire voir que c'étoit l'opinion de l'Antiquité, est celle de *Suidas* qui dit (au mot *Anagallis*) que *les habitans de l'Isle de* CORCYRE, *attribuèrent l'invention*

vention de la sphère à NAUSICAA, *fille* D'ALCINOÜS *Roi de Phéaciens dans cette Isle*, & il est très vraisemblable (ajoute MR. NEWTON) qu'elle la tenoit des *Argonautes*, qui s'y arrêtérent quelque tems avec son père selon Apollodore (l. 1. c. 9. Sect. 25.) Ce sont là les paroles de MR. NEWTON dans *sa Chronologie des Grècs*. Ainsi le *P. Hardoüin* les auroit pû lire l'an 1728. que la traduction de cet ouvrage étoit publique à Paris.

Si le *P. Hardoüin* s'étoit donné la peine de lire le sistème, dont il vouloit SAPPER LE FONDEMENT, il se seroit apperçu, qu'il ne lui servoit de rien, de détruire la réputation du pauvre Clement Alexandrin, qui n'avoit pêché tout au plus qu'en se conformant à l'opinion reçuë, touchant *l'origine de la Sphère*, & qu'il étoit inutile à son sujet, de le représenter comme un conteur de fables, & de le dépouiller du titre de SAINT, dont-il avoit été décoré par un Docteur de Sorbonne; à moins qu'il ne détruisit en même tems le témoignage de *Diogéne* de *Laërce*, & de *Suidas*, qui affirment expressément, ce que MR. NEWTON n'avoit tiré du prémier, que par induction. Car comme je l'ai déjà observé, que *ce soit Chiron*, *Musée*, ou *Nausicaa* qui aïent inventé la sphère, l'un ou l'autre revient au même, pour prouver ma proposition, puisque ces trois personnes vivoient du tems de l'expédition des Argonautes.

Voilà, Monsieur, les preuves que j'ai à vous donner, tirées de l'autorité des anciens; & voici maintenant l'argument dont se sert MR. NEWTON tiré de la chose même, pour concourir avec les autres; savoir, que la sphère elle même offre des traits *caractèristiques*, qui marquent, non seulement la date de sa construction; mais aussi sa connexion avec l'expédition des *Argonautes*.

„ Quand nous n'aurions pas ces autorités, (dit MR. NEWTON,) la sphère elle même fait voir clairement, qu'elle fut „ composée du tems de l'expédition des Argonautes. Car cette „ expédition y est dépeinte dans ses constellations, avec plusieurs autres histoires plus anciennes des Grècs, sans qu'on y „ trouve rien de plus moderne. On y trouve *le Bélier d'or*, „ qui étoit l'enseigne du vaisseau, sur lequel Phryxus se sauva

 „ dans

„ dans la Colchide. *Le Taureau* aux pieds d'airain, dompté „ par Jason. Les *Jumeaux*, Castor & Pollux tous deux Ar- „ gonautes. Le *Cygne* de Leda leur mère: *le navire Argo*: „ *l'Hydre*, ce dragon vigilant, avec la *Coupe de Medée*; & sur „ un cadavre, le *Corbeau*, symbole de la mort. On y voit „ CHIRON, précepteur de Jason, avec son *Autel* & son *Sacri-* „ *fice*: *Hercule* l'Argonaute avec son *Dard*, & le *Vautour* qui „ tombe: le *Dragon*; *l'Ecrevice*, & le *Lion* qu'il tua: *la Harpe* „ d'Orphée l'Argonaute. Toutes ces choses ont du rapport „ aux Argonautes. On y trouve encore *Orion* fils de Neptu- „ ne, ou petit fils de Minos, comme quelques uns disent, avec „ ses *Chiens*, son *Lièvre*, la *Rivière*, & le *Scorpion*. L'Histoi- „ re de Persée se trouve dans les Constellations de *Persée*, *An-* „ *dromède*, *Cephée*, *Cassiopée*, & *Cétus*. Celle de Callisto, & „ d'Arcas son fils, dans la Constellation de la *grande Ourse*, & „ dans celle *d'Arctophylax*: celle d'Icareus, & d'Erigone sa fille, „ dans *Bootès*, dans le *Chariot*, & dans la *Vierge*. La *petite* „ *Ourse*, a du rapport à une des nourrices de Jupiter. *Le Co-* „ *cher* en a à Erichthonius. *Ophiuchus* à Phorbas: le *Sagittaire* „ à Crolus, fils de la Nourrice des Muses: Le *Capricorne* à „ Pan, & le *Verseau* à Ganiméde. On y trouve encore *la* „ *Couronne d'Arianne*, le *Cheval de Bellérophon*, *le Dauphin de* „ *Neptune*, *l'Aigle de Ganimède*, *la Chévre de Jupiter*, avec ses „ *Chevreaux*, les *Asnes de Bacchus*, les *Poissons de Venus*, & *de* „ *Cupidon*, avec leur père le *Poisson méridional*.

„ Ces Constellations avec le *Deltoton* sont les anciens Asté- „ rismes, dont Aratus fait mention. Elles ont toutes du rap- „ port à l'histoire des Argonautes, ou à celle de leurs con- „ temporains, ou à des personnes plus anciennes d'une ou de „ deux générations; & l'on n'y marqua rien dans l'origine, qui „ fût postérieur à cette expédition. Car les Constellations *d'An-* „ *tinoüs*, & la *Chevelure de Bérénice* y sont toutes nouvelles.

„ Il paroit donc que la Sphère a été formée par *Chiron* & „ *Musée* pour l'usage des ARGONAUTES.

De cette revuë des Constellations de l'ancienne sphère, jointe aux autorités déjà citées, il paroit évident, qu'elle a été construite



ſtruite dans le tems qu'on le ſuppoſe. S'il étoit vrai, que les Grècs n'euſſent dreſſé la ſphère, qu'après la guerre de Troye; eſt-il vraiſemblable, que l'on n'y trouvât point quelque trace de cette fameuſe guerre? Y a-t-il de l'apparence, que l'on y eût donné une place parmi les Conſtellations au *Chien*, & aux *Liévre d'Orion*, préférablement à Agamemnon, Achille, Ajax, & à tous les Héros du ſiège? Si la ſphère avoit été faite après le retour des Héraclides dans le Péloponèſe, n'auroit-il pas été naturel pour celui qui la compoſa, de mettre parmi les Conſtellations, quelque Héros de diſtinction, qui ſe ſeroit acquis de la gloire ſoit à la guerre de Thèbes, ſoit à celle de Troye, ſoit en fin à celle des Héraclides, qui ne ſe termina que par l'heureuſe expédition, qui les mit en poſſeſſion du païs, que les *Atrides* leur avoient diſputé ſi long tems? Mais point du tout. On n'a repréſenté dans l'ancienne ſphère aucun Héros, aucun évènement poſtérieur à l'expédition des Argonautes, & *par conſéquent, c'eſt aux* ARGONAUTES *ſeuls que la Sphère doit ſon origine.*

Les Grècs du tems de cette expédition, & quelque tems auparavant, avoient eu plus de commerce avec les Egyptiens, qu'ils n'en eurent dans les générations ſuivantes. *Calliope* mère *d'Orphée* L'ARGONAUTE étoit Egyptienne d'origine. Elle étoit venuë dans la *Grèce* avec le grand *Bacchus* quelques années auparavant. Ce conquérant y fit alors quelque ſejour; & il étoit accompagné de gens de toute eſpèce. Les curieux de ces tems, avoient par là une occaſion de s'inſtruire de bien des choſes, ſur tout pour la navigation. Les Grècs avoient déjà commencé à s'y appliquer. Nous ſavons qu'*Androgée* fils de *Minos* Roi de Crête, étoit venu, il y avoit quelques années, faire un tour à Athènes, où il fut aſſaſſiné; enſuite de quoi Théſée étoit allé en Crête; & par l'hiſtoire de ſon voïage on apprend, que la navigation commençoit à ſe perfectionner par l'invention des voiles. Ce peuple étoit fort curieux de nouvelles découvertes, & s'étoit ſervi du modèle du vaiſſeau de *Danaüs* l'Egyptien, pour en conſtruire un ſemblable pour leur expédition en *Colchide*, ce qui fait voir qu'ils mettoient tout à profit pour étendre leurs connoiſſances.

De ces circonstances je conclus, que la navigation devoit naturellement faire le principal objet des recherches des savans de la Grèce de ces tems là; & comme les liaisons qu'il y avoit alors, entre les Egyptiens & les Grècs, pouvoient procurer à ceux-ci des connoissances qu'ils n'avoient pas, il ne faut pas douter qu'ils n'en aïent profité, pour la composition de leur sphère. Nous savons que les prémiers navigateurs se servoient des astres pour conduire leurs vaisseaux. Nous savons aussi que parmi les Constellations de la sphère Grècque, il y en a qui étoient anciennement en usage parmi les Egyptiens, & même parmi d'autres peuples, qui ne les avoient certainement pas prises des Grècs. Ce fut donc des Egyptiens que ces Grécs apprirent à ranger les astres en Constellations; & comme il est certain, qu'ils n'avoient pas cette connoissance avant l'expédition des Argonautes, selon Diogène de Laërce (lib. 1. in Procem.) cela rend ma conjecture plus probable, que ce fut l'expédition du Roi d'Egypte en Thrace, & dans les Provinces de l'Asie mineure, voisines de la Grèce, qui a donné aux Européens la prémiére idée des Constellations & de la Sphère.

Après l'expédition des Argonautes, on n'entend plus parler d'Astronomie, jusqu'au tems de *Thalès*, comme l'a remarqué MR. NEWTON. Les guerres de Thèbes, de Troye, & celle des Héraclides, les nouveaux établissemens de gouvernemens républicains, dans quelques parties de la Grèce, & d'Etats monarchiques dans quelques autres, étoient des objets, qui attirèrent & fixèrent l'attention des peuples. Ces grands évènemens, qui suivirent de près l'expédition des Argonautes, détournèrent les Grècs de l'étude de l'Astronomie, & les empéchérent de porter plus loin les découvertes, qu'ils y avoient faites. Les sciences ne fleurissent que dans des tems de tranquillité, & les troubles de la Grèce, firent que la sphère demeura très long tems, dans le même état qu'elle avoit été faite d'abord. Les Grècs n'aïant pas fait de nouvelles observations sur la position des points cardinaux, ne s'apperçurent que long tems après Chiron & Musée, des changemens produits par le mouvement retrograde des Equinoxes; & quand du tems de Thalès on y remarqua ces changemens, on les attribua au peu d'exactitude des

des prémiéres obſervations. *Achillès Tatius* (Iſagog. Sect. 23. Edit. de Pétau) nous dit qu'*anciennement les uns plaçoient le Solſtice au* 15*me degré, d'autres au* 12*me, d'autres au* 8*me, d'autres enfin au* 4*me degré de l'Ecrevice.* Cette différence, dit Mr. Newton, fut cauſée par la *préceſſion des Equinoxes* alors inconnuë aux Grècs. Lors de l'invention de la Sphère, le ſolſtice ſe trouva au milieu, c'eſt-à-dire au 15me degré de l'Ecrevice, d'où ſucceſſivement il vint du tems de *Thalès* au 12me, du tems de *Méton* au 8me, & du tems d'Hipparque au 4me degré de cette Conſtellation. N'eſt-ce point là une preuve, Monſieur, que les anciens ſe ſont toujours ſervi de la même ſphère, celle de *Chiron*, & qu'ils étoient parfaitement d'accord entr'eux ſur la délinéation des Conſtellations qui y étoient dépeintes, puiſque de telles variations étoient des conſéquences infaillibles du laps du tems: & puiſque j'ai fait voir, que le véritable milieu du Signe du Bélier (où étoit le point équinoxial de l'ancienne ſphère) n'étoit diſtant que de quelques minutes, du véritable milieu de la Constellation du Bélier, ſelon la delinéation des anciens. Cela confirme aujourd'hui, que les différentes obſervations de ceux, qui avoient placé les points cardinaux, ſucceſſivement dans les 15me, 12me, 8me, & 4me degrés de leurs ſignes, avoient été aſſés bien faites; & que ce qu'*Achillès Tatius* en dit comme d'une diverſité d'opinion parmi les prémiers Aſtronomes, eſt véritablement une preuve de leur habileté à faire des obſervations.

Voilà, Monſieur, mes réponſes aux objections du *P. Hardoüin.* Je me flatte que c'en ſera aſſés pour vous prouver non ſeulement, que les anciens étoient dans la perſuaſion que la Sphère avoit été faite du tems de l'expédition des Argonautes; mais encore que ce ſentiment étoit bien fondé. Il ſeroit aiſé de prouver, que la même opinion a toujours été ſuivie par les modernes, juſqu'au tems que le vaſte génie du Chevalier Newton lui ſuggera de faire l'application des obſervations des prémiers Aſtronomes, à la reformation des erreurs de la Chronologie reçue. Alors la véritable origine de la ſphère Grècque a commencé à être conteſtée, & Chiron, que l'on regardoit autre fois, comme le père de l'Aſtronomie, eſt devenu un ſimple *Médecin botaniſte.* Il étoit réſervé au *P. Hardoüin* de faire une pareille métamorphoſe. Vous ſavés qu'il a toujours

jours eu du goût pour le singulier & l'extraordinaire, c'étoit la tournure de son esprit.

De la revuë que je viens de faire des différentes façons dont on s'y est pris, pour combattre cette nouvelle opinion sur la Chronologie des Grècs, il paroit assés singulier qu'aucun des adversaires de MR. NEWTON, n'ait adopté les Argumens de leurs prédécesseurs, & qu'autant que leurs sentimens ont différé les uns des autres, autant ils ont confirmé plus ou moins l'opinion qu'ils combattent.

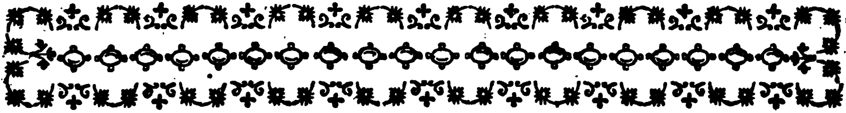
Le *P. Souciet* ne veut pas admettre que les points cardinaux fussent placés dans l'ancienne sphère de la façon que MR. NEWTON le prétend; mais il appuïe très fort ses argumens pour prouver que ce fut *Chiron* qui fit la sphère du tems de l'expédition des Argonautes, & il la regarde même comme faite avec assés d'exactitude, pour y asseoir un calcul chronologique.

Mr. Shuckford raisonne toujours sur la supposition, que ce fut *Chiron* qui fit la sphère, & qu'il plaça les points cardinaux comme le dit MR. NEWTON; mais il prétend que *Chiron* s'est trompé quant au lieu du soleil, & que cette planète n'étoit pas véritablement dans le point équinoctial dans le tems que *Chiron* l'y croyoit.

Le *P. Hardoüin* n'oppose rien contre l'exactitude de la Sphère, ni contre la position des points cardinaux qui constatent le tems ou elle a été faite; mais il jette du ridicule sur l'opinion de MR. NEWTON & du *P. Souciet*, de ce qu'ils s'imaginent que *Chiron* en étoit l'auteur, ou qu'elle ait été faite du tems des Argonautes.

Je soumets, Monsieur, ces trois différentes façons d'attaquer MR. NEWTON, & ce que j'y ai répondu dans cette Apologie, à vôtre judicieuse critique, & je me recommande à vôtre indulgence. Il se peut fort bien que j'aïe donné à gauche dans quelques endroits, j'ai senti la difficulté de mon ouvrage, & je me flatte que mes fautes seront trouvées pardonnables dans une matière aussi abstraite, aussi embroüillée par la multitude de calculs des différens Chronologistes, & aussi obscurcie par les différentes narrations contradictoires, que l'on trouve dans les Auteurs, qui ont écrit sur le même sujet.

Je suis &c.



NOTES, QUI RÉPONDENT AUX CHIFRES MARQUÉS CI-DEVANT DANS L'APOLOGIE.

NOTE I.

Quoiqu'ait pû écrire & objecter contre l'étude de l'histoire ancienne, Mylord le Vicomte de *Bolingbroke*, Auteur si distingué par l'étendue de ses connoissances, & par la pureté, & l'elegance de son stile; je ne peux m'empêcher de regarder cette étude comme extrèmement interessante, quand elle est faite dans le véritable goût, que demande une histoire, composée de la façon dont celle là nous a été transmise. Ce n'est pas, que je ne convienne avec lui, qu'il seroit ridicule de vouloir régler sa conduite dans la vie, ou d'espérer devenir un grand Officier, sur des réflexions tirées des récits fabuleux des actions des Héros d'Homère. L'Histoire moderne, est comme un miroir, qui nous présente au naturel les expériences, qui ont si souvent coûté cher à ceux, qui se sont écarté du chemin de la vertu. L'Instruction qu'on en peut tirer, est un avantage qui lui est propre; & je sens que les traits instructifs, que l'on trouve dans l'histoire ancienne des Grècs, ne frappent qu'à demi: parceque les récits en sont regardés comme la production de l'imagination des poëtes. Mais ce n'est point là l'unique objet de cette étude. N'est-il pas interessant pour nous qui habitons l'Europe, de voir par quels degrés, l'histoire de ses prémiers habitans remonte jusqu'à ce qu'elle se perde dans les tems de l'ignorance la plus grossière; de comparer les progrès que les Grècs firent dans l'invention des beaux arts, avec ce qu'on

qu'on a fait depuis plusieurs siècles, pour les resusciter, de l'anéantissement total qu'ils soubirent, après l'irruption des nations barbares, qui en avoient presque exterminé la mémoire; de confronter encore l'histoire fabuleuse des Grècs, leurs Dieux, leurs Héros, leurs Poëtes, leurs Fables, & leur superstition; avec des circonstances semblables, qui se présentent d'elles mêmes, à quiconque lit avec attention l'histoire de nos siècles d'Ignorance. Voilà la façon d'apprendre les grandes révolutions des connoissances humaines, tant vers la perfection que vers la décadence. Ce qui est arrivé arrivera encore, & cette reflexion seule, doit nous mettre sûr nos gardes dans le siècle où nous vivons, de veiller à la conservation du trésor inestimable des différentes connoissances, que les travaux de nos pères nous ont amassé; ce qui ne peut s'accomplir que par le travail. Si le ressort se débande une fois, la roue tournera en arriére; ainsi retournera nôtre postérité, par une route déjà battuë, dans le sein de l'ignorance de nos Ancètres. Si donc l'histoire moderne sert de règle de conduite, à l'homme civilisé & instruit, l'histoire ancienne peut lui servir de moniteur, & lui faire voir, entre autres choses, que l'ignorance des hommes dans les siècles dont elle traite, autant que le laps du tems, a été cause qu'elle se trouve défigurée par des fables, & obscurcie par des lacunes; vû que les mêmes defauts se trouvent dans les mémoires de tous les païs, anciens & modernes, toutes les fois qu'ils traitent des affaires anterieures à l'usage familier d'écrire l'histoire.

NOTE II.

L'Histoire Ancienne a commencé à perdre de son crédit dans l'opinion des savans de nôtre siècle par plusieurs raisons. La 1ère à cause des louanges excessives, qu'on étoit autrefois accoutumé de prodiguer à tout ce qui portoit le caractère d'antiquité; en sorte que la perte que cette histoire a faite de sa valeur imaginaire, paroit entrainer celle de sa valeur réelle. La 2de raison est, que la vanité des Grècs, & le penchant qu'elle leur inspira à augmenter leur antiquité, leur aïant fait remonter le

le peu d'événemens qui suivirent les prémiers tems de leur arrivée en Europe, à une antiquité trop reculée, on commence à les regarder comme absolument fabuleux. La 3me raison est, que les Chronologistes ont voulu par des calculs & par des conjectures, ranger ces mêmes évenemens dans un ordre suivi, sans rien retrancher de leur antiquité fabuleuse; & comme ils ont été de sentimens extrémement opposés, on est persuadé, qu'aujourd'hui il est impossible d'éclaircir, ce que des hommes habiles n'ont pû faire dans des siècles éclairés, qui possédoient des avantages que nous n'avons pas, & entre autres celui d'être rapprochés d'un grand nombre d'années, des faits qui sont l'objet de cette laborieuse recherche.

C'est-là une remarque fort judicieuse de Mylord *Bolingbroke* dans sa 3me lettre sur l'étude de l'histoire.

Mais il en est de ceci comme de toutes les autres découvertes, dont l'idée prémiére semble d'abord aussi impossible, que l'exécution paroit ensuite, en avoir été facile, & naturelle.

NOTE III.

Le but de cette note est de représenter la nature des prémiers écrits en prose chez les Grècs, sur l'histoire, & sur la chronologie, selon l'ordre chronologique de leurs ouvrages, & de faire voir, que l'opinion de Mr. Newton s'accorde avec les narrations des plus anciens & des plus respectables de ces Auteurs.

Phérécides de Scyros *fleurit l'an avant J. C. 544.*

Selon Pline, *Phérécides de Scyros* enseigna le prémier la composition du discours en prose, sous le régne de *Cyrus* Roi de Perse.

Cadmus de Milète *fleurit vers l'an avant J. C.* 544.

Selon Pline encore, *Cadmus de Milète* fut le prémier qui enſeigna la compoſition de l'hiſtoire. Il étoit contemporain de *Phérecides de Scyros*.

Acuſilaüs *fleurit vers l'an avant J. C.* 544.

Selon Joſephe *Acuſilaüs* fut contemporain de *Cadmus de Milète*; & il dit qu'ils fleurirent peu de tems avant le paſſage de Xerxès dans la Grèce. *Suidas* dit de lui qu'il écrivit des généalogies, tirées des Tables de Bronze, que ſon père avoit trouvé dans un coin de ſa maiſon. On peut regarder *Acuſilaüs* comme le plus ancien Hiſtorien parmi les Grècs. Il étoit *Argien* de naiſſance, & dit dans ſon hiſtoire que *Phoronée* étoit le plus ancien Roi de toute la Grèce, & que ce fut lui qui bâtit *Phoronicum* la plus ancienne ville de ce païs là; d'où Mr. Newton conclud, que le Royaume de *Sicyone* n'a pas pû être plus ancien que celui d'*Argos*.

Phérécides l'Athénien *fleurit vers l'an avant J. C.* 485.

Selon Denys d'Halicarnaſſe, *Phérécides l'Athénien* fut le meilleur Généalogiſte de ſon tems. Il étoit contemporain de *Darius Hiſtaſpès*. Il écrivit les antiquités, & les anciennes Généalogies des Athéniens en dix livres; & il fut un des meilleurs, & un des prémiers écrivains en ce genre.

Epiménidès *l'Hiſtorien fleurit auſſi vers l'an av. J. C.* 485.

Cet *Epiménidès* écrivit auſſi des Généalogies.

Hellanicus *écrivit l'an avant J. C.* 456.

Hellanicus écrivit ſur l'hiſtoire de la Grèce, & l'arrangea pour la Chronologie, par les ſucceſſions des Prêtreſſes de Junon d'Argos. Ses ouvrages ſont perdus: mais nous ſavons qu'il traita

traita des commencemens des anciennes villes de ſon païs. Il étoit contemporain *d'Hérodote*, & ſes ouvrages ne parurent qu'environ douze ans, avant ceux de ce dernier.

C'eſt ſur l'autorité de cet Hiſtorien que Mr. Newton fait un retranchement ſur les 79. ans que *Clement d'Alexandrie* avoit mis entre l'expédition des Argonautes, & la guerre de Troye; ou plutôt c'eſt l'autorité de cet Hiſtorien, qui concourt à appuïer les preuves que Mr. Newton a extrait de l'hiſtoire, pour déterminer les véritables dates de ces Epoques.

Voici en peu de mots, comment l'autorité *d'Hellanicus* confirme la nouvelle ſupputation d'un côté; & comment de l'autre, elle ſe trouve incompatible avec celle de *Clement d'Alexandrie*, ſuivie par les Chronologiſtes.

Par la ſupputation de Mr. Newton, l'expédition des Argonautes a dû arriver 33. ans avant la guerre de Troye; & cela du tems de *Théſée* Roi d'Athènes: par l'autre ſupputation, cette expédition a dû arriver 79. ans avant la guerre de Troye, & dans la 21me année du régne *d'Egée* (père de *Théſée*) qui régna encore 33. ans après l'expédition.

Voïons à préſent la conſéquence, que l'on peut tirer du récit *d'Hellanicus* pour établir une préférence en fait d'autorité, en faveur du ſentiment de Mr. Newton. Plutarque dans la vie de *Théſée* raconte, *ſur l'autorité d'Hellanicus*; que *Théſée* Roi d'Athènes à l'age de 50. ans enleva la fameuſe *Hélène*, quand elle n'avoit que neuf ans. Or les Chronologiſtes conviennent de placer l'expédition des Argonautes au tems du régne *d'Egée* père de *Théſée*, comme je viens de dire. Par conſéquent la 50me année de la vie de *Théſée* & la 9me de celle d'Helène, devant comme vous allés voir, précèder l'expédition des Argonautes, devroient auſſi ſe rencontrer avec le régne *d'Egée*; mais nous ſavons que dans le tems que *Théſée* revint de ſon voyage de *Crète*, ſon père *Egée* ſe précipita dans la mer. *Théſée* étoit alors fort jeune, puisque ceux qui furent envoïés au Minotaure

devoient être *sans barbe*. Par conséquent *Thésée* du vivant de son père ne pouvoit pas avoir 50. ans. D'un autre côté l'expédition des Argonautes ne pouvoit pas précéder la 9me année de la vie *d'Hélène*, vû que ses deux frères qui en étoient, étoient à peu près de même age qu'elle. De tout cela on peut conclure, que l'expédition des Argonautes arriva du tems du régne de *Thésée*, & non pas la 21me année du régne de son père, qui en régna 54. comme le disent les Chronologistes. L'autorité donc de l'historien *Hellanicus* cité par Plutarque, concourt parfaitement avec le retranchement de 46. ans, que Mr. NEWTON a fait sur la longueur de la période d'entre cette expédition & la guerre de *Troye*; vû qu'elle constate l'âge *d'Hélène* par rapport à celui de *Thésée*, qui selon *Hellanicus* avoit 41. ans plus qu'elle; au lieu que si l'on suit la Chronologie reçue, il faut dire qu'Hélène étoit plus vieille que *Thésée*, puisqu'elle devoit avoir pour le moins 15. ou 16. ans lors de l'expédition, des Argonautes; & par conséquent 48. ans à la mort d'Egée; savoir quand *Thésée* n'étoit qu'un jeune homme *sans barbe*.

Hérodote *écrivit l'an av. J. C.* 444.

L'ouvrage d'Hérodote est bien connu, il est regardé comme le père de l'histoire, aïant été le prémier des Grècs, qui réüssit parfaitement au gré de ses compatriotes, dans ce genre de composition. Il a donné tout ce qu'il a pû apprendre, des antiquités des *Ioniens*, des *Lydiens*, des *Phrygiens*, des *Egyptiens*, des *Mèdes*, & des *Babyloniens*; son ouvrage étoit chés les Grècs dans la plus haute vénération. Il est vrai qu'il s'en est trop rapporté à ce qu'il apprit par ouï-dire; mais malgré cela, son autorité est des plus respectables. Il a écrit aussi la vie *d'Homère*, où se trouve encore une confirmation de cette nouvelle *Chronologie*. Il y rapporte, que ce poëte avoit vécu quelque tems dans l'Isle d'Itaque avec *Mentor*, qui avoit connu *Ulysse* personnellement; & le même Hérodote nous dit, qu'*Homère* n'étoit que 400. ans plus ancien que lui. Ajoutés ces 400. ans à 444. avant J. C. quand Hérodote écrivit son histoire, & vous placerés Homère l'an av. J. C. 844. Or selon cette Chronologie

nologie la prise de Troye se rencontre avec l'an 904. av. J. C. & cela étant, Homère pouvoit fort bien avoir connu Mentor, qui avoit connu Ulysse; mais si, avec les Chronologistes, on remonte la prise de Troye près de 300. ans plus haut; il sera impossible qu'Homère ait pû vivre avec Mentor dans l'Isle d'Itaque.

Thucydide naquit l'an avant J. C. 470.

Thucydide fut un des plus célèbres Historiens, qui ait jamais parû; ce qui montre le grand progrès que les Grècs avoient fait en moins de cent ans dans l'Art d'écrire l'histoire. Les ouvrages des prémiers Ecrivains sur les antiquités & sur les généalogies des Grècs, étoient très-connus du tems de Thucydide; & vû qu'il a toujours été regardé comme un Historien des plus fidèles, & des plus judicieux, Mr. Newton fait grand cas de son autorité. Il la préfère sur la date de *Lycurgue*, à celle d'*Aristote* qui vécut long tems après, & à plus forte raison à celle d'*Eratosthène* qui ne pouvoit pas en savoir plus que *Thucydide*. Si donc pour constater des dates, on veut avoir recours à l'autorité des anciens qui en font mention, au lieu de les extraire comme Mr. Newton a fait, par des raisons physiques, ou par des supputations établies sur le cours de la nature, dans les régnes & dans les générations; où peut-on trouver sur l'Epoque de Lycurgue une meilleure autorité que *Thucydide*, qui est appuïée de celle de *Platon* son contemporain?

Il est à remarquer qu'une seule Epoque bien constatée dans la période, dont il est question, régle prèsque toutes les autres. Ainsi, celle de *Lycurgue* influë beaucoup sur celle du retour des Héraclides, & celle du retour des Héraclides décide de celle de la guerre de Troye.

C'est donc sans aucun fondement que l'on fait un reproche à Mr. Newton, de ce qu'il a négligé toutes les dates que l'on trouve dans *les Marbres d'Arundel*, dont je parlerai tout à l'heure. Il y est dit par exemple, que la prise de Troye arriva l'an 963. avant que ces marbres fussent gravés, ce qui répond à l'an 1228. avant J. C.

La

La réponse est courte. C'est que l'autorité de *Thucydide*, jointe à celle de *Platon*, est infiniment préférable, à celle des *Marbres* (qui furent gravés plus de 200. ans après *Thucydide*) & à plus forte raison à toute autre autorité postérieure. Car si *Lycurgue* fleurit 700. ans avant J. C. comme *Thucydide* l'affirme, partés de cette date, & vous trouverés la Chronologie des Marbres toute renversée ; vous vous en tenés cependant à une autorité bien préférable à la leur.

Hippias d'Elide *écrivit l'an avant J. C. environ 360.*

Hippias d'Elide publia un abrégé chronologique des Olympiades, qui contenoit ce qu'il avoit pû trouver concernant les Vainqueurs dans ces jeux. Mais les Grècs avoient encore des idées imparfaites de leur Chronologie, & Hippias se trompa en beaucoup de choses (comme dit *Plutarque dans la vie de Numa*) *Platon* qui vécu peu de tems après, se moqua de son ignorance.

Ephorus *écrivit vers l'an avant J. C. 341.*

Ephorus écrivit une Histoire Chronologique de la Grèce, & arrangea la suite des tems par des générations. La manière de compter par Eres n'étoit pas encore inventée. Il commença son histoire par le retour des Héraclides, & la finit par le siège de Perinthe, qui se fit la 20me année du régne de Philippe, père *d'Alexandre*, savoir l'an avant J. C. 341. ses ouvrages sont perdus.

Les Marbres d'Arundel *furent gravés l'an av. J. C. 265. c'est à dire dans la 128me Olympiade.*

Je mets les *Marbres d'Arundel* dans la liste des Historiens Grècs avec grande raison. Ce magnifique reste d'antiquité contient une histoire chronologique de la Grèce. Les dates des différentes Epoques y sont marquées en nombre d'années, lesquelles

quelles sont comptées en remontant de l'année 265. av. J. C. tems auquel ces Marbres furent gravés.

Il est aisé de voir que toutes les dates que l'on y trouve, avoient été déterminées par supputation, & les Chronologistes postérieurs qui repassérent les mêmes calculs, les corrigérent dans leurs ouvrages, selon qu'ils crurent avoir mieux conjecturé. L'autorité des Marbres est donc infaillible dans un sens; c'est-à-dire, on est bien sûr qu'ils n'ont pas été changés en les copiant, comme il a pû arriver aux ouvrages qui nous sont transmis des autres Auteurs; mais pour ce qui est de l'autenticité *des Dates* en elles mêmes, elle dépend du calcul bon ou mauvais de ceux, qui les déterminèrent de ce tems là. Ces Marbres ne font pas mention des *Olympiades*, ni d'aucune autre *Ere* quelleconque.

Timée de Sicile *fleurit l'an avant J. C.* 261.

Timée de Sicile écrivit une histoire de la Grèce, & fut le prémier qui se servit des OLYMPIADES. Il composa son histoire dans la 129me Olympiade, c'est-à-dire 4. ans seulement après les Marbres d'Arundel. Elle contenoit plusieurs livres, où furent comparés les *Ephores*, *les Rois de Sparte*, *les Archontes d'Athènes*, & les *Prêtresses* de *Junon d'Argos*, avec les vainqueurs dans les jeux Olympiques. Son intention fut d'accorder chronologiquement, le mieux qu'il pût, les *Olympiades*, avec les *histoires*, & les *fables*, qu'il trouvoit conservées dans les poëtes, qui avoient écrit avant l'âge historique, que nous fesons commençer du tems de prémiers écrivains marqués en cette note.

Tel étoit l'ouvrage de Timée de Sicile, que l'on peut regarder comme le prémier, du genre chronologique, parmi les Grècs, puisqu'avant l'invention des ERES, il étoit impossible de rien faire qui valut sur ce sujet.

Timée conduiſit ſon hiſtoire juſques à ſon tems, & *Polybe* commença où il avoit quitté.

Eratoſthène *fleürit vers l'an av. J. C.* 220.

Ce fut *Eratoſthène* qui aïant repaſſé tous les calculs précèdens, détermina le retour des Héraclides à 328. ans avant la prémiére Olympiade; ſavoir l'an avant J. C. 1104. & cela par une ſupputation, fondée ſur la longueur que les Chronologiſtes précèdens avoient attribué aux régnes des Rois des Lacédémoniens. Il fixa l'année de la priſe de Troye, en ſuivant l'intervalle que Thucydide avoit mis entre cette Epoque & le retour des Héraclides, ce qui feſoit répondre la priſe de cette ville à l'an av. J. C. 1184. Il détermina en outre la date de *Lycurgue* à 300. ans après la priſe de Troye, & à 108. ans avant la prémiére Olympiade. Ce qui fait répondre l'Epoque de ce legislateur à l'an av. J. C. 884. c'eſt ſur ces Epoques que Mr. Newton a donné ſa critique, comme la ſupputation *d'Eratoſthène* a toujours été ſuivie, & le principal objet du Savant moderne a été, d'arranger la date de ces trois évenemens, ſavoir la priſe de Troye, le retour des Héraclides, & la législature de *Lycurgue*, de façon à pouvoir quadrer avec l'hiſtoire, avec les généalogies, & avec le cours de la nature.

Comme le *Canon d'Eratoſthène* eſt perdu, on ne ſait pas la diſtribution, qu'il fit de la Chronologie intermédiaire; mais on ſait, à n'en pouvoir douter, que le tout fut arrangé par des conjectures & par des calculs.

Ces principales Epoques étant bien déterminées, on ne peut pas ſe tromper de beaucoup ſur les moins remarquables.

Apollodore *fleurit l'an av. J. C.* 104.

Apollodore ſuivit la ſupputation d'Eratoſthène & ces deux ont toûjours été ſuivis juſqu'à nos jours. Il y a eu cependant de très grands hommes depuis, qui ont travaillé ſur la Chronologie;

nologie; mais comme ils sont postérieurs à J. C. & comme ils ont tous travaillé sur le prémier plan, il n'est pas nécessaire d'en faire la récapitulation. Cette note ne devant servir qu'à mettre sous les yeux, les prémiers Auteurs Grècs qui ont écrit en prose, suivant l'ordre Chronologique de leurs ouvrages, autant qu'on peut le savoir; & cela, à fin de faire voir les matériaux que pouvoit avoir Eratosthène pour arranger un sistème, que Mr. Newton a entrepris de corriger presque deux mille ans après.

Ceux qui se donneront la peine de lire l'ouvrage de ce grand homme, verront: qu'il ne prétend pas avoir trouvé de nouveaux matériaux; au contraire il est certain, qu'il n'en a pas eu autant qu'en avoient ces anciens. Combien de circonstances auroit-on pû découvrir du tems d'Eratosthène, sur les généalogies conservées dans les écrits des poëtes, & dans ceux des derniers Auteurs marqués cy-dessus, qui auroient éclairci des faits, qui sont à présent, & qui vraisemblablement demeureront toûjours ensevelis dans l'obscurité? Ce n'est donc pas que Mr. Newton ait trouvé d'autres matériaux; mais il a découvert la source de l'erreur des prémiers calculateurs, qui supputoient, comme il a fait, par la longueur des régnes des Rois; & il est certain, que s'ils eussent suivi la supputation par génération, ils se seroient moins écarté du vrai. Mais la fausse longueur attribuée aux régnes des prémiers Rois Grècs, répondoit mieux à l'antiquité imaginaire, que ce peuple s'étoit insensiblement habitué à attribuer à l'origine de leurs différens Royaumes, & cela dans les siècles qui précédèrent l'usage d'écrire en prose, quand on ne tenoit pas des regîtres du tems; & quand il n'y avoit pas d'autres écrivains que les poëtes.

Or il est certain, que quand il est question d'embellir une narration par des fables, le plus qu'on éloigne le tableau, est le mieux; puisqu'alors les lecteurs ne comparent plus le récit du poëte, avec ce qui se passe de leurs jours. Les hommes ont toûjours regardé l'antiquité avec vénération, & attribué des qualités supérieures aux personnages qui y ont vécu, ce qui a été en partie la cause que les poëtes ont falsifié la Chronologie. Ils

 y trou-

y trouvoient leur compte. Ils parloient des merveilleux exploits de leurs Héros; pour rendre ceux-là croyables, il falloit faire paroître ceux-ci très anciens.

Un avantage qu'a eu MR. NEWTON sur les prémiers Chronologistes, a été, prémiérement de pouvoir découvrir au juste, la véritable longueur des régnes des Rois, que les anciens ne pouvoient pas si bien constater, faute d'une expérience, & des exemples assés suivis. Le second avantage a été, de se trouver débarassé du préjugé, où étoient les Grécs sur l'antiquité de leurs Monarchies, & d'avoir devant les yeux & sous la main le nombre d'exemples de différens peuples, qui, comme les Grècs, ont toûjours fait remonter à une antiquité excessive l'origine de leurs Royaumes, toutes les fois que cette origine s'est rencontrée dans un tems, où l'usage des lettres, dans ce païs, n'avoit point encore été introduit. Le 3me avantage qu'à eu MR. NEWTON consistoit dans l'étenduë de ses connoissances de l'Astronomie, & dans ce génie créateur dont il étoit doué. Rien de ce qui avoit du rapport a cette science ne pouvoit se dérober à sa pénétration. Il en saisissoit la moindre petite circonstance, pour la tourner à profit dans les autres sciences. Combien la Physique n'a-t-elle pas servi entre ses mains pour expliquer les Phénomènes de l'Astronomie & de l'Optique (*a*) combien l'Astronomie à son tour n'a-t-elle pas servi pour expliquer la nature? (*b*) & la voici encore employée pour déterminer la Chronologie.

(*a*) La gravitation est une cause Physique, que Mr. NEWTON a rapporté à l'Astronomie.

(*b*) Les Problèmes du flux & du reflux ont été démontrés sur les principes de l'Astronomie.

NOTE IV.

LA CHRONOLOGIE est en elle même une étude des plus ingrates, & si elle n'est appliquée à l'histoire, pour rendre cette

dernière

dernière plus claire & plus intelligible, elle n'eſt d'aucune utilité; mais ſans elle, l'hiſtoire, cette branche la plus eſtimable de la litterature, devient un vrai cahos, & perd par là un principal attribut, qui eſt de nous inſtruire non ſeulement de la ſuite des événemens, mais auſſi des degrés, par les quels les connoiſſances humaines ſont arrivées au point où nous les voyons aujourd'hui. Le véritable objet de la Chronologie, quand elle eſt bien traitée, eſt donc d'éclaircir l'hiſtoire, & d'en lier les différentes parties enſemble, par des liaiſons & des rapports, qui juſtifient eux mêmes l'exactitude du calcul.

Je n'entens parler ici, que de la Chronologie des ſiècles, dont il ne nous reſte pas des monumens aſſés authentiques, pour pouvoir arranger la véritable ſucceſſion des tems.

Voilà *l'utile* de la Chronologie. Elle a auſſi ſon côté *curieux*, où il s'agit de rafiner ſur les calculs, & de combiner des circonſtances, à fin de conſtater une Epoque avec plus de préciſion, quoique cette préciſion ne faſſe rien à l'intelligence de l'hiſtoire.

Il y a une très grande différence entre ces deux objects, l'étude de la Chronologie, quant au prémier, eſt eſſentiel à l'hiſtoire; & voilà l'Utile; le ſecond, fournit ſeulement un exercice & un amuſement aux génies ſpéculatifs. La critique de MR. NEWTON eſt de la prémiére eſpèce, & rien n'empêche qu'elle ne ſerve de canevas pour la 2de. L'Auteur a déclaré qu'il ne prétendoit pas garantir ſes ſupputations à une année près; ainſi en confrontant ſes calculs ſur l'hiſtoire avec plus de ſoin, on parviendra peut-être à leur donner encore un plus grand degré d'exactitude.

NOTE V.

Le P. Petau & la plûpart des Chronologiſtes aïant ſuivi le calcul d'Eratoſthène des 328. ans depuis le retour des *Héraclides*

juſqu'à la 1ére Olympiade, Mr. Newton a commencé ſa critique par la vérification de la longueur de cette période; mais le *P. Souciet* (pour faire répondre les antiquités Grècques à ſon calcul aſtronomique, comme on verra ci après) a fait remonter les Epoques de l'expédition des Argonautes, de la guerre de Troye, & du retour des Héraclides de 204. ans plus haut. Ainſi, ſelon lui, il n'y a pas moins de 535. ans depuis cette dernière Epoque juſqu'à la 1ére Olympiade. Car il place l'Ere des Olympiades 3. ans plus tard que les autres Chronologiſtes ne le font.

NOTE VI.

Les ſiècles que les poëtes ont décoré des exploits de *Bacchus*, de *Perſée*, de *Minos*, de *Bellérophon*, de *Theſée*, *d'Hercule*, & de tant d'autres, nous repréſentent la plus belle ſcène du monde. Elle brille de toute part de récits pompeux des faits de ces Héros & de belles Hiſtoires. La *Fable* des Chronologiſtes, reſſemblant à leur ſcience, ne nous repréſente que de longues liſtes de Rois & de Magiſtrats, dont les régnes ſont marqués avec beaucoup d'exactitude: il n'y manque pas une année; mais ſi vous demandés quelles furent les actions de ces Rois, les guerres qu'ils ſe firent durant leurs régnes, les ouvrages, & les monumens qui nous reſtent de leur puiſſance, on vous répondra: que la plûpart des princes *Héraclides* de *Corinthe*, de *Meſſènie*, & *d'Argos* avec les *Archontes perpétuels d'Athène* durant l'eſpace de pluſieurs ſiècles NE FIRENT RIEN: l'hiſtoire n'en dit pas un mot. On peut demander naturellement: d'où cela vient, puiſque dans des tems plus reculés, on trouve des hiſtoires des faits des Rois *d'Argos*, *d'Athènes*, de *Corinthe* & de *Lacédémone* en remontant depuis *Tiſamène*, *Codrus*, *Alétès*, & *Euryſthène*, tous contemporains du retour des Héraclides (*voiés la Table* 4me) Il n'y a pas de régne, qui dans l'un ou dans l'autre de ces Royaumes, ne ſoit diſtingué par quelque événement. Nous y trouvons des mariages des Princes, des ligues & des alliances dans les guerres, qui lient enſemble les hiſtoires de ces

païs,

païs. Les *Héraclides* ne font pas plûtôt arrivés dans le Péloponèse, où ils établirent tant de puissans Royaumes, que tout à coup on perd de vuë le fil de l'histoire, où il n'a été conservé que quelques morceaux détachés par ci par là, jusqu'au tems de *Cyrus;* alors elle reprend de nouveau une suite, qui ne se trouve plus interrompuë jusques à nos jours. Pourquoi donc ce silence, & cette interruption de l'histoire pendant tant de siècles? Voici ma conjecture.

Les poëtes ne commencèrent à écrire que peu de tems après le siège de Troye. Ils aimoient mieux enjoliver le passé que dépeindre le présent. Les prémiers fondateurs de leurs différens Royaumes, n'étoient morts guères plus de deux cens ans avant le siècle *d'Homère*, selon cette Chronologie. l'Histoire des guerres de Troye & de Thèbes, des expéditions des *Argonautes*, de *Persée*, & d'autres Héros, étoit encore fraîche dans la mémoire de tout le monde, moyennant la tradition, qui se conserve beaucoup plus exactement dans les païs qui ne sont pas dans l'usage d'écrire, que dans d'autres où cette invention admirable donne tant de secours à la mémoire. Le canevas de ces 200. ans fut brodé par les poëtes. Les nouveaux introducteurs de la Religion d'Egypte & de Phénicie, avoient déjà adapté les fables de leur païs, à l'histoire de celui, où ils avoient transplanté leurs Divinités. *Minos* fils *d'Europe* protégea les *Idæi Dactyli*, qui étoient du même païs que sa mère. Les *Idæi Dactyli* à leur tour décorèrent *Minos* du titre de *Jupiter.* Son père *Astèrius* de celui de *Saturne:* sa mère *Europe* de celui de *Rhéa*, & *magna mater.* *Thoas* étoit devenu *Vulcain*: sa femme *Callycopis*, *Venus: Danäé* fut changée en *Junon d'Argos*, & ainsi de plusieurs autres. De cette façon les prêtres, & les poëtes de la Grèce arrangèrent ensemble toute l'œconomie céleste & l'histoiré des Héros.

Le genre d'écrire en vers fut le seul en usage parmi les Grècs pendant 4. à 500. ans. Du tems de *Cyrus* ils découvrirent l'utilité d'écrire en Prose. Alors le gout changea, & au lieu de chanter du passé, ils s'attachèrent à parler du présent. Or, l'usage

l'uſage d'écrire en vers porta ſans doute un tort conſidérable à la fidélité de la Tradition; & voici pourquoi. Il me paroit indubitable que tout ce qui nous reſte de l'hiſtoire grècque avant la guerre de Troye a éte conſervé purement par tradition. Alors, les poëtes commencèrent à écrire & tout étant fondu en vers a été conſervé pour les Hiſtoriens. Le grand nombre de généalogies & les différentes filiations & alliances des prémiers Princes grècs, que l'on trouve dans leurs écris, quadrent ſi bien les unes aux autres dans ces prémiers tems, qu'il m'eſt impoſſible d'en révoquer en doute l'authenticité; & comme j'ai tout lieu de croire, que ce n'etoit guères l'uſage dans la Grèce d'écrire ni en vers ni en proſe avant la guerre de Troye, j'attribue l'exactitude de leurs traditions au defaut de tout autre moyen de conſerver la mémoire des choſes paſſées. L'uſage d'écrire en vers y porta un tort conſiderable, comme on le voit, par le peu de généalogies qui nous ſont conſervées poſtérieures au retour des *Héraclides*, en comparaiſon de celles que l'on trouve dans les tems précèdens; & ce defaut de tradition pendant les ſiècles des Poëtes, a été cauſe de la grande ſtérilité de l'hiſtoire de ces tems là. Les Poëtes ne parloient presque jamais des hommes ni des événemens de leur propre tems, & les peuples attachés à lire dans leurs ouvrages, & à y faire lire leurs enfans, perdirent l'uſage de leur raconter les hiſtoires du tems paſſé. Cette ſtérilité de l'hiſtorie des tems où les Poëtes ont vécu, jointe au penchant, que tous les peuples du monde ont eu pour augmenter l'ancienneté de leur origine, a ce me ſemble beaucoup contribué, à faciliter l'établiſſement de cette antiquité fabuleuſe, attribuée aux commencemens des différens Royaumes de la Grèce. Il paroit auſſi que les Grècs, quand ils commencèrent à travailler ſerieuſement à leur chronologie (entrainés toujours par une envie de paroitre anciens) ont trop négligé les matériaux authentiques, qu'ils avoient pour conſtater la véritable ſucceſſion du tems, & la ſuite des ſiècles précèdens; & cela pour courir après des imaginations. Ces matériaux authentiques étoient les généalogies, qui leur avoient été transmiſes partie par la tradition, partie par les Poëtes. Voici, ce me ſemble, la raiſon de cette conduite. Ces généalogies ne quadroient pas avec leurs

ſiſtèmes,

sistèmes, & elles fesoient obstacle à l'établissement de cette grande antiquité, dont ils étoient entêtés. Que firent ils donc? Ils s'en tinrent à leurs sistèmes; & pour ajuster les généalogies avec cette antiquité imaginaire, ils doublèrent souvent les personnages. Par exemple, quand ils trouvèrent, que par l'arrangement chronologique qu'ils avoient fait, l'Epoque de *Thesée* ne pouvoit plus quadrer avec celle du grand *Bacchus*, & que l'un & l'autre avoit eu cependant *Arianne* pour maîtresse; ils feignirent qu'il y avoit eu deux *Minos* Rois de *Crète*, & que chacun avoit eu une fille nommée *Arianne*, dont la prémière avoit été maîtresse de *Bacchus*, & la dernière maîtresse de *Thesée*: de même par rapport à *Io* (qui fut enlevée en Egypte par des marchands *Phéniciens*, & qui selon les Grècs devint l'*Isis* de ce païs là) quand ils trouvèrent que les Egyptiens attribuoient une grande antiquité à leur *Isis*, ils n'eurent rien plus à cœur que de reculer *Inachus* son Père, prémier Roi d'*Argos*, aussi haut quil étoit possible, pour mieux répondre à l'Epoque de sa fille; & ils forgèrent une seconde Io (fille de *Jasius*) pour servir de mère à *Armaïs* ou *Danaüs*; & quoi que *Danaüs* fut frère de *Sethosis* ou *Sesostris*, selon Manéthon, & par conséquent peu antérieur à la guerre de Troye, ils le reculèrent bien haut dans la liste des Rois d'*Argos*, où ils le représentèrent comme grand père d'*Abbas*, Prince beaucoup plus ancien que lui: & à fin de conserver l'histoire de son avènement à la Couronne d'*Argos*; au préjudice du véritable *Gelanor*, qui étoit petit fils de *Persée*, & son contemporain, ils forgèrent un prémier *Gelanor* petit fils de *Crotopus*, pour lui servir de concurrent. Par ces moyens ils trouvèrent celui d'augmenter considérablement la liste des Rois d'*Argos*, & en allongeant les régnes jusques à 40. ans, ils portèrent l'antiquité de ce Royaume au delà de toute possibilité de croïance.

NOTE VII.

La prémière objection est contre l'article d'*Espagne*. Le R. P. compte depuis Ferdinand le catholique jusqu'à Philip-

pe V. 8. Rois. J'en compte 9. à cause du régne de Loüis I. que vraisemblablement il a ômis.

La 2de porte sur l'article d'*Autriche*, où il ne compte que 16. Archiducs depuis Albert I. au lieu qu'il y a eu 16. Empereurs Archiducs, outre 3. autres: savoir Albert le Sage, Albert le Huppé, & Albert le Patient, qui se succédèrent dans l'Archiduché de père en fils après la mort de *Fréderic le Bel*, second Empereur de cette maison, ce qui fait en tout 19. Archiducs.

La 3me a pour objet l'article du Palatinat, ou il ne compte que 15. Electeurs depuis Rodolphe jusqu'à la mort de Charles II. au lieu qu'il s'en trouve 19. savoir 13. de l'ancienne maison Palatine, à la quelle celle de Simmeren succéda en 1559. & qui en fournit 6. depuis *Fréderic*, le prémier de cette maison, jusqu'à Charles II.; & en comptant de cette manière, je ne fais pas attention à un régne de 27. ans, du Duc de Bavière Electeur Palatin, depuis 1623. jusqu'à 1650. de façon qu'à la rigueur, je pourrois compter 20. Electeurs dans cette 3me Periode, au lieu de 19. que j'employe dans ma correction de sa table.

La 4me regarde l'article de *Brandebourg*, ou le R. P. depuis Fréderic 1er Electeur, de la maison de Nuremberg, jusqu'à la mort de Fréderic I. Roi de Prusse, ne compte que 11. Electeurs. Il est vrai qu'il y en a pareil nombre de Père en fils; mais le R. P. paroit avoir ômis Albert Achille, 3me Electeur, & le seul collatéral de cette suite qui fait le 12me.

La 5me tombe sur l'Article de Savoye. Je conviens avec lui de 30. Comtes ou Ducs de Savoye, à compter d'Odo III. jusqu'à l'année 1726. mais depuis le commencement du régne d'Odo III. en 1048. jusqu'à la dite année il n'y a que 678. ans, au lieu de 726. qu'il compte.

La 6me concerne l'Ecosse, où depuis Robert Bruce, jusqu'en 1726. il ne compte que 17. Rois. Il y en a 18. Il a peut être ômis le régne d'Edouard Bailliol qui paroit sur toutes les listes.

Il

Il faut remarquer, qu'il y a ici l'usurpation de Cromwell que je serois autorisé de compter, si j'etois en la moindre chose disposé à tenir rigueur sur cet article.

Là 7me & dernière objection est contre l'article d'Angleterre, où le R. P. par une raison, que je ne conçois pas, ne compte, depuis Guillaume le conquérant jusqu'en 1716. que 28. Rois, au lieu de 30. comme ils paroissent par toutes les listes. Auroit-il pû ômettre les régnes depuis la Révolution de 1688? Il n'y a pas d'apparence. Car dans cette Hypothèse on n'en trouveroit que 27.

Notés. Qu'à l'article de Brunswick ou le R. Père met 29. Ducs pour 522. ans: ce qui feroit trouver sa division très fausse; j'ai substitué le nombre de 19. Ducs, aïant vérifié que ce n'est qu'une erreur d'impression, & que les régnes dans cette suite valent véritablement 27. ans.

NOTE VIII.

Toute la force du raisonnement fondé sur le second principe de MR. NEWTON, dépend de la façon de tirer les COLURES des points cardinaux de l'ancienne sphère, & des conséquences qui en résultent. Il me paroît que jusqu'à présent personne de ses adversaires n'a bien saisi cette preuve démonstrative de la justesse de son idée. C'est pourquoi je préfére de courir le risque d'ennuier quelques-uns de mes lecteurs par des repétitions, à celui de laisser ce point capital sans une explication suffisante.

Nous supposons que CHIRON, ou celui qui fit la sphère, avoit les connoissances nécessaires pour déterminer, à un jour près, le tems de l'Equinoxe, aussi bien que le lieu du Ciel où il se fit l'année de l'observation. Cela fait, il falloit partager le cours annuel du soleil en douze parties égales, & décorer chaque partie d'un assemblage d'étoiles, qui sous différentes figures

gures imaginaires, devoient faire autant de Conſtellations. Il lui étoit arbitraire de rapporter les points cardinaux au commencement, ou à la fin, ou au milieu de leurs conſtellations, & nous ſavons par l'autorité d'*Eudoxe*, qui fit la deſcription de cette ſphère, que ce fut au milieu, que ces points furent placés.

Les points cardinaux étant déterminés, l'uſage des prémiers Aſtronomes étoit, de tirer ſur la Sphère deux grands cercles paſſans par les poles du monde à travers les points cardinaux. Ils appelloient ces cercles COLURES, & *Eudoxe* nous en a conſervé la deſcription, comme vous venés de voir dans le texte.

C'eſt du caractère de ces cercles que MR. NEWTON a trouvé le moyen d'établir ſa ſupputation. Les Colures des Equinoxes varient tous les ans, à proportion du changement de poſition, que la rotation de la ſphère au tour des poles de l'Ecliptique occaſionne aux poles du monde, & à la direction de l'Equateur, conſidérée par rapport aux étoiles. Les anciens ignoroient totalement cette rotation, & les conſéquences qui en reſultent. C'eſt pourquoi ils ne ſongèrent que bien tard à faire de nouvelles obſervations; & *Eudoxe* a dècrit les Colures tels que Chiron les avoit tracés. Si l'on affirme le contraire, pour en former une nouvelle objection contre MR. NEWTON, je répons d'avance; que les Colures décrits par *Eudoxe* ſont trop exactement tracés, pour que l'on prétende, que celui qui les tira, ait pû ſe tromper d'un degré. Cela poſé je dis; qu'ils ne peuvent pas être tracés ſur les obſervations d'Eudoxe; car les Colures de ſon tems, ne paſſoient plus par les étoiles de ſa deſcription. *Eudoxe* fleurit 370. ans ſeulement avant J. C. & les Colures tels qu'il les a décrits, répondent à l'an 939.

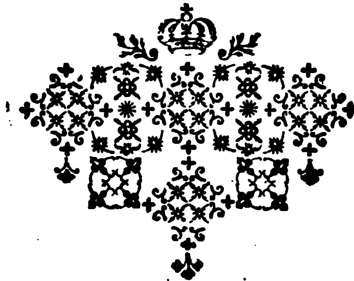
Le véritable caractère d'un Colure Equinoxial eſt, qu'il tombe perpendiculairement ſur l'Equateur dans le point Equinoxial, & forme par conſéquent un angle de 66°. & demi, avec l'Ecliptique, comme il a été dit. Si vous ſuppoſés la route de ce Colure tracée dans la ſphère, vous ſentés, que le plus petit mouvement autour des poles de l'Ecliptique, changera ſa direction

rection par rapport à l'Equateur, & de perpendiculaire qu'il y étoit, pendant qu'il passoit par le point équinoxial, il lui deviendra oblique; mais comme cette rotation ne change rien par rapport à l'Ecliptique, il retiendra toujours son véritable caractère, qui est de couper ce cercle à un angle de 66°. & demi, ou pour parler plus exactement, à un angle de 66°. & 31'. Rien donc n'est plus facile que de trouver l'intersection de l'Ecliptique avec un grand cercle, qui a été une fois Colure des Equinoxes; pourvû que l'on sache un seul point du Ciel par où ce Colure passoit dans ce tems là.

Les seules bonnes objections contre Mr. Newton sont de dire: ou que Chiron s'est trompé en posant le point Equinoxial, ou de prouver, que quelqu'autre que Chiron vers l'an 939. avant J. C. a tracé les Colures, qu'Eudoxe nous a décrits.

A la prémiére, je répons, que qui peut le plus, peut le moins, & qu'il est beaucoup plus difficile de tracer deux grands cercles sur la sphère avec l'exactitude que Chiron les a tracés, que de savoir quand le soleil à midi est à la hauteur de l'Equateur.

Pour la seconde, il faut voir les preuves qu'on en alléguera, avant d'y répondre.





EXTRAIT
DU MERCURE DE FRANCE
pour le mois de Decembre 1755.
imprimé à PARIS,
Vol. 1er page 165. & feqq. & Vol. 2d page 149. & feqq.
CHRONOLOGIE.

Lettre de Mr. L. R. Desh. P. R. SUR LA CHRONOLOGIE DE MR. NEWTON.

Comme j'ai peu approfondi l'étude de la Chronologie, & que cet œil de l'hiftoire, graces à nos Ecrivains & à l'injure des tems, eft couvert d'un nuage, qui nous en derobe la clarté, mes opinions pour ou contre Mr. Newton, ne peuvent lui être ni favorables, ni préjudiciables: ainfi, Monfieur fi je hazarde quelques reflexions fur la Chronologie: foyez perfuadé, que le feul motif de vous obliger m'a mis la plume à la main.

J'ai toujours penfé, que *l'Aftronomie* n'avoit été d'aucun fecours à l'hiftoire, & cela pour deux raifons principales:

I°. Parceque nous ne fommes nullement furs ni des obfervateurs, ni de la jufteffe des obfervations.

II°. Parcequ'il nous refte fi peu de ces obfervations, qu'en les fuppofant très exactes nous n'en ferions pas plus avancés. (*voïés la Réponfe No. 1.*)

Ce

Ce que je dis ici ne regarde que les habitans de nôtre Hemiſphère. Les peuples de la haute Aſie ſont infiniment plus avantagés que nous à cet égard. L'Aſtronomie a fleuri chés les Chinois dès le berceau de leur Empire: & quoique les Annales de la Chine ayent été endommagées conſidérablement par la tyrannie d'un Empereur, (*a*) il eſt vrai néanmoins que le ſeul Tchun-tſieou, qui commence à l'an 722. avant Jeſus-Chriſt, & finit à l'an 480. contient trente-ſix Eclipſes de Soleil. En voilà certainement plus que tous les livres des Grècs & des Romains ne nous en ont transmis. Le dénombrement de ces Eclipſes ſe trouve accompagné de la date de l'année, du mois & de la note cyclique du jour, où chacune d'elles a paruë; mais on n'a marqué ni l'heure, ni les minutes, ni la grandeur & la durée de chaque Eclipſe. Au reſte elles ſont revêtues de toute l'autorité poſſible: parcequ'on ſait qu'il y a eu de tout tems à la Chine un tribunal d'Hiſtoire, & que le calcul de chaque éclipſe étoit remis au commencement de l'année dans les archives de ce tribunal. Je viens à MR. NEWTON. (*V. la rép. No. 2.*)

Pour fixer la date de l'expédition des Argonautes, il eſt obligé d'avoir recours à un paſſage *d'Hipparque*, qui porte en ſubſtance: qu'*Eudoxe fit paſſer le Colure des équinoxes à travers de la tête de la baleine, de la croupe du belier &c.* Mais 1mo ce paſſage ne dit point, ſi le colure paſſoit au centre de la tête de la baleine & de la croupe du bélier: ce qui ſeroit important de ſçavoir avant que de paſſer au calcul, & de rien fixer. MR. NEWTON avoue lui-même, que *ces obſervations ſont imparfaites.* (*b*)

Si ces obſervations ſont réellement imparfaites, s'il eſt libre de ſuppoſer, que le colure, au tems *d'Eudoxe*, paſſoit plus ou moins près du centre de la tête de la baleine & de la croupe du bélier, quelle conſéquence n'en tirera-t-on point contre le ſiſtème adopté par MR. NEWTON? Le *R. P. Souciet* a bien fait voir la prodigieuſe différence, qui peut ſi trouver, lorsqu'il fixe d'après

(*a*) Chi hoang-ti fondateur de la Dynaſtie de Thſine. Son régne qui fut de 37. ans, commence l'an 246. avant Jeſus-Chriſt.

(*b*) NEWTON pag. 94.

près ce même passage *d'Hipparque* une Epoque, qui surpasse de 533. ans celle que donne MR. NEWTON. (*V. la rép. No. 3.*)

2do Je suppose avec MR. NEWTON, qu'au tems d'*Eudoxe* le Colure des équinoxes passoit par le centre de la tête de la baleine &c. quel rapport ceci aura-t-il avec l'expédition des Argonautes? MR. NEWTON va nous l'apprendre. Il assure que Chiron le Centaure fixa les colures dans l'ancienne sphère aux mêmes lieux, qu'*Hipparque* nous dit, qu'Eudoxe les avoit supposés plusieurs siècles après Chiron. MR. NEWTON dit de plus, *qu'il semble que Chiron & Musée firent cette sphère pour l'usage des Argonautes.*

Je trouve que MR. NEWTON a sagement fait, à ne point prendre ici le ton affirmatif. En effet les raisons qu'il employe à prouver la construction & la destination de cette sphère sont très-foibles: elles peuvent même contribuer à établir un sentiment tout opposé. Il lui *semble*, que cette ancienne sphère a été faite pour l'usage des Argonautes: parcequ'il y rencontre des noms qui ont rapport à leur expédition. (*a*) *Les noms de Bélier d'or, le Taureau aux pieds d'airain dompté par Jason, les Gemeaux Castor & Pollux, tous deux Argonautes, auprès du Cygne de Leda leur mère. Là étoient représentés le navire Argo & l'Hydre ce Dragon si vigilant: ensuite la coupe de Medée &c.*

Je ne vois pas d'autre conséquence à tirer de ceci, si non que cette sphère a été faite certainement après l'expédition des Argonautes. Ce n'est donc point pour leur usage, ni avant ou pendant leur expédition, qu'elle a été fabriquée: il est de même très-probable, qu'elle ne l'a été qu'assés long tems après, & lorsque tous ces noms furent respectables aux Grècs. Or ils devinrent plus respectables, à proportion qu'ils furent envisagés dans un certain degré d'éloignement.

Cette réflexion, qui seule détruit le sistême de MR. NEWTON. résulte naturellement de l'examen de cette sphère. Elle n'a

(*a*) NEWTON pag. 87.

n'a point échappé à Mr. l'Abbé *Bannier*, puisqu'en parlant de Chiron, ce sçavant Académicien dit: „ De sçavoir maintenant „ dans quel point du ciel il fixa les points des équinoxes & des „ solstices, c'est-ce qui est inutile à mon sujet: je laisse cet ar- „ ticle à ceux qui ont attaqué ou defendu le celebre Mr. New- „ ton (*a*) qui fait de ce point le fondement de sa nouvelle „ Chronologie: je remarquerai seulement, que le Calendrier de „ Chiron devoit avoir d'autres noms pour la plûpart des con- „ stellations, que ceux qui parurent dans les Calendries qui eu- „ rent cours dans la suite: puisque l'expédition des Argonautes „ s'y trouve marquée par plusieurs traces: il s'y trouve même „ des noms, qui la supposent faite, comme celui de la coupe „ de Medée, & celui de Chiron lui-même. (*V. la rép. No.* 4.)

3tio Si Chiron le Centaure fixa dans sa sphère les Colures aux mêmes lieux où Eudoxe les supposa plusieurs siècles après: il faut de necessité avouer, ou qu'Eudoxe n'a fait que copier Chiron, ou que l'un de ces Astronomes, & peut-être tous les deux étoient de mauvais observateurs, auxquels on ne peut s'en rapporter en aucune maniere. (*V. la rép. No. 5.*)

Voilà cependant le pivot, sur lequel Mr. Newton fait rouler sa nouvelle Chronologie. Est-il étonnant, qu'un sistème bâti sur des fondemens aussi mal assurés, ait trouvé peu de partisans, malgré la célébrité de ce grand homme? Devoit-on par le respect dû à sa mémoire, ne pas attaquer une opinion qui fronde les antiquités de toutes les nations, & qui jette un vernis d'ignorance, ou d'infidélité sur tous ceux qui se sont mélés d'écrire l'histoire. (*V. la rép. No. 6.*)

Outre cette fixation de l'époque des Argonautes, voici un second principe, que Mr. Newton établit comme un point essentiel à sa Chronologie.

(*a*) Mémoires de l'Academie des Belles Lettres. to. IX. pag. 95.

„ Les Egyptiens estimoient, dit-il (*a*) les régnes des Rois „ équivalens aux générations des hommes: cependant trois „ générations font cent ans, ainsi qu'on a déjà dit: les Grécs & „ les Latins firent la même chose &c.

On voit par cet échantillon, que je n'ai point exagéré en avançant, que MR. NEWTON sappoit toutes les histoires dans leurs fondemens. Il fait entendre, que ces nations, pour relever leur antiquité, ont allongé les régnes de leurs Rois. Tout ce que MR. NEWTON allégue pour soutenir cette accusation, est contenu dans ce raisonnement: „ (*b*) Selon le cours de la „ nature, les Rois régnent, l'un portant l'autre, environ 18. „ ou 20. ans chacun: & si on a des exemples de ceux qui ont „ régné l'un portant l'autre, 5. ou 6. années de plus, on en a „ d'autres, qui ont régné 5. ou 6. années de moins: 18. ou 20. „ ans font un juste milieu.

Mais MR. NEWTON n'a-t-il pas pensé, que ceci ne pouvoit jamais être regardé, comme une régle générale? Sur une très-longue liste de Rois il se peut faire, que le total des régnes donnera à chacun d'eux environ 18. ou 20. ans. Que l'on prenne un petit nombre de Rois, & qu'on evalue leurs régnes, on verra, qu'ils seront portés, ou beaucoup plus haut, ou infiniment au-dessous.

MR. NEWTON cite, lui-même quelques exemples de ces régnes, qui, comptés par portion égale, vont les uns à 11. ans, les autres à 22. Je joindrai ici cinq à six exemples, pour faire voir, combien cette manière de compter les régnes est arbitraire & incertaine.

Les huit derniers Rois de France, depuis François I. jusqu'à Louis XIV. inclusivement, ont régné 201. ans, 3. mois & 10. à 12. jours: c'est pour chaque régne 25. ans 1. mois & quelques jours.

Les

(*a*) NEWTON pag. 53. (*b*) NEWTON pag. 54.

Les 18. prémiers Empereurs de la Dynastie de Tcheou, ont régné 504. ans: & c'est pour chacun d'eux 28. ans.

Les 20. prémiers Princes de Thsine, Dynastie collatérale de celle de Tcheou, ont régné 505. ans: c'est 25. ans, 3. mois, pour chaque régne.

Les 20. prémiers Rois de Lou, dynastie collatérale des deux précédentes, ont régné également 505. ans, ce qui donnera pour chacun d'eux le même nombre de 25. ans & 3. mois.

Les 10. Rois d'Assyrie depuis Nabonassar jusqu'à Mesessimordac, ont régne 67. ans: c'est pour chacun d'eux pas plus que 6. ans 8. mois & 6. jours: & je comprends encore dans ce calcul 10. ans d'interrégne.

Les 10. Rois Lombards d'Italie, depuis Odoacre jusqu'à Narsès, ont régné 91. ans & un mois: c'est pour chaque régne 9. ans 1. mois & quelques jours.

Qu'on calcule tous ces régnes, suivant l'Hypothèse de MR. NEWTON sur le pied de 20. ans; on aura à compter 41. ans, 3. mois de moins pour les 8. derniers Rois de France: 144. ans de moins pour les 18. Empereurs de Tcheou: 145. ans de moins pour les Princes des Dynasties de Thsine & de Lou: 133. ans de plus pour les Rois d'Assyrie: 109. ans environ de plus pour les 10. Rois d'Italie.

On court donc risque avec la methode de MR. NEWTON d'errer au point d'augmenter ou de diminuer les régnes de plus de la moitié.

Cependant avec cette methode, qu'il s'est faite, & l'époque de l'expédition des Argonautes, qu'il croit avoir prouvée d'une manière solide, MR. NEWTON ne trouve plus de difficulté dans la Chronologie: parcequ'il se reserve le droit d'ajouter ou de retrancher aux anciennes époques, selon que son si-

stème l'exigera. N'est-il pas singulier, après de tels principes, d'entendre MR. NEWTON nous avertir sérieusement dans une introduction, qui se voit à la tête de son ouvrage: qu'il ne prétend pas porter l'exactitude jusqu'à une année près? *Je ne prétends pas, porter l'exactitude jusqu'à une année près, dit-il (a) il peut y avoir des erreurs de cinq, de dix, & quelques-fois de vingt ans: mais cela ne va pas plus loin.* (*V. la rép. No.* 7.)

Parcourons son ouvrage, & voyons s'il nous a tenu parole: „ L'Egypte fut d'abord partagée en différens petits royaumes „ comme les autres Etats, & ne forma que par degrés une Mo- „ narchie. „ (*b*) (*V. la rép. No.* 8.)

J'ose assurer que ce fait est totalement faux: l'Egypte fut reunie d'abord sous un seul Roi: dans la suite ce royaume fut démembré, & devint le partage de plusieurs Princes. Le Chevalier *Marsham*, que MR. NEWTON paroit avoir consulté très-souvent, l'a jetté dans cette erreur; en effêt *Marsham* dit dans un endroit: (*c*) *Non enim primis istis temporibus omnis Ægyptus unius suberat Imperio: sed regiones diversæ diversos habuerunt Reges.*

MR. NEWTON a vû sans doute ce passage: mais il n'a pas pris garde que *Marsham* dit ailleurs de Menès, prémier Roi d'Egypte, qu'il commanda à toute l'Egypte. (*d*) *Nimirum ille Ægypto omni præfuit.* Les fils de Menès, après la mort de leur père, partagèrent son Royaume entr'eux. *Ejus autem posteri, diversis potiti Dynastiis, illum communem omnium parentem venerantur.*

Cette opinion n'est point particulière au Chevalier *Marsham:* elle est commune à tous les anciens Historiens: & il ne faut que jetter un coup d'œil sur les différentes listes des Rois d'Egypte pour l'embrasser. Hérodote, Diodore de Sicile, Eratosthène, Manethon, Eusebe, Jule Africain, George le Syncelle, &c. voilà les garants sur l'autorité, des quels cette opinion est établie. (*V. la rép. No.* 9.)

„ (*a*) Du-

(*a*) Introduction p. 8. (*b*) NEWTON p. 72. (*c*) Chronicus Canon Ægyptiacus. Edit. de Londres 1672. p. 23. (*d*) Idem pag. 30.

„ (*a*) Durant tout le tems, que l'Egypte fut partagée en „ plusieurs Royaumes, on ne sçauroit, dit Mr. Newton, pla- „ cer un Roi de toute l'Egypte, tel qu'étoit Sésostris: il n'y a „ point d'Historien, qui le fasse plus moderne que Sésac: c'est „ pourquoi ce Roi d'Egypte appellé Sésostris, est le même que „ Sésac. Cette opinion n'est point nouvelle. *Josephe* l'a in- „ sinuée en assurant: qu'Hérodote se trompe en attribuant les „ actions de Sésac à Sésostris, & que la méprise vient seulement „ du nom du Roi. „

Confondre les actions de deux conquérans, qui ont entr'elles de la ressemblance, attribuer à l'un ce que l'autre a fait, est ce là les identifier? *Hérodote* a pû se tromper de la manière, que *Josephe* le rapporte; mais jamais il n'a dit ou fait entendre, que Sésostris & Sésac fussent un seul & même prince. Ce n'est point non plus l'opinion de *Josephe*. Le sens de ce passage de Josephe est, qu'*Hérodote se trompe en attribuant à Sésostris les actions de Sésac:* & c'est ainsi que l'ont rendu les interpretes de cet historien. Mr. Newton lui-même ne l'a pas entendu autrement: mais ce qu'il ajoute: *& que la méprise vient seulement du nom du Roi*: est un commentaire, qui ne se voit pas dans le texte de Josephe. Ainsi loin d'insinuer que Sésac soit le même que Sésostris, Josephe fait entendre qu'ils sont différens l'un de l'autre. Au reste, Mr. Newton n'est pas le seul qui ait attribué cette erreur à Josephe. Bochart, Stillingfleet, Scaliger, Marsham, Charpentier, & quelques autres l'ont cru de même, ou plûtôt sans examen, ils se sont copiés reciproquement. „ Sed pace dixerim virorum insignium (dit Perizonius) „ (*b*) omnes in eo errant, dum hunc errorem *Josepho* tribuunt, „ qui longe aliud sensit, & probe scivit: diversos fuisse hos „ Reges. „ Perizonius cite le passage contesté. Περὶ ȣ̔ πλανηθεὶς Ἡρόδοτος τὰς πράξεις Σεσώστρει προσάπτει: qu'il traduit, & qu'il a raison de traduire ainsi: „ De quo in errorem lapsus est Hérodotus: dum ejus (Sésac) res gestas Sesostridi tribuit. „ (*V. la rép. No.* 10.)

R 3 Mais

(*a*) NEWTON pag. 73.

(*b*) Perizonius dans ses origines sacrées, 1. 5. 8.

Mais que veut dire ce raisonnement de Mr. Newton: „ Il n'y a point d'Historien, qui fasse Sésostris plus moderne „ que Sésac: c'est pourquoi ce Roi d'Egypte appellé Sésostris, „ est le même que Sésac. „

Je demande, si cette manière de raisonner ne revient point à celle-ci. Il n'y a point d'Historien, qui fasse Henri IV. plus moderne que Louis XIV. donc ce Roi de France appellé Henri IV. est le même que Louis XIV. (*V. la rép. No.* 11.)

Comment les Historiens auroient-ils fait Sésostris plus moderne que Sésac, pendant qu'il l'a précedé? Je le repéte: je pense avec *Usher* & *Perizonius*, qu'on ne doit pas confondre Sésostris & Sésac. Pour s'en convaincre, il ne faut que jetter un coup d'œil sur les différentes listes des Dynasties Egyptiennes. Ces deux Princes, y sont marqués chacun à son rang, & distingués par les années de leur régne, par leur nom, & par leurs actions.

Sésostris y porte les noms de Séthos, Sésoosis, Séthosis: *Sésac* porte ceux de Sésonchosis, Sésochris, Gésongoses ou Sésonchoris, Sésenchosis.

On convient, que la finale is, ris, a été ajoutée par les Grècs. Or dans Sésostris, Sesoosis, Séthosis, Séthos, il faut convenir avec *Mr. Fourmont* (*a*) l'ainé, que le nom le mieux orthographié ou le moins corrompu est celui de Séthos. Le changement du T, en TS, & en S, est commun chés les Orientaux: de manière que les uns pouvoient écrire Séthos, pendant que d'autres prononçoient Setsos, ou Sésos.

Quant aux différens noms de Sésac, le plus corrompu est celui de Gesongoses: tous les autres, quoique altérés, ont les trois lettres radicales, qui composent le nom de Sésac. Le Noun, ou l'N inseré, ne doit point faire de peine: c'est encore un usage familier aux Orientaux: & Mr. Newton en avertit lui-même lorsqu'il dit: (*b*) *Sésonchosis & Sésac, ne différent pas plus que*

(*a*) Reflexions critiques, Tom. II. p. 156. (*b*) NEWTON p. 72.

que Memphis & Moph, qui sont deux Noms de la même ville. (*V. la rép. No.* 12.)

Sésac soumit Jerusalem: voilà tout ce que l'écriture sainte nous en dit: pourquoi donc lui attribuer toutes les conquêtes de Sésostris? (*V. la rép. No.* 13.)

Mr. Newton (*a*) confond aussi Sésac avec Osiris: mais il est aisé de montrer en deux Mots qu'il se trompe. Selon lui, Sésac monta sur le trône d'Egypte pendant le régne de Salomon: or il est certain, & tous les habiles gens en conviennent, que le Bœuf, symbole d'Osiris, étoit adoré dès les tems de Moïse. Le géographe *Estienne* dit, que la ville de Thebes, cette fameuse Diospolis appellée No-Hammon dans l'Ecriture sainte, avoit été bâtie par Osiris & Isis. Κτίσμα Ὀσίριδος καὶ Ἴσιδος. *Diodore* dit la même chose. Or si les peuples de la Thébaïde sont les plus anciens habitans de l'Egypte, comme les Historiens en conviennent: (*b*) si Thebes fut d'abord le siège des Rois d'Egypte, où en sera Mr. Newton avec son Sésac? (*V. la rép. No.* 14.)

Les Historiens (*c*) nous disent encore, qu'Osiris enseigna l'Agriculture aux Egyptiens: que son Epouse leur donna l'usage du froment & de l'Orge qui croissoient auparavant comme des Plantes inconnues & negligées. En un mot, ils conviennent, qu'Osiris fut le Legislateur des Egyptiens. Y a-t-il quelque chose qui puisse regarder Sésac? Est-ce que l'Egypte n'étoit pas dès les tems de Joseph, le grenier de tous les peuples circonvoisins? Cet Empire n'étoit-il pas gouverné par d'excellentes loix? L'Ecriture elle-même loue le gouvernement & la sagesse des Egyptiens dans ces tems reculés &c. Ces objections & plusieurs autres que je pourrois accumuler ici, se présentent naturellement à l'esprit: pourquoi Mr. Newton n'en a-t-il point fait usage: les croyoit-il peu dignes de son attention? (*V. la rép. No.* 15.)

„ (*a*) Sous

(*a*) NEWTON p. 83. (*b*) Diodore L. I. (*c*) Diodore L. I. Plutarque dans son Traité d'Osiris & Isis.

„ (a) Sous le régne d'Ammon, pére d'Osiris ou Sésac, & „ Ayeul d'Orus & de Bubaste, les Thébains commencèrent à „ s'appliquer à la Navigation & à l'Astronomie, & par le le- „ ver & le coucher Héliaque des Etoiles, ils déterminerent la „ longueur de l'Année solaire: ils ajoutèrent à la vieille année „ du Calendrier, cinq jours, qu'ils consacrèrent à ses cinq En- „ fans &c. „

Cette determination de l'année solaire, doit être attribuée à Osiris, Prince éclairé & très instruit. J'en ai de bonnes preuves, & si mes Réflexions donnent lieu à une réponse, j'aurai occasion de développer ce point d'Histoire: que je ne mets point ici pour ne pas trop m'étendre. (*V. la rép. No. 16.*)

„ (b) Car il n'est pas vraisemblable, que l'Equation du mou- „ vement du Soleil ait été connue dès l'enfance de l'Astrono- „ mie. „ Mais l'Astronomie avoit pris son origine dans les plaines de Sennaar, avant la dispersion des peuples, & il est constant, que cette Equation a été connue & fixée par le fondateur de la Monarchie Egyptienne. Elle a été connue aussi des Chinois sous leur Empereur Yao, dont le régne passe l'an 2000. avant Jesus Christ.

„ (c) Jules César la corrigea, en y ajoutant un jour tous „ les quatre ans, & en fit l'année Romaine. „ Cette correction étoit faite dès le tems d'Osiris, & c'est ce qu'il est très-aisé de prouver par la composition de la grande période de 36525. ans, qui fut dès lors en usage. (*V. la rép. No. 17.*)

(d) „ Quand Amenophis eut fixé à l'Equinoxe du Prin- „ tems le commencement de sa nouvelle année Egyptienne de „ 365. jours, il mérita le monument, dont on a parlé ci-des- „ sus. „ (e) Ce Monument étoit un cercle d'or de 365. coudées de circonférence, divisé en 365. parties égales, pour représen-

(a) NEWTON p. 83. (b) NEWTON p. 84. (c) ibidem. (d) NEWTON p. 69. (e) Diodore L. 1.

préſenter tous les jours de l'année: on avoit auſſi décrit ſur chaque partie, le lever & le coucher héliaque des Etoiles.

Si l'on prouve, que cet Amenophis n'eſt pas différent du Prince Manoph ou Menès, fondateur de la Monarchie Egyptienne, & que Menès & Oſiris ſont deux noms différens du même Prince, il ſe trouvera, que MR. NEWTON parle ici contre ſon propre ſentiment. (*a*) Le Chevalier *Marsham* fait voir, qu'il y a eu pluſieurs Amenophis: il dit de plus & avec raiſon, que ce nom d'Amenophis, comme de Memnon, ne différent point du nom de Menès. *Phamenophis itaque, ſive Amenophis, Thebanis is eſt, qui Græcis Memnon, nomen ex Menis, primi Regis, nomine componi videtur. Memnoph Græcis Euphoniæ gratia. Mennon ſive Memnon.* Je crois donc que cet Amenophis, dont la ſtatue étoit à Thebes dans les Syringes, & auquel on dédia le riche monument, dont on vient de parler, n'eſt point différent de Menès, auquel étoit due la fixation de l'anneé Egyptienne.

Il eſt aiſé même de le faire voir par les propres paroles de MR. NEWTON, qui dit page 104. qu'Amenophis bâtit la ville, qu'il appella de ſon nom, Amenoph ou Memphis. Or (*b*) Memphis fut batie par Menès, fondateur de la Monarchie Egyptienne. Amenophis & Menès ſont donc un ſeul & même Prince. (*V. la rép. No.* 18.)

„ (*c*) Pluſieurs nations célebrèrent ſous des Noms diffé-
„ rens, les louanges de Séſoſtris, à cauſe de ſes grandes con-
„ quètes. Les Chaldéens l'appelloient *Belus*, qui en leur lan-
„ gue veut dire Seigneur: les Arabes le nommoient Bacchus,
„ qui en leur langue ſignifie grand: les Phrygiens & les Thra-
„ ces lui donnoient le nom de Maſors, Mavors, Mars, qui
„ veut dire vaillant. &c.

(*a*) Marsham p. 401. (*b*) Herodote L. 2. (*c*) NEWTON p. 101.

Le Culte de *Belus* exiſtoit chez les Chaldéens pluſieurs ſiécles avant Séſac & Séſoſtris. Je n'ignore pas auſſi, qu'il y a eu pluſieurs *Belus*, mais ils ſont tous antérieurs aux deux Princes Egyptiens. Sans ſavoir ſi le nom de Bacchus ſignifie, grand, dans la Langue des Arabes, je ne doute pas, que Bacchus ne ſoit le même qu'Oſiris, mais non point que Bel & Séſac. Quant aux Mavors, Ares, Mars, je crois qu'il eſt le Nemrod de l'Ecriture ſainte, connu des Grècs ſous le nom de Ninus, & adoré des Chaldéens ſous le titre générique de *Baal*. Ces quatre Noms Ares ou Arets, Marts, Ninus & Nemrod, paroiſſent fort différens: ils ſont formés cependant de la même racine. Arats, ſignifie violentia uſus fuit, fortem aut violentum ſe exhibuit. D'Arats vint Arets, Tyran, Conquérant, & avec le mem du participe, Marets ou Mavorts. On remarquera, que chez les Latins, *Mars*, fait au genitif *Martis:* ce qui prouve, qu'on a dû prononcer dans l'origine Marts, au lieu de Mars, qui eſt plus doux à la prononciation, & que pour cette raiſon on l'a preferé. Dans mes Réflexions ſur la page 73. de MR. NEWTON, j'ai déja remarqué, que le changement des Lettres S, TS, T, étoit fort commun. Ainſi on prononçoit indifféremment, Ἄρης, Mavors, & Mars ou Marts.

Dans Nemrod, nom que je crois un peu corrompu, il doit y avoir l'n. Cette inſertion de l'n eſt commune: on en a vû un exemple dans Noph, Moph & Manoph, qui expriment la Ville de Memphis. Avec cette *n* inſeré, on aura donc Ninmrod, ce qui doit être interprété *Nin*, le *Conquérant* ou le *Tyran*. On peut conſulter la Diſſertation d'un Sçavant Académicien (*a*) dans laquelle on établit un Paralléle auſſi ingenieux que ſolide entre les deux Conquérans, Ninus & Nemrod. Quelqu'un a déja remarqué, que le nom de *Baal* ou *Bel*, a formé le *Bellum* des Latins, parce que Mars eſt le prémier, qui ſe ſoit ſervi des Armes, & qu'il eſt réputé le Dieu des guerriers. (*V. la rép. No.* 19.)

(*a*) Les

(*a*) M. Gibert de l'Academie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

(*a*) Les Egyptiens l'appelloient Héro ou Hercule. Je ne connois point ce nom de Héro : je ne crois point non plus que quelque Ancien ait dit, que les Egyptiens donnèrent à Osiris le nom d'Hercule. Je pense que cet Hercule n'est point différent de Canaan frére de Misor ou Mesraïm, frére par conséquent d'Osiris. On peut voir à cette occasion une Dissertation imprimée dans la Bibliotheque choisie de *Mr. le Clerc*, dans laquelle on établit ce sentiment. (*V. la rép. No.* 20.)

„ (*b*) En le Déïfiant, ils lui donnèrent les noms de ce „ fleuve (du Nil) Sihor, Nilus & Ægyptus. „ Sichor signifie noir, & ce nom n'est qu'une Traduction ou épithete de celui de Ham. Les Egyptiens avoient donné ce nom de Ham à leur Royaume, à leur fleuve, & à Thebes leur ville capitale. Le nom d'Ægyptus est bien plus récent, il exprime en Grèc une Espéce de Vautour extrêmement noir: il n'est donc qu'une Traduction du nom de Ham.

„ (*c*) Les Grecs ayant entendu les Egyptiens s'exprimer „ ainsi dans leurs cantiques lugubres: O Sihor, Bou Sihor, pri- „ rent de là occasion de l'appeller Osiris & Busiris. „

Le nom d'Osiris ne derive pas de Sihor: une Lettre aspirée telle que le Cheth ne s'éclipse pas ainsi. Osiris & Siris viennent d'une autre source. Quant aux noms de Busiris, Taposiris, on peut consulter Saint Clement d'Alexandrie.

„ (*d*) Osiris fut donc tué la cinquiéme Année d'Asa par „ son frere *Japet*, que les Egyptiens appelloient Typhon, Py- „ thon & Neptune. Ce fut alors, que les Lybiens sous la con- „ duite de Japet & de son Fils Atlas, envahirent l'Egypte, & „ excitèrent la fameuse guerre des Dieux & des Géants. „

(*a*) NEWTON page 102. (*b*) Ibidem pag. 102. (*c*) Ibidem p. 102. (*d*) Ibid. 103.

Comme Mr. Newton lui-même fait *Japet* frère d'Osiris, on peut juger de là, si j'ai eu tort de dire, qu'Hammon étoit Ham, qu'Osiris étoit le fondateur de la Monarchie Egyptienne ou Mesraïm.

Mais *Japet* qu'on ne peut méconnoitre ici pour le Patriarche *Japhet*, étoit oncle d'Osiris & non point son frère. Les Grecs ont jetté Mr. Newton dans cette méprise: parce qu'ils font Japet frere de Chronos: mais il y a eu deux Chronos: comme on peut le voir par le fragment de *Sanchoniathon*, ancien auteur Phénicien. Le prémier Chronos est Noë, le second est Ham: le Poëte Nonnus dit aussi, que le nom d'Hammon chez les Arabes étoit Chronos. Il est donc vrai, que Japet étoit frere du second Chronos & fils du prémier, par consequent l'oncle d'Osiris. (*V. la rép. No.* 21.)

Je pense aussi comme Mr. Newton, que ce même *Japet* est Neptune: mais non point Python ou Typhon. Est-il donc si difficile de reconnoitre ce Python dans Phuth, frere de Mesraïm? Ham avoit eu l'Afrique en partage: il la distribua à ses enfans. Chus eut l'Ethiopie, & depuis on a toujours appellé les Ethiopiens des Chusites. Mesr, Misor, ou comme l'appelle l'Ecriture sainte, Mesraïm, eut l'Egypte qui porte encore aujourdhui son nom. Canaan eut le païs de ce nom, & en fin Phuth eut les païs, qui sont à l'occident de l'Egypte. (*V. la rép. No.* 22.)

„ (*a*) Sur ces entrefaites, Amenophis quitta la Basse „ Egypte, & vint à Memphis, suivi par le reste de l'Armée „ Ethiopienne de son Pere: étant arrivé dans ce Païs, il fit „ passer le Nil dans un autre canal, sous un Pont neuf, qu'il „ bâtit entre deux montagnes: en même tems il bâtit & fortifia cette Ville contre Osarsyphus, & l'appella de son nom „ Amenoph ou Memphis. „

Cet

(*a*) NEWTON p. 103.

Cet Amenophis, comme nous l'avons déja inſinué, eſt le même que Menès fondateur de la Monarchie Egyptienne. Le nom bien orthographié eſt Manof ou Menouf, comme les Arabes prononcent. Les Grecs ont étrangement corrompu ce nom. Ils l'ont écrit tantôt Menevis, Mnevis, Memphis, tantôt Menophis, Minevis, Meneus, Menes, Menon, &c. car on le trouve écrit de toutes ces maniéres. Ce nom ſignifie Ville, Habitation. Ainſi on appelloit *Menouf*, *Meſr*, ou la Ville de Meſraïm, celle que les Grecs appellerent toujours *Memphis*: mais que les Orientaux nomment encore aujourd'hui Manof, Monf & Meſr. Herodote & Joſephe attribuent ſa fondation à Menès. En un mot, Menès n'a été appellé ainſi que du nom de la ville, qu'il avoit fait bâtir: car ſon véritable nom étoit Meſr ou Miſor, comme il eſt appellé dans le fragment de *Sanchoniathon*.

MR. NEWTON place cette Expédition d'Amenophis ſept ans après celle des Argonautes; c'eſt à dire, l'an 930. Eſt-il vraiſemblable, que la Ville de Memphis ait été bâtie ſi tard? (*V. la rép. No.* 23.)

„ (*a*) Il eſt ſûr, que cet Hercule de Tyr ne ſçauroit être „ plus ancien que la guerre de Troye: parceque les Tyriens „ ne commencerent à voiager ſur la Mediterranée, qu'après „ cette guerre. „

„ (*b*) *Joſeph* fait mention d'un autre *Hercule* plus ancien, „ en l'honneur duquel Hiram fit bâtir un temple à Tyr: peut-„ être y avoit-il auſſi avant lui un Hercule de Tyr, qui avoit „ établi le commerce des Tyriens ſur la Mer rouge, du tems „ de David & de Salomon. „

Sans doute il y avoit un ancien *Hercule*, & bien antérieur à Salomon & David. Il y en avoit un, contemporain d'Oſiris. Il

(*a*) NEWTON p. 110. (*b*) Ibid. p. 119.

Il étoit fils du Nil, ſelon Ciceron, c'eſt à dire, fils de Ham, frere par conſequent d'Oſiris ou Meſr.

Je dis, qu'*Hercule* étant qualifié fils du Nil, on doit entendre par là, qu'il étoit fils de Cham. On en peut voir la raiſon dans la Reflexion, que j'ai faite précedemment ſur la page 102. de Mr. Newton. Le nom d'Hercule ne ſe trouve point parmi les enfans de Ham, auſſi n'étoit-ce là qu'une épithete qui, ſelon la remarque ingenieuſe de *Mr. le Clerc*, paroit ne ſignifier rien autre choſe, que Marchand, Négociant, *Arokel.* Mais écoutons l'Auteur de l'*Etymologicon* Megad: „ Τὸν Ἡρακλῆν φασί, „ κατὰ τὴν Αἰγυπτίων διάλεκτον, ΧΩΝΑ λέγεσθαι. *Hercule* eſt appellé Cho„ na dans le dialecte Egyptien. Méconnoitra-t-on ici Canaan, ou Cna frere d'Oſiris? *Euſebe* à la ſuite du fragment de Sanchoniathon, qualifie Oſiris, frere de XNA, le premier, dit-il, qui ait été appellé Phénicien par les étrangers. *Hercule* eſt donc Canaan fils de Ham: auſſi les Grècs font-ils Hercule fils de Jupiter, & en Egypte on ne connoiſſoit point d'autre Jupiter, qu'Hammon ou Ham. Quant à l'épithete d'*Harokel*, Marchand, elle n'a rien de ridicule. *Canaan* ſe diſtingua par ſon grand Commerce, au point que dans l'Ecriture même, Cnani ſignifie un Marchand. Dans *Etienne de Byzance* XNA exprime la Phénicie, Χνᾶος un Phénicien: ainſi on ne doit point ranger cette Etymologie au nombre des conjectures. Hercule a été appellé encore Mélicerte, mais ce nom ne ſignifie que Roi de la Ville. (*V. la rép. No.* 24.)

(*a*) *Après que les Phéniciens & les Grècs eurent reçu des Egyptiens l'art de naviger, & la maniére de faire de longs vaisseaux à voiles & à un rang de rames, les Sidoniens portèrent leur Commerce dans la Grèce, & le continuèrent pendant* 150. *Ans.*

Ce que dit ici Mr. Newton manque d'Exactitude. Les *Phéniciens* ſont les plus anciens commerçans, & les prémiers navigateurs. Non ſeulement ils ont les prémiers trouvé l'art de la

(*a*) NEWTON p. 121.

la Navigation: (*a*) mais encore ils ont appris aux autres Peuples à donner des batailles ſur mer, à uſer du droit de la royauté, & à ſoumettre les peuples voiſins. Le nom ſeul d'*Hercule*, qui a fait tant de bruit parmi les Grècs, pouve bien que les Phéniciens ont ſçu profiter d'abord de la ſituation avantageuſe de leur Païs pour le commerce maritime. *Marsham*, page 109. cite un paſſage de *Joſephe*, qui fait voir que les Egyptiens n'ont été connus des Grècs, que par le canal des Phéniciens. (*V. la rép. No.* 25.)

„ (*b*) Du tems d'Erechtée; Roi d'Athenes, & de Celeus, „ Roi d'Eleuſis, Cerès vint dans l'Attique, éleva Triptoleme, „ fils de Celeus, & lui apprit à ſemer des Grains: elle coucha „ avec Jaſion &c.

Comment MR. NEWTON n'a-t-il point vû, que cette Cerès étoit Egyptienne, & femme d'Oſiris, conſequemment qu'il ne s'agit ici que de l'introduction de ſon culte dans la Grèce? (*c*) Erechthée étoit Egyptien: pendant une famine qui déſoloit la Grèce, il y transporta des blés: il fut établi Roi par les Athéniens en reconnoiſſance de ce bienfait. Erechthée leur enſeigna les ſacrifices de Cerès, & établit à Eleuſis les myſtéres de cette Déeſſe, & des Prêtres, pour en obſerver les pratiques ſur le modele de ceux d'Egypte. (*V. la rép. No.* 26.)

Cette Epoque de l'Introduction des Myſtéres de Cerès, dans la Grèce eſt fixée par les Interprétes des marbres d'Arondel à l'an 1426. avant J. C. environ 280. ans avant la guerre de Troye. MR. NEWTON la fixe à l'an 1030. la différence eſt de 396. Eſt-ce là ce qu'il appelle: *ne pas porter l'exactitude jusqu'à une année près?* (*V. la rép. No.* 27.)

„ (*d*) Au retour de Séſoſtris en Egypte, ſon frere Da„ naus attenta non ſeulement à ſa vie, comme on a déjà dit, „ mais

(*a*) Sanchoniathon. Strabon L. 16. Pline L. 5. c. 12. Joſeph. Antiquit.
(*b*) NEWTON p. 141. (*c*) Diodore. (*d*) NEWTON p. 144.

„ mais commanda encore à ſes cinquante filles, qui épouſèrent
„ les fils de Séſoſtris, de tuer leurs maris, après quoi il ſe ſau-
„ va d'Egypte ſur un long vaiſſeau &c.

Dans la chronique abregée à l'époque 956. MR. NEWTON dit: „ Séſac eſt tué par ſon frere Japet.

Si l'on ſuppoſe, avec MR. NEWTON, que Séſoſtris ſoit le même que Séſac & qu'Oſiris, il faudra dire auſſi, que ce Prince a été tué par un de ſes freres. Après avoir prouvé plus haut la fauſſeté de cette prétendue identité, ſi le fait ſe trouvoit être le même, ce ne pourroit être qu'un effet du pur hazard: mais comme il eſt entiérement faux, & que *Diodore* nous dit „ que
„ Séſoſtris ayant perdu la vue après un régne de 33. ans, ſe donna volontairement la mort. (*a*) Il eſt viſible: que MR. NEWTON ne marque cet Aſſaſſinat que pour ſoutenir le paralléle qu'il a établi entre Séſoſtris, Oſiris & Séſac. Pourquoi tromper ſes Lecteurs, altérer les faits, & jetter de l'obſcurité, où il n'y en a point? (*V. la rép. No.* 28.)

En liſant ces paſſages dans MR. NEWTON il me ſemble entendre quelqu'un qui dit: Louis XIV. qui eſt le même que Philippe Auguſte & que Clovis, eſt tué par ſon frére Pharamond. Les *Anachroniſmes* de MR. NEWTON ne ſont guère moins violens. (*V. la rép. No.* 29.)

„ (*b*) *Hérodote* dit, que les Phéniciens qui ſuivirent Cad-
„ mus, introduiſirent pluſieurs ſciences dans la Grèce. Car il
„ y avoit parmi ces Phéniciens des gens appellés Curetes; qui
„ étoient plus verſés dans les Arts & dans les ſciences de la Phé-
„ nicie que les autres: les uns s'établirent dans la Phrygie, où
„ ils furent appellés Corybantes, les autres dans la Crete, ou
„ on leur donna le nom d'Idæi dactyli &c.

Ces

(*a*) Diodore L. 1. (*b*) NEWTON p. 154.

Ces gens appellés Curetes, Corybantes &c. étoient des Prêtres Phéniciens, comme les noms, qu'ils portent, nous l'aprennent. *Curete*, signifie Châtré: parce que ces Prêtres, comme l'on sçait, étoient presque tous Eunuques. *Corybante* signifie sacrificateur, Prêtre, de Corban, sacrifice, oblation. Les Chrétiens Orientaux se servent encore aujourd'hui de ce terme pour exprimer le sacrifice de la Messe.

„ (*a*) Les deux prémiers Rois de Crete, qui regnèrent „ après l'arrivée des Curetes, furent Asterius & Minos. Euro- „ pe fut femme d'Asterius & mere de Minos, les Curetes du „ mont Ida furent ses compatriotes, & vinrent avec elle, „ par consequent, il faut qu'Asterius, Europe, & Minos soyent le „ Saturne, la Rhea, & le Jupiter des Crétois.

Je doute que ce raisonnement soit bien consequent: puisque les Curetes & les Corybantes, qui suivirent Cadmus en Grèce, étoient des Prêtres Phéniciens. Il est, ce me semble, plus naturel de penser: qu'avec la connoissance des Arts & des Sciences, ils portèrent encore celle des Divinités, qui étoient adorées dans la Phénicie, & dont ils étoient les Ministres. (*V. la rép. No.*30.)

„ (*b*) Car les Phéniciens dans leur prémier voyage en Grè- „ ce donnoient le nom de Jaopater, Jupiter à tous les Rois.

Je doute très-fort, que le nom de *Jupiter* ait été connu des Phéniciens: il n'étoit seulement pas en usage en Grèce. Je ne connois que les *Latins*, qui l'aient emploié pour exprimer des princes, fondateurs de quelques Empires, des Héros, qui par leurs belles actions avoient mérité la Déification. Mais jamais il n'a été un nom générique de tous les Rois.

Ce nom de *Jupiter* ne vient pas de Jaopater: il vient du Ζευς des Grècs, & le Ζευς des Grècs vient lui même du Dzew des Orientaux, qui signifie Possesseur, Maître, Seigneur.

(*a*) NEWTON p. 158. (*b*) Ibid. p. 158.

Les Grecs donnoient assez indistinctement le nom de Ζεὺς à tous leurs Dieux, comme les Phéniciens donnoient aux leurs, celui de Baal, Bel. (*V. la rép. No.* 31.

„ (*a*) *Macrobe* dit: qu'après la mort de Saturne, Janus lui „ dressa un autel comme à un Dieu: établit des cérémonies sa„ crées, & institua les Saturnales, & qu'on lui sacrifioit des „ Hommes, jusqu'à ce qu'Hercule emmenant en Italie les bestiaux „ de Geryon, y abolit cette coutume: on peut voir par ces „ sacrifices humains, que Janus étoit un descendant de Lycaon: „ ce caractère à quelque rapport à Oenotrus.

Ce que MR. NEWTON dit ici n'est pas juste. Ces sacrifices inhumains, qu'on fesoit en l'honneur de *Molok* ou Saturne, ou Chronos (car c'est le même Dieu sous différens noms) avoient pris leur origine dans la Phénicie, & n'avoient aucun rapport aux Rois d'Italie ou de Grèce. Les Phéniciens, Hercule luimême, fondateur du Roiaume de Phénicie, portèrent ces sacrifices par tout où leur Religion put prendre racine, de même que *Didon* les porta en Afrique, lorsqu'elle y alla fonder Carthage. Au reste la Religion Phénicienne pouvoit être connue en Afrique avant l'arrivée de Didon: puisqu'Hercule avoit poussé ses découvertes par mer jusqu'au détroit de Gades, où il fit élever ces fameuses colonnes, connues sous son nom. MR. NEWTON convient lui-même, page 171. que l'Idolatrie commença dans la Chaldée & l'Egypte, d'où elle s'étendit dans la Phénicie & les Pays voisins long tems avant qu'elle eût été introduite en Europe. (*V. la rép. No.* 32.)

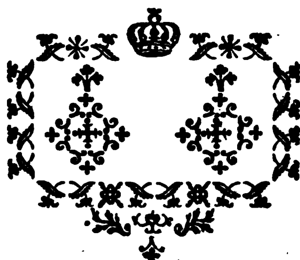
„ (*b*) Cependant du tems de *Moyse*, tous les Chariots de „ l'Egypte, avec lesquels Pharaon poursuivit Israël, ne mon„ toient qu'à 600.

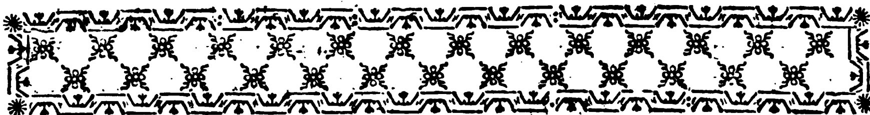
Cela est vrai: mais en doit-on conclure, que l'Egypte n'en possédoit pas un nombre beaucoup plus considérable? *Pharaon*

(*a*) NEWTON p. 164. (*b*) Ibid. p. 178.

raon dans la pourfuite des Ifraëlites, à laquelle il ne s'attendoit pas, ne put fe fervir que des Chariots qui pouvoient être alors à Tanis & dans les environs: il n'eut pas le tems d'en rassembler davantage. (*V. la rép. No.* 33.)

Voilà Monfieur, les obfervations, que j'avois à faire fur la Chronologie des Grècs, par MR. NEWTON. Je n'ai relevé que les *Anachronifmes*, qui m'ont paru les plus hardis. J'aurois pû en relever un plus grand nombre: puifque tout eft Anachronifme, dans un Siftème fondé fur de pareils Principes. Je fuis réellement fâché, qu'un auffi grand Homme fe foit trop prévenu en faveur de l'obfervation d'*Eudoxe* pour la fixation de l'époque des Argonautes. Avec une lecture vafte il étoit en état de faire d'importantes découvertes, en fait de Chronologie. J'en juge par ce Siftéme, que je crois faux: mais qui par là même a demandé un effort de genie d'autant plus grand. La vérité ne coute pas tant de peines à dévoiler. (*V. la rép. No.* 34.)





RÉPONSE À LA LETTRE DE MR. L. R. DESH. P. R. SUR LA CHRONOLOGIE DE MR. NEWTON.

IL est vrai Monsieur, que j'ai eu un plaisir sensible d'avoir engagé un homme de vôtre Erudition dans l'examen de l'ouvrage chronologique de MR. LE CHEVALIER NEWTON. Il faut que vous vous rendiés à son sentiment, sur les points essentiels, qui regardent l'antiquité des Royaumes de la Grèce; ou bien que je me rende au vôtre. Dans des matières, qui me paroissent purement du ressort du bon sens, il ne faut pas qu'il y ait de la différence d'opinion d'entre nous. Je vous soumets celle, que j'adopte pour le présent, que vous trouverés dans mon Apologie, & je vous offre mes Réponses aux objections contenuës dans vôtre Lettre. Les voici

Réponse 1. L'observation qui seule décide dans cette dispute, porte avec elle des caractères, qui en désignent l'observateur, & qui en démontrent la justesse; & si elle est supposée exacte, il n'en faut pas d'autre. L'observation dont j'entens parler, est celle qui fixa la position des Colures dans l'ancienne Sphère grècque. Or je dis 1mo, que très anciennement les Grècs avoient une sphère. 2do Que les points cardinaux y étoient déterminés & marqués par des colures. 3tio Qu'*Eudoxe* en donna la description. 4to Qu'*Hipparque* regarda cette description, comme celle de l'ancienne sphère Grècque, telle qu'elle avoit été reçuë jusqu'à son tems. J'ajoute 5to qu'Hipparque croïoit que cette Sphère avoit été faite du tems de l'expédition des Argonautes. Cette dernière position a besoin d'être prouvée: voici comment.

Hippar-

Hipparque fut le prémier qui découvrit, que les *Equinoxes* avoient un mouvement retrograde, ce qu'il ne pouvoit faire qu'en comparant ses observations avec des observations antérieures: cela étant je dis encore: 1mo Qu'*Hipparque* décida, que les Equinoxes rétrogradoient d'un degré en 100. ans. 2do Que de son tems l'on comptoit (par la Chronologie reçuë dans la Grèce) 11. cens ans depuis l'expédition des Argonautes. 3tio Que les colures alors avoient rétrogradé 11. degrés de la position qu'ils avoient dans la Sphère d'Eudoxe.

De ces trois faits je conclus, qu'*Hipparque* devoit supposer que la sphère *d'Eudoxe* avoit été faite du tems de l'expédition des Argonautes. Je dis plus, que ce fut cette erreur de Chronologie dans l'époque des Argonautes, qui fit tromper cet Astronome sur le mouvement des Equinoxes. Car si les Grècs avoient calculé les tems, comme MR. NEWTON l'a fait depuis; Hipparque n'auroit trouvé qu'environ 800. ans de son tems à celui de l'expédition des Argonautes, lesquels divisés par 11. auroient donné environ 72. ans, pour la rétrogradation d'un dégré; & comme 72. ans est le véritable terme de rétrogradation d'un degré, ainsi 800. ans environ est la véritable distance entre l'observation d'*Hipparque* & celle qui fut faite du tems des Argonautes.

Rép. 2. Il auroit été d'un grand secours pour déterminer cette dispute, si on avoit pû trouver le plus léger rapport, entre l'histoire de la *Grèce*, & celle de la *Chine*, durant la période du *Tchun-tsieou*; cette période se rencontre avec des tems fort ténébreux dans l'histoire de la Grèce, & dans la Chronologie desquels il y a des erreurs considérables; mais dans ces siècles là, *les Chinois* n'avoient aucune communication avec les Grècs: & ces derniers, qui chantoient alors les exploits des Héros, ne savoient pas calculer des Eclipses.

Rép. 3. On renvoie ici aux réponses données aux objections du R. P. Souciet (*Apol. p.* 76. *& seqq.*)

Rép. 4. L'objection que l'auteur fait ici est palpable. La coupe de Médée, ne pouvoit pas se trouver parmi les constellations de *Chiron*, avant l'expédition des Argonautes; mais ce que l'on entend par la Sphère dans cette dispute (de laquelle on doit éloigner toute espéce de chicane) c'est la fixation des points cardinaux, cela ne pouvoit se faire que par une observation astronomique. C'est ce qui fait la base de la sphère, & qui constate le tems précis de sa construction. *Chiron* a pû d'abord adopter les noms des constellations de la sphère Egyptienne, comme Mr. Bannier a fort bien remarqué, & au retour de l'expédition, les nommer autrement, d'après les principaux personnages des Argonautes, & d'après les événemens les plus remarquables de leurs avantures. L'aveu unanime de l'antiquité, joint aux argumens qui ont été rapportés dans l'Apologie, suffisent ce me semble, pour confirmer aux Argonautes l'honneur d'une invention, qu'aujourd'hui l'on s'efforce en vain de leur ôter. Celui qui fit l'observation sur les Equinoxes, fit aussi sans contradiction, la distribution des Constellations, & leur donna les noms, qu'elles portèrent par la suite. Si ç'eut été quelqu'autre qu'un Argonaute, qui les eût nommées, nous y trouvérions, comme il a été dit, quelque trace de la chasse du sanglier de Calidon, ou de la guerre de Troye: vû que ces événemens suivirent de fort près le tems de cette fameuse expédition; mais *Chiron* qui étoit vraisemblablement l'architecte de la sphère, étoit déjà trop vieux pour assister à ces exploits postérieurs, & pendant que les jeunes gens chassoient le fier sanglier, il éternisoit leurs noms (suivant qu'il est permis de conjecturer) en même tems qu'il achevoit son ouvrage, le décorant de leurs portraits, & de la représentation de leurs travaux.

Rép. 5. *Eudoxe* sans doute a copié *Chiron*, puisqu'il a rendu compte de sa sphère. On n'a jamais supposé (du moins jusqu'à présent) qu'*Eudoxe* ait fait l'observation, dont il s'agit.

Rép. 6. Il paroit bien plus étonnant, que la force d'un raisonnement aussi simple que celui de Mr. Newton, n'ait pas encore été saisie par ceux qui ont écrit contre lui.

Com-

Comment le retranchement de 500. ans, sur l'intervalle entre l'expédition des Argonautes & celle de Xerxès, peut-il fronder les antiquités de toutes les nations ? Et que faut-il penser des histoires, dont le retranchement des absurdités, en jette un vernis d'ignorance ou d'infidélité sur les Auteurs?

Rép. 7. On renvoie à l'Apologie: (*p.* 29. *& seqq.*) pour réponse à cet article, on ajoutera seulement, qu'ayant rassemblé tous les régnes que l'auteur a cités ici, on trouve que le nombre s'en monte à 86. & les années qu'ils ont régné à 1873. Ce qui fait revenir le régne à 21. ans l'un portant l'autre; c'est de cette façon de supputer qu'il faut entendre Mr. Newton, non pas selon l'exposé de l'auteur. Il fait venir des Rois de la Chine, dont 18. ont régne consécutivement à raison de 28. ans; c'est beaucoup; mais on seroit fort embarrassé de trouver 18. Rois consécutifs qui eussent eu, parmi les Grècs, des régnes aussi courts.

Rép. 8. Les objections que l'auteur a fait jusqu'à présent sont légères, & ont été jettées sur le papier apparamment sans beaucoup d'examen; il n'en est pas de même de celles qui suivent; elles sont le fruit d'une profonde érudition, & je ne rougirai pas de me trouver en défaut vis à vis d'un tel antagoniste.

Avant de les entamer je dois remarquer: qu'il est essentiel de distinguer dans la Chronologie de Mr. Newton, ce qui est proprement Chronologique, & un objet de calcul, d'avec ce qui est étranger au sujet; tels sont des traits d'histoire, rapportés par l'auteur, pour étendre ses idées, pour embellir son ouvrage, & quelque fois hazardés comme des conjectures.

Des réflexions historiques, & des conjectures ingenieuses formées là dessus, doivent être permises à un Chronologiste; comme il est permis aux historiens de faire des conjectures Chronologiques; les prémières ne doivent pas plus nuire à l'exactitude de leurs supputations, que les dernières à la fidélité de la narration des faits.

Les

Les régnes des Princes sont sans doute un principal objet de la Chronologie; mais ce sont les actions de ces régnes, ou d'autres qui y ont du rapport, qui fournissent aux Chronologistes, l'unique moyen de fixer les acteurs en leur propre place. La Chronologie traite donc des actions & des événemens, non pas des noms.

Un Prince dont on ne peut constater aucune action ni circonstance, par rapport à quelque époque, n'est pas l'objet de la Chronologie, ni même de l'histoire; mais bien des légendes.

S'il conste d'une action attribuée à un certain Prince, par les meilleurs auteurs, les Chronologistes sont autorisés à placer l'acteur dans le tems qui répond à l'action; en voici la raison. Quand nous nous rappellons le nom d'une personne remarquable, à quoi nous attachons nous, pour en déterminer nôtre idée, si ce n'est à ses actions? Quand un Héros est une fois mort, il ne reste de lui que le souvenir de ces exploits. C'est du district de l'histoire, de les rapporter avec fidelité & exactitude, & cette exactitude demande à l'historien, de les placer selon la Chronologie des peuples auxquels les actions ont du rapport, sans qu'il soit obligé de concilier ce qui est de fait, & de son district, avec des fables, & des traditions, qui sont proprement de celui des Poëtes.

Rép. 9. J'ose affirmer, que depuis le commencement du monde, jamais grande Monarchie ne s'est formée que par la réunion de petits états. Ainsi il n'est pas nécessaire de citer des autorités, pour prouver une proposition si évidente: vû que MR. NEWTON parle ici, de la renaissance de l'Empire d'Egypte, après l'expulsion des pasteurs, comme il paroit évident, en comparant le passage cité, avec le prémier article de l'Index Chronologique, & avec ce qui suit dans les remarques de l'Auteur. Les paroles du *Chevalier Marsham: nimirum ille Ægypto omni præfuit:* Si on les entend de Misraïm petit fils de Noè, ne peuvent souffrir d'autre interprétation, si non qu'alors il étoit le

chef

chef de tout le peuple qui étoit dans ce païs, ce que personne ne révoquera en doute.

Pour concilier donc le grand Newton, avec son savant adversaire, il faut remarquer, que celui-ci suppose, que *Ménés* prémier Roi d'Egypte est le même que Misraïm fils de Cham fils de Noé. Celui-là regarde *Ménés*, comme un Prince longtems postérieur, & qui régna peu de tems après le fondateur de cette grande Monarchie Egyptienne, qui s'éleva après l'expulsion des pasteurs, dont il nous reste quelques traces dans les écrits des Grècs, & dont il est fait mention dans les chroniques sacrées des Rois de Juda; la même qui disputa l'Empire du monde aux Assiriens, & qui succomba sous les Perses du tems de *Cambyse*. Cette Monarchie, selon Mr. Newton, a été fondée par le père de Sésac, & par Sésac lui même; qui est appellé par les Grècs tantôt Bacchus, tantôt Sésostris, & qui est dépeint dans les fables Egyptiennes sous le nom d'Osiris. Ce sentiment sera dévéloppé plus au long dans la suite de ces réponses.

Rép. 10. L'opinion de *Joseph*, ne doit rien décider sur l'identité d'un Roi, connu en différens païs, sous différens noms. Ce sont des actions, & non pas des noms, comme il a été dit, dont on traite dans la Chronologie.

Hérodote a raconté ce que les Prêtres d'Egypte attribuoient à *Sésostris*. Joseph dit, que dans cet endroit il décrit l'expédition de *Sésac*: Joseph étoit sans doute à portée de mieux savoir que personne, toutes les invasions des Monarques Egyptiens dans la Palestine, & dans les Provinces frontiéres de l'Egypte, où l'usage des lettres avoit été familier, long tems avant le siècle de Sésac. Il savoit bien (comme nous pouvons le savoir par l'Ecriture sainte) que le père de Sésac qui prit Gezir étoit le prémier, qui vint en Asie avec une Armée, pour faire des conquêtes; ainsi sans que son sentiment influë sur nôtre dispute, quant à l'identité de Sésac & Sésostris, je dis seulement que Joseph décide, que les actions décrites par *Hérodote*, répondent au siècle de Sésac; mais *Hérodote*, qui ne connoissoit pas Sésac rapporte dans cet endroit, l'expédition de Sésostris. Que peut-on conclure de là? Si non que les Egyptiens appelloient le Roi, dont il est question, *Sésostris*, & que les Juifs l'appelloient *Sésac*. Voilà comme j'en tire la conséquence. Je

laisse la critique du passage de Joseph, aux partisans des savans, qui l'ont entendu comme MR. NEWTON. Il n'est donc pas question ici de confondre les actions de deux conquérans, puisque si *Hérodote* s'est trompé, son Sésostris (à moins qu'il ne soit Sésac) n'est pour rien, dans la rélation, qu'il a donnée de ces faits; ainsi que l'on nous produise des actions de Sésostris, qui puissent être déterminées à un tems qui ne peut convenir à Sésac, & alors on pourra dire que MR. NEWTON les a confondu.

Rép. 11. Quel ridicule! MR. NEWTON avoit dit presque dans la même phrase: *l'histoire sainte des Israëlites, depuis le tems d'Abraham, jusqu'à celui de Salomon, n'admet pas l'existence d'un tel conquérant.* Sesostris a-t-il vécu avant Abraham?

Rép. 12. Si les Rois d'Egypte étoient marqués dans ces Dynasties Egyptiennes, avec les caractères, que l'auteur dit, il n'y auroit jamais eu de dispute sur leurs époques. J'envisage la chose bien différemment de MR. DESH. Je trouve d'abord quant au rang, des différences très considérables, dans les listes données par différens auteurs; les Princes qui se suivent immédiatement selon *Hérodote*, se trouvent séparés par quantité de régnes intermediaires selon *Diodore;* ils avoient cependant puisé tous deux, de la même source, leurs connoissances des Egyptiens, à la distance seulement de 400. ans. En second lieu pour les noms, comment peut-on les distinguer, étant si différens ou du moins si déguisés: comme on en peut juger par l'exposé même de l'Auteur, qui par ses connoissances dans les langues Orientales peut decider que *Sésocbris* vient de *Sésac* mais point de *Sésostris.* Un autre comme moi auroit pris le change. En dernier lieu pour les actions, la plûpart des Rois contenus dans ces listes ne firent rien. *Hérodote*, *Manethon*, & *Diodore*, les plus anciens de ceux, qui ont compilé tout ce que les Egyptiens savoient des actions de leurs Rois, n'en ont pû ramasser que des morceaux détachés par-ci par-là, semblables à ce que l'on trouve dans les commencemens de tous les Royaumes; caractères certains d'une tradition non écrite, rédigée en histoire après l'introduction des lettres. Rien n'est si aisé que de découvrir le commencement d'une véritable histoire, par la suite, & par l'ordre, que l'on trouve dans la succession des événemens. La tradition rédigée

digée en histoire, nous présente au contraire, des régnes, ou parties de régnes détaillées avec beaucoup d'exactitude, avec des circonstances même frivoles, sans qu'on y puisse trouver, par aucune sorte de filiation, ou de liaison quelconque, de quoi nous aider à découvrir le tems où les acteurs ont vécu.

Rép. 13. Elle dit plus; elle nomme les peuples dont étoit composée son armée; savoir, des *Lybiens*, des *Troglodites*, & des *Ethiopiens*; les mêmes dont Hérodote fait consister l'armée de son *Sésostris*. N'est-ce pas là une ressemblance frapante? Mais outre les circonstances rapportées dans le second livre des Paralipomenes, qui ne sont qu'un supplément aux chroniques des Rois de Juda, *Joseph* n'a-t-il pas pû savoir, par des documens qui sont à présent perdus, le détail de l'expédition de Sésac: & sans même porter nos suppositions jusque là, ou disputer le sens du passage de cet auteur, ne doit-on pas du moins présumer, qu'il ait eu de bonnes raisons pour conclure, qu'Hérodote s'étoit trompé en attribuant à *Sésostris*, les actions qu'il croïoit convenir à un autre Prince.

Rép. 14. *Osiris* consideré comme une Divinité Egyptienne, n'est pas l'objet d'une recherche Chronologique. Comme un Prince, il ne l'est pas non plus, qu'autant qu'on lui attribue des actions, dont les dates peuvent être determinées. Mr. Newton n'a rien prétendu constater, sur les actions attribuées à ce Prince sous le nom d'*Osiris*; mais il dit, que du consentement unanime de toute l'antiquité, ce Roi d'Egypte étoit le même que le grand *Bacchus*. C'est sur cette supposition seulement qu'il traite de l'époque d'*Osiris*, & dans ce point Mr. Desh. est d'accord avec lui. (page 138.) Or *Homer* & *Hésiode* parlent du grand *Bacchus*, & racontent de lui certains faits, qui ont une liaison directe avec l'histoire de la Grèce. L'autorité de ces deux poëtes, sur des événemens arrivés dans une antiquité si reculée, prévaut sur tout autre dans l'opinion de Mr. Newton pour des raisons palpables.

Cela posé; il conclut, que tout ce que l'on peut attribuer, avec justesse, au grand Bacchus, doit se rencontrer chronologiquement avec l'époque d'Osiris. Dans des matières de cette nature, il faut se former des idées claires, & sur tout déterminées.

Or le grand *Bacchus* selon *Homere*, coucha avec la mère d'*Enée*, & selon *Hésiode*, il épousa *Marianne* fille de *Minos*. Donc il fleurit deux générations tout au plus, avant la guerre de Troye. Dans ce même tems *Hérodote* a placé son *Sésostris*, qui selon lui, fut successeur immédiat de *Mœris*, & prédecesseur de *Phéron*, prédécesseur de *Prothée*, qui gouvernoit la basse Egypte, quand *Paris* y arriva après la guerre de Troye. (voïés Apol. p. 39.) Toutes ces circonstances se rapportent incontestablement au siècle qui précèda la guerre de Troye: par conséquent selon *Homére*, *Hesiode*, & *Hérodote* le père de l'histoire, cet intervalle est le seul, où il convient de placer les régnes de *Sésostris*, & du grand *Bacchus*, qui est le même qu'*Osiris*, par nôtre Hipothèse; mais ce fut dans ce même siècle que régna *Sésac* Roi d'Egypte. Voilà l'assertion de Mr. Newton; & voilà ce qui est essentiel de combattre. Car pour faire sentir le foible de la nouvelle Chronologie, il faut l'attaquer dans l'essentiel & dans le fond des supputations. Ses défenseurs ne manqueront jamais de conjectures, à opposer contre des conjectures & contre des fables.

On me dira: que c'est là une façon de retrancher bien des difficultés sans les résoudre; mais en effet, celles qui se trouvent dans les fables Egyptiennes, sont elles solubles, quelque Hipothèse que l'on adopte; peut-on rapporter ce que les poëtes ont dit de Bacchus & d'Osiris, plûtôt à Misraïm, qu'à Sésac?

Rép. 15. Si *Osiris* est celui, qui enseigna aux Egyptiens à sémer du Blé, il ne peut être le même que le grand *Bacchus*, dont je viens de parler. Car les Grècs sémoient déjà du Blé du tems de son expédition & plusieurs générations auparavant: ainsi comme nous sommes convenus sur cet article, l'objection ne porte-t-elle pas autant contre le sentiment de Mr. Desh. que contre le nôtre?

Rép. 16. Je trouve la conjecture de Mr. Newton sur l'invention de l'année solaire de 365. jours, très jolie, & fondée sur une raison de vraisemblance: j'ignore celles que l'on peut avoir, pour lui donner une plus grande antiquité.

Rép. 17. On verra les preuves de toutes ces positions avec plaisir.

Rép. 18. Si à présent on renvoyoit l'auteur aux Dynasties Egyptiennes, pour découvrir d'un coup d'œil son erreur: la réponse ne le satisferoit pas plus, qu'une pareille de sa part, ne m'a satisfait ci-dessus. Rien n'est plus aisé que de trouver de la ressemblance entre les noms de *Memnon*, *Ménés*, & *Aménophis*, & ils peuvent tous dériver de la même racine. Mais si l'on identifie ces trois personnes, & si l'on affirme encore, qu'elle n'est autre qu'*Osiris*, que deviendra l'autorité des Prêtres d'Egypte, que deviendront les listes des Dynasties, que deviendront enfin les narrations d'*Hérodote*, de *Diodore* & de toute l'antiquité?

Evaluons donc les choses à leur juste valeur, & traitons les conjectures, comme indifférentes à l'objet dont il est question. Les idées de Mr. Desh. soutenues par son érudition, sa connoissance de la fable, & enjolivées par son esprit, feront plaisir à tout le monde, comme celles de Mr. Newton; sans qu'un bon esprit en soit brouillé, une fois que l'on est averti, de l'Hipothèse, d'où partent respectivement ces deux savans. Mr. Desh. croit que les fables Egyptiennes ont du raport à l'Histoire des Patriarches, qui les prémiers ont peuplé ce païs là. Mr. Newton au contraire croit, que toutes les fables d'*Osiris*, que l'on contoit en Egypte du tems que les Grècs commencèrent à fréquenter ce païs, se rapportent à ce conquérant, dont il est parlé dans les chroniques des Roi de Juda: celui qui en conformité à la suite de l'histoire sacrée, étoit fils du prémier, qui sortit d'Egypte pour faire des conquétes en Asie. Les réfléxions historiques que Mr. Newton a fait, sur *Osiris*, *Orus*, *Typhon*, &. les autres personnages de la fable Egyptienne, doivent être regardées comme des *simples conjectures*, resultantes de son Hipothese, & nullement essentielles à son sujet. Que peut-on attendre de plus dans une matière purement fabuleuse? Il importe peu à nôtre dispute, qu'il se trompe, ou qu'il ne se trompe pas, sur *l'Osiris* des Egyptiens. Le point à vérifier est de savoir, s'il y avoit un grand conquérant, Roi de toute l'Egypte (il n'importe pour son nom) qui soumit l'Orient, qui vint dans la Thrace & qui fleurit, dans le tems que *Minos* & *Egée* regnoient dans la Grèce, & que *Salomon* & *Roboam* régnoient en Palestine; ce point déterminé décidera de tout le reste; car si Mr. Newton a tort dans cet article, il aura tort par tout.

Rep. 19. Je n'ai rien à opposer contre le sentiment de Mr. Desh. sur l'Etimologie de *Mars*, *Ninus*, & *Nimrod*; ces trois noms peuvent fort bien dériver de la même racine: tout ce qui est de mon sujet est d'avertir, que le *Mars* dont Mr. Newton veut parler, & qu'il croit être le même que *Sésostris*, est celui que les Grècs disoient père des Amazones, établies sur la riviere de Thermodon: ce caractère peut-il convenir à Nimrod? La guerre des Amazones contre les Grècs, fait une époque dont on peut constater la date; ainsi c'est l'objet de la chronologie. Si l'on suppose qu'il y ait eu plusieurs *Mars*, ou que ce nom ait été donné à différens conquérans; une fois que l'on spécifie celui que l'on veut désigner par cette appellation, il n'y aura plus d'equivoque.

Rép. 20. Mr. Newton ne dit pas, que les Egyptiens ayent donné l'appellation de Hero à *Sésostris*, mais qu'ils appelloient Sésostris *Hercule*, c'est-à-dire leur *Héros*, ce qui est fort différent. On sait, qu'il y a eu plusieurs *Hercules*, entre autres un Egyptien. Mr. Desh. (chronologiquement parlant) n'est pas ici fort éloigné du sentiment de Mr. Newton, puisqu'il suppose, que cet Hercule est le même que Canaan, frère de Misraïm, qui, selon lui, est Osiris; & comme il n'est question ici que de fixer des contemporanéités, si *Hercule* & *Osiris* sont frères, dans les idées de Mr. Desh. ils sont contemporains, dans celle de Mr. Newton: & deux Rois contemporains dans le même Royaume doivent être censés le même, d'abord qu'ils n'ont pas été collégues, ce que personne n'a dit.

Rép. 21. Je laisse à d'autres à discuter ces étimologies avec Mr. Desh. je m'attache à ce qui est de la Chronologie.

Mr. Newton suppose que *Sésac* mourut la cinquième année du régne *d'Asa*, à cause que les Juifs commencèrent alors, à secoüer le joug Egyptien; & comme *Sésac*, selon lui, est le personnage qui est représenté dans les fables d'Egypte, sous le nom d'*Osiris*, il en parle dans cet endroit, conformément à son Hipothèse; il appelle indifférement ce conquérant par les noms, que les différentes fables lui ont donné, pour accoutumer, sans doute, ses lecteurs, à leur attribuer la même époque. Mais quand il dit qu'*Osiris* fut tué par son frère *Japet*, il est bien loin d'entendre par là un fils de Noé; il n'y auroit pas le sens commun

mun de rapporter l'époque du Patriarche Japhet, à la cinquième année d'Asa Roi de Juda.

Rép. 21. L'Analogie que MR. DESH. trouve, entre les noms *Japet* & *Japhet*, *Hammon* & *Ham*, *Python* & *Puth*, est frapante; mais dans des ouvrages Chronologiques, on est obligé, de s'attacher uniquement aux faits, & aux authorités. Un Chronologiste peut quelque fois se laisser aller à une ressemblance de noms, pourvû qu'il y ait d'autres circonstances, appuyées sur l'histoire, qui la confirment; & pourvû qu'il ne s'y trouve rien, diamétralement opposé à l'Etimologie. Or nous avons d'un côté les faits déjà cités, qui sont contraires à cet argument tiré de l'analogie des noms; d'un autre côté, l'Ecriture, au lieu de nous apprendre quelque chose des actions de ces Patriarches, qui puisse l'authoriser, paroit au contraire s'y opposer. Car si *Canaan* étoit *Hercule*, contre qui devoit-il porter ses armes? Si la domination de *Misraïm* étoit répanduë sur toute l'Egypte, s'il étoit fondateur des villes de Thèbes, & de Memphis: comment auroit-il peuplé ces vastes régions? Pendant cinq générations après le Déluge, chacun des enfans des Patriarches a fait souche d'un peuple particulier, comme on le voit dans la Génese Chap. X. v. 32. *Misraïm* oncle de *Nimrod*, vécut sans difficulté dans les Plaines de Babylone, jusqu'au tems de Peleg, cinquième descendant de Noé, & du tems d'Abraham, descendant du même Noé au 10me dégré, un Roi nommé *Pharaon* régnoit déjà en Egypte. L'Ecriture parle du Royaume de *Nemrod* & de celui *d'Assur* avant la dispersion; mais point de celui de *Misraïm*. Je conviens que ce dernier a passé en Egypte qu'il y a pû vivre peut être 200. ans & donner son nom à ce païs; mais je ne vois pas de raison pour croire qu'il y ait régné; bien moins qu'il ait soumis l'Orient, où étoient les Royaumes de *Nemrod*, & *Assur*, ses neveux. Les hommes de son tems connoissoient aussi la culture de la vigne & du Blé, puisque son grand père *Noé*, planta une vigne aussitôt qu'il fut sorti de l'Arche; ainsi pour que le siècle *d'Osiris* peut répondre aux portrait que les Egyptiens ont fait de lui, il faut supposer, qu'après une longue suite de siècles, & après la mort des Patriarches, toutes les belles connoissances, que Dieu leur avoit révélées, fussent meprisées & perduës, par la férocité des mœurs, qui s'introduisit parmi les hom-

hommes, devenus violens, idolatres, & rebelles aux ordonnances, que leur créateur leur avoit donné après le déluge.

Le CHEVALIER NEWTON trouve cette époque dans l'expulsion des pasteurs. Ce peuple avoient subjugué l'ancien Royaume d'Egypte, & par la barbarie de leurs mœurs, avoient anéanti toutes les sages Loix, & aboli toute la belle politique des prémiers Egyptiens. Dans des circonstances pareilles, le grand *Osiris* a pû paroitre sur la scéne, comme *Charlemagne* y a paru dix huit siècles après, & faire revivre en Egypte (comme l'autre a fait dans l'occident) les beaux arts, qui en avoient été chassés par une inondation de Barbares.

Rep. 23. Il n'y avoit pas de sentiment uniforme parmi les Egyptiens sur l'origine des villes de *Thèbes* & de *Memphis*, c'est pourquoi il est permis à un chacun de donner là dessus des conjectures. Que savons nous de l'Egypte par le canal des Grècs si ancien que l'expédition des Argonautes ? Leur histoire ne commence à être suivie qu'environ 600. ans avant J. C. Homere qui parle de la grandeur de Thèbes ne fait pas mention de Memphis ni des Piramides. Si ces merveilles avoient existé alors, est-il naturel de croire que ce poëte les eût passé sous silence?

Rep. 24. Quant à l'époque du prémier *Hercule*, je ne vois pas d'autre raison, qui ait engagé MR. NEWTON, à le placer contemporain de *David*, excepté celle, tirée de l'étimologie de son nom qui veut dire marchand. Le Roi *David*, & son fils *Salomon*, établirent un grand commerce sur la mer rouge, qu'ils partagérent avec leurs alliés de la Phénicie. *Strabon* dit que les Phéniciens étoient venus de la mer rouge; & qu'ils étoient appellés Phéniciens (ou rouge) de la couleur de cette mer, c'est bien différent du sentiment d'Eusebe. Voilà des raisons, qui concourent avec l'étimologie pour engager MR. NEWTON à supposer que ce prémier *Hercule* a établi le commerce *d'Ophir*, vraisemblablement quelque Sidonien; car les Juifs ne connoissoient pas la navigation.

Rép. 25. La prémiére navigation paroit avoir été exercée sur la mer rouge. Si l'on admet donc avec *Strabon*, que les Phéniciens sont venus de ce païs là, il sera difficile à décider; laquelle des deux côtes, de cette mer ait donné l'exemple à l'autre; & c'est de peu de conséquence; mais ce que MR. NEW-

ton entend ici par l'art de naviger, doit s'étendre seulement à la navigation dans des longs vaisseaux à voile, & à un rang de rameurs, comme l'original Anglois le porte. Il attribue cette invention aux Egyptiens, parcequ'il ne trouve pas qu'il en soit fait mention avant le voyage de *Danaüs*, qui arriva dans la Grèce à bord d'un vaisseau de cette espèce, une génération avant l'expédition des Argonautes. *Danaüs* étant Egyptien, il est assés naturel de supposer, que cette navigation étoit alors connuë dans son païs. Or il seroit difficile de citer un exemple, où les Phéniciens aïent donné des Combats navals avant ce tems là; ou se soient même servis d'autres vaisseaux que des Batimens ronds, & propres seulement à cotoïer les rivages de la mer. Je ne disconviens pas, qu'il n'y ait des auteurs, qui attribuent l'invention de la navigation aux Phéniciens; mais il n'est question ici que de celle qui se fait avec des voiles, ainsi jusqu'à ce qu'on trouve un exemple de cette espèce, antérieure à *Danaüs*, qui soit en faveur des Phéniciens, Mr. Newton sera en droit, de conjecturer en faveur des autres.

Si *Joseph* dit que les Egyptiens n'ont été connus des Grècs, que par le canal des Phéniciens, il se trompe. Ces derniers n'en furent connus que du tems de *Cadmus*. *Cécrops* étoit venu d'Egypte avant lui, ainsi qu'*Erecbtbée*, *Inacbus*, *Pelasgus*, & tant d'autres.

Rép. 26. Si *Cérés* est venuë dans la Grèce du tems *d'Erecbthée*, elle ne pouvoit jamais être femme de Misraïm, qui selon *Mr. Desb.* est *Osiris*; ainsi pour réfuter Mr. Newton dans cet endroit, il faut prouver, que dans l'opinion des Grècs, *Cérés* n'est pas venuë dans leur païs du tems d'*Erechthée*; qu'elle n'y a pas élevé *Triptoléme*, & qu'elle n'y est pas morte, après avoir enseigné la culture des terres, & la maniére de semer du Blé. *Mr. Desb.* entend ce qui est dit de *Cérés*, comme relatif à l'introduction de son culte, Mr. Newton l'entend d'un personnage véritable.

Rép. 27. Qu'est ce que veut dire l'auteur par ce raisonnement? veut-il établir la Chronologie des marbres pour la pierre de touche de la vérité: & veut-il donner à entendre que Mr. Newton en soit convenu avec lui? Je desavoüe l'une & l'autre proposition. Qu'y a-t-il de si respectable, dans l'autorité des

marbres d'Arundel, quant à notre dispute? En quoi doit-elle l'emporter, sur celle des Historiens Grècs, qui ont écrit des antiquités de leur païs avant que ces Pierres fussent tirées de la mine? Veut-on préferer l'autorité des marbres à celle d'*Aristote*, de *Platon*, & de *Thucidide*, qui vécurent long tems auparavant? Veut-on même, en fait d'autorité, les mettre en comparaison avec *Eratosthéne*, qui vint peu de tems après, & qui hardiment corrigea, dans son canon, les dates que l'on y trouve? *Les marbres d'Arundel* au lieu de rien prouver contre Mr. Newton, prouvent au contraire l'incertitude, où étoient les Grècs de ce tems là, sur les époques les plus remarquables de leur histoire. Car comparés la chronologie des marbres, avec celle des Chronologistes postérieurs, & vous la trouverés toute changée, si ceux-ci ne les ont pas respecté; Mr. Desh. voudroit-il que Mr. Newton y soumit ses calculs, comme à une régle infaillible en matiére de Chronologie? Il auroit été plus court de ne pas calculer.

Rép. 28. On convient, comme on à fait ci-dessus, que dans cet endroit, Mr. Newton ne fait que soutenir le paralléle qu'il a établi, entre *Sésostris*, *Osiris* & *Sésac*. Mais ce n'est ni tromper le lecteur, ni altérer les faits, ni jetter de l'obscurité, où il n'y en a pas: quand même on supposeroit ces personnages différens, (ce dont Mr. Newton prétend prouver le contraire) il a si bien spécifié les faits, qui doivent les désigner, qu'il a prévenu ces inconvéniens: c'est tout au plus rapporter les fables Egyptiennes au personnage qu'il y trouve depeint.

Rép. 29. Le paralléle auroit été plus juste, si Mr. Desh. avoit cru entendre quelqu'un qui dit: *Amenophis* (qui est le même que *Ménès*, & que *Memnon*, qui est *Osiris*, ou *Bacchus*, qui est le même que *Misraïm*, fils de *Cham*, fils de *Noé*) part de la tour de Babel, & établit son Empire en Egypte; où sa Femme *Cérés*, enseigne aux Egyptiens (ses enfans ou ses neveux) à semer du Blé, il y fonde les villes de *Thébes*, & de *Memphis*, & son frére *Hercule*, ou *Canaan*, établit le commerce des Sidoniens.

Comment cet article sonneroit-il dans une table Chronologique aux oreilles de ceux, qui ne sont pas instruits des raisons, que Mr. Desh. a pour identifier tant de personnages?

Rép.

Rép. 30. Dans la page qui suit la citation, MR. NEWTON dit: Lucien de Dea Syria, rapporte, *qu'Europe Mére de Minos fut adorée sous le nom de Rhéa, & sous la forme d'une femme, couronnée de tours, assise dans un char, tiré par deux lions, un tambour à la main, comme Astarté & Isis.* Diodore l. 5. c. 4. dit: *que les Crétois fesoient voir la maison, où Rhéa avoit demeuré.* Et Apolonius de Rhodes: *que pendant que Saturne régnoit sur les Titans dans l'Isle de Créte (où Jupiter fut élevé par les Curèts) il engrossa Philyra, qui accoucha de Chiron.* Et plus bas, Lucien: *que les Crétois rapportoient, que Jupiter étoit non seulement né chez eux; mais même qu'il y étoit enterré, & qui plus est encore, que l'on y fesoit voir son tombeau.* Et Porphyre: *que Pythagore descendit dans la Caverne sur le mont Ida, pour voir ce tombeau.* Et Ciceron en fesant l'énumeration des trois Jupiters dit: *le troisième est celui de Crète, fils de Saturne, dont on fesoit voir le tombeau dans cette Isle.* Et le scholiaste sur Callimaque: *que ce tombeau étoit celui de Minos.* MR. NEWTON en cite le texte Grèc, dont voici la traduction. *Dans l'Isle de Créte, sur le tombeau de Minos fut écrit* ΜΙΝΩΟΣ ΤΟΥ ΔΙΟΣ ΤΑΦΟΣ *mais avec le tems le mot* ΜΙΝΩΟΣ *s'éffaça, & il ne resta que* ΤΟΥ ΔΙΟΣ ΤΑΦΟΣ: *de là les Crétois l'appelloient le tombeau de Jupiter.* C'en est assés je crois pour fonder une conjecture.

Rép. 31. J'ignore l'autorité, sur laquelle MR. NEWTON a établi cette Etymologie; mais si l'on voit par *Martis*, que le nominatif se prononçoit autrefois *Marts*; on peut voir par *Jovis*, que le nominatif se prononçoit autrefois *Jov*; ainsi comme le nominatif Jupiter dérive de Ζευς & πατηρ: les autres cas peuvent dériver de *Jao*, *Jehova* ou quelque mot semblable. Et plus naturellement que de *Dzew* des Orientaux; mais je sors de ma sphére.

Rép. 32. Pourquoi dériver ces sacrifices de la Phénicie, pourquoi les rapporter à *Moluc?* *Oenotrus* fils de *Lycaon* mena la prémiére Colonie des Grècs en Italie; alors les Phéniciens n'étoient pas arrivés en Europe. Le père de *Lycaon* étoit un Egyptien: il y avoit des peuples dans ce païs là, qui sacrifioient des hommes. *Oenotrus* étoit le *Janus* des Latins; il est vrai qu'il étoit antérieur à *Saturne*. *Macrobe* n'a pas fait attention à cette circonstance.

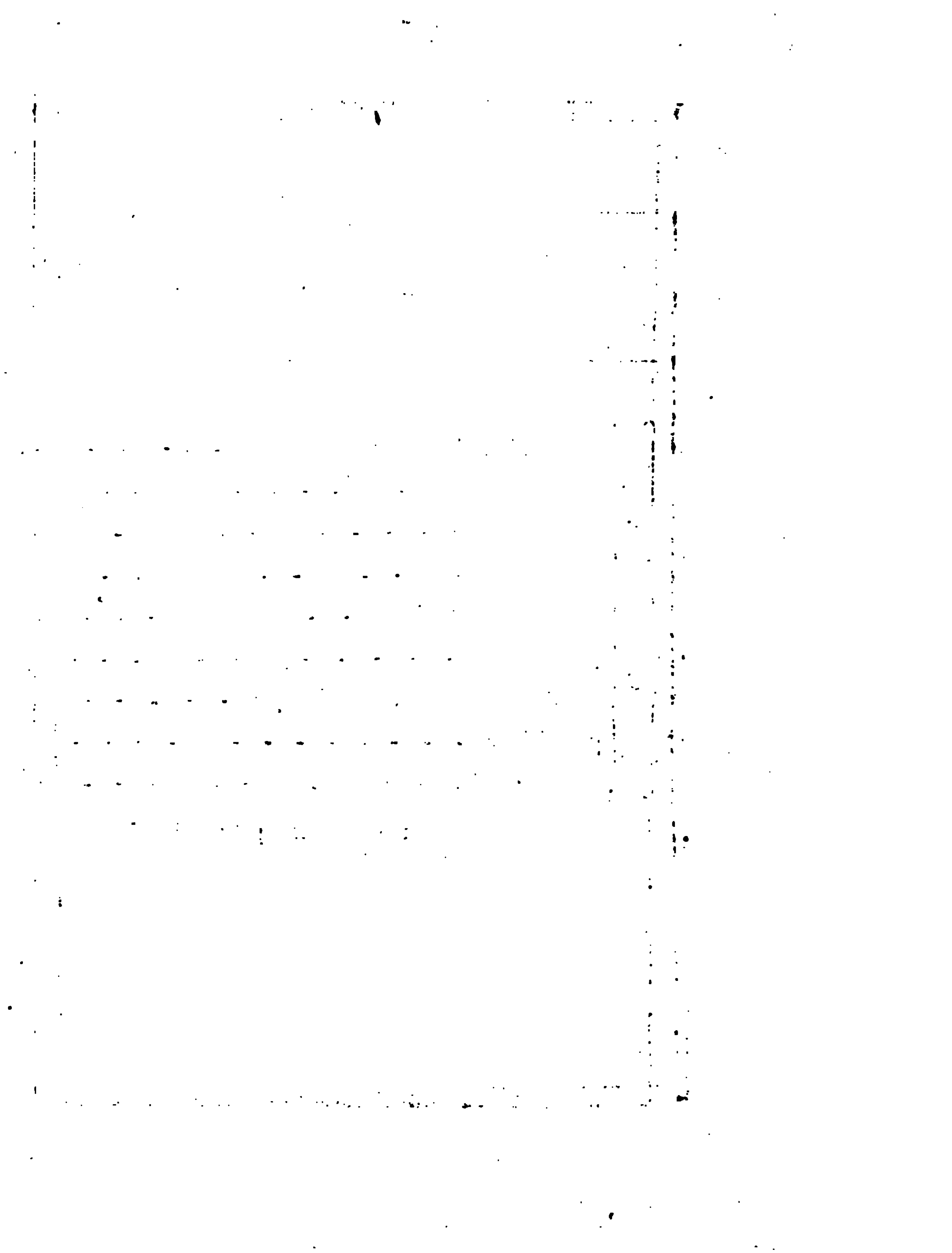
Rép. 33. *Et tulit Sexcentos currus electos & quidquid in Ægypto curruum fuit*, dit la vulgate: cela ne dit-il pas tous les chariots d'Egypte? Il n'importe pour le nombre. La conséquence que je tire de ce passage est; qu'un Roi, qui en aussi peu de tems a rassemblé tous les chariots de son Royaume, n'a dû avoir régné que sur un bien petit territoire. Je doute si le Roi de France pourroit faire marcher aussi promptement tous les chariots de Paris.

Rép. 34. Voilà, Monsieur, mes réponses, je les soumets à vôtre impartialité; & pour conclure, il faut que j'ajoute, que la critique sévère, par la quelle vous achevés vos remarques, peut resulter en partie d'un préjugé, dont on se garantit difficilement, & que l'on conçoit fort naturellement, contre une nouvelle opinion, quoique vraie, jusqu'à ce qu'elle ait été assés approfondie. Les belles découvertes de MR. NEWTON dans l'Astronomie & dans l'Optique n'ont pas été moins combattuës dans le commencement, que l'est à présent son sentiment sur la Chronologie; mais ces autres objets, aïant été regardés comme plus interessans, ont été plûtôt decidés en sa faveur. Ce sont les plus beaux esprits de nôtre siècle qui ont été les prémiers à s'y rendre. C'est pourquoi je me flatte, que mes travaux, pour expliquer & pour defendre son opinion sur les Antiquités de la Grèce, ne seront pas perdus, & qu'ils vous engageront, à changer de sentiment, quant aux raisons, qui ont déterminé ce grand homme à adopter une opinion fort opposée à celle de la plûpart de ceux, qui ont traité le même sujet.

Je suis &c.



	es 4. Pé- la Chro- reçuë.	Longueur des 4. Périodes selon MR. NEWTON.	Retranchements faits par MR. NEWTON sur les 4. Périodes.
Grande Période. 1	79	- - - - 33	- - - - 46.
2	80	- - - - 80	- - - - 0.
3	379	- - - - 190	- - - - 189.
4	245	- - - - 154	- - - - 91.
	783.	- - - - 457.	- - - - 326.



Pour l'intelligence de la *Table* il faut lire comme ci dessous le

L'Empire d'Allemagne depuis Charlemagne, qui comm[...] que règne de 18. ans $\frac{1}{2}$.

des Empereurs & des par qui les suites finissent.	Dernieres annees de leurs régnes.	Nombre des Princes.	Nombre des années que la suite à régné.	Valeur d'un régne.
s VII. après J. C.	1745	— 51 :	945 :	$18\frac{1}{2}$.
ogne — — —	1453	— 44 :	651 :	$14\frac{1}{2}$.
nond III. — —	1037	— 19 :	268 :	14.
XIV. R. de France	1715	— 32 :	814 :	$25\frac{1}{3}$.
pe V. — — —	1746	— 29 :	746 :	$25\frac{1}{3}$.
l. — — — —	1479	— 24 :	578 :	24.
7. — — —	1750	— 24 :	611 :	$25\frac{1}{3}$.
nond — — —	1437	— 31 :	447 :	$14\frac{1}{3}$
ı II. — — —	1410	— 19 :	280 :	$14\frac{3}{4}$.
ric détrôné — —	1501	— 12 :	235 :	$19\frac{1}{2}$.
'osthume — —	1475	— 17 :	284 :	$16\frac{1}{2}$.
met, détrôné —	1492	— 20 :	256 :	$12\frac{3}{4}$.
ric de Hesse — —	1751	— 34 :	641 :	$18\frac{3}{4}$.
Ismael — — —	1727	— 13 :	198 :	15.
Ieanowna — —	1740	— 20 :	290 :	$14\frac{1}{2}$
ndagter — — —	1720	— 18 :	350 :	$19\frac{1}{3}$
isdas Jesdegird —	632	— 28 :	400 :	$14\frac{2}{7}$.
gue — — — —	713	— 35 :	304 :	$8\frac{3}{4}$.
— — — — —	768	— 21 :	349 :	$16\frac{1}{2}$.
— — — — —	842	— 29 :	438 :	15.
— — — —	771	— 22 :	201 :	9.
		399 :	6463 :	$16\frac{79}{399}$.

règne.

règne.

ar règne.

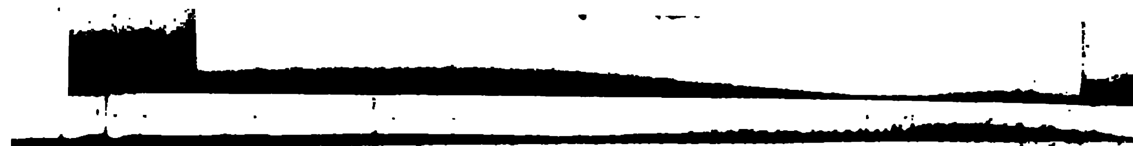
vient à 18. ans $\frac{42}{1168}$.

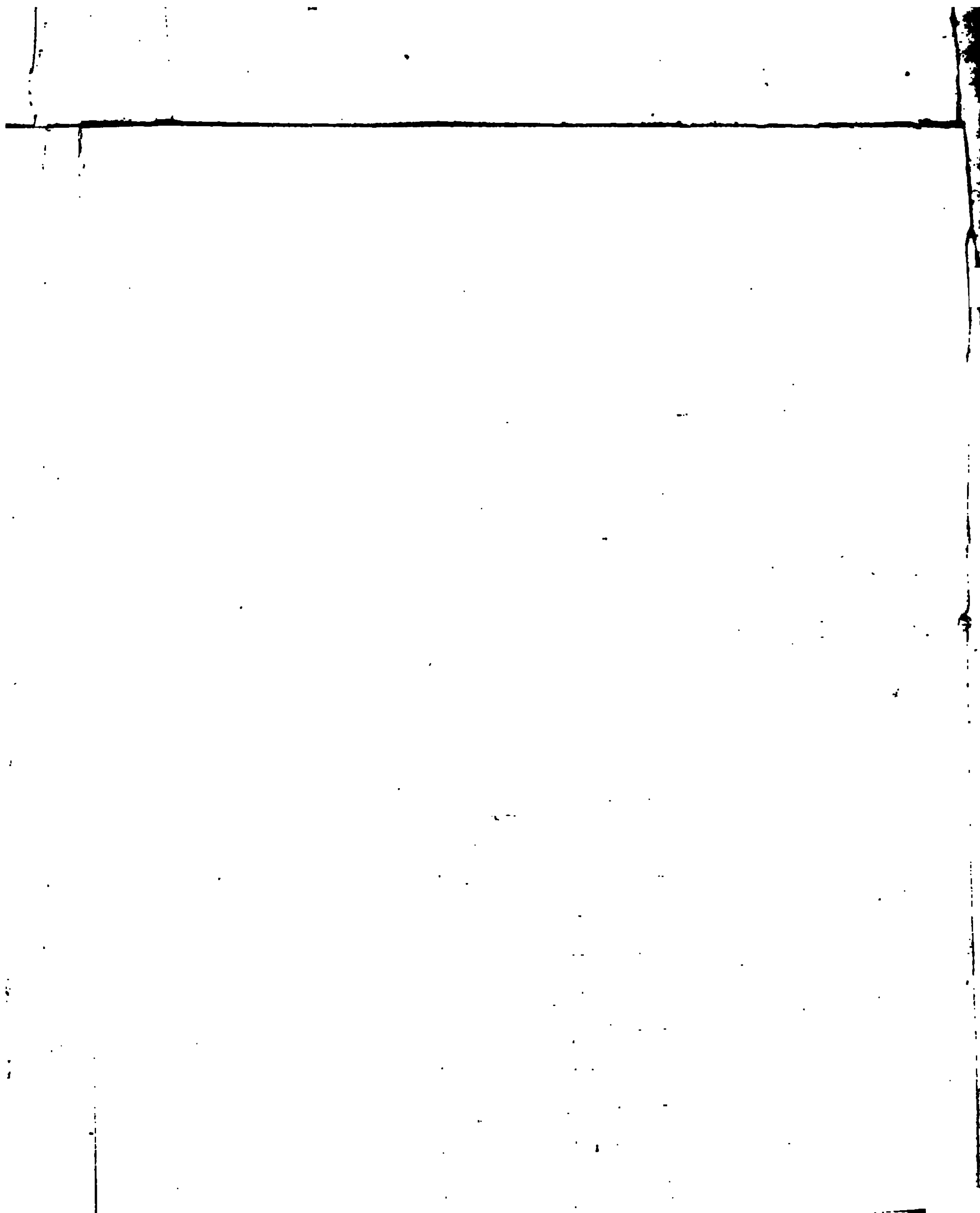
Prémiére Classe.

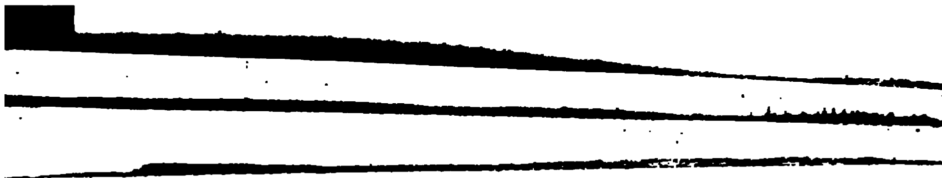




Suite ſixième.	Suite ſeptième.	Suite huitième.







ERRATA.

Page 4. *ligne* 23. des ces fiècles, *lisés*, de ces fiècles.
Pag. 11. *lig.* 4. Ptolomée, *lis*, Ptolemée.
Pag. ditto, *lig.* 9. de faux, *lis*, des faux.
Pag. 17. *lig.* 32. ESSAYE, *lis*, ESSAYE'.
Pag. 26. *lig.* 11. à, *lis*, a.
Pag. 31. *lig.* 24. va depuis 1. *lis*, va depuis 1. an.
Pag. 33. *lig.* 9. Allemangne, *lis*, Allemagne.
Pag. 39. *lig.* 32. prémiérs, *lis*, prémiers.
Pag. 44. *lig.* 11. fondées fur, *lis*, contre.
Pag. ditto *lig.* 24. Ptolomée, *lis*, Ptolemée.
Pag. 45. *lig.* 17. au deffous d'une génération, *lis*, au deffous, une génération.
Pag. 47. *lig.* 4. dont-on, *lis*, dont on.
Pag. ditto *lig.* 31. de régne du Salomon, *lis*, du régne de Salomon.
Pag. ditto *lig. dernière*, reftreindre, *lis*, reftraindre.
Pag. 54. *lig.* 19. fut, *lis*, fut.
Pag. 55. *lig.* 2. & 5. Salmanazar, *lis*, Salmanaffar.
Pag. 70. *lig. dern.* Différence o.° o.' 24.'' *lis*, différence de la perpendiculaire o.° o.' 24.''
Pag. 73. *lig.* 23. & qu'ils, *lis*, & ils.
Pag. 95. *lig.* 25. diffère, *lis*, en diffère.
Pag. 108. *lig.* 26. écrivit fur l'hiftoire, *lis*, écrivit l'hiftoire.
Pag. 113. *lig.* 26. de prémiers, *lis*, des prémiers.
Pag. 115. *lig.* 22. moin écarté, *lis*, moins écartés.
Pag. 119. *lig.* 17. qui ne font, *lis*, où on n'eft.
Pag. 121. *lig.* 17. quil étoit, *lis*, qu'il étoit.
Pag. 126. *lig.* 14. la Chronologie, *lis*, fa Chronologie.
Pag. 127. *lig.* 24. ce qui, *lis*, ce qu'il.
Pag. ditto *lig. dernière*, fi trouver, *lis*, s'y trouver.
Pag. 128. *lig.* 12. à ne point, *lis*, de ne point.
Pag. ditto, *lig.* 28. furent refpectables, *lis*, furent devenus refpectables.
Pag. 129. *lig.* 9. Calendries, *lis*, Calendriers.
Pag. 131. *lig.* 10. c'eft pour chacun d'eux pas plus, *lis*, ce n'eft pour chacun d'eux.
Pag. 135. *lig.* 23. Y a-t-il, *lis*, Y a-t-il là.
Pag. 136. *lig.* 14. & 25. des, *lis*, dès.
Pag. 149. *lig.* 12. Je dis plus, *lis*, Je dis de plus.
Pag. 152. *lig.* 16. ces explois, *lis*, fes exploïs.
Pag. 157. *lig.* 23. Roi, *lis*, Rois.
Pag. 160. *lig.* 28. (ou rouge) *lis*, (ou rouges.)
Tab. III. lig. prémiére, de l'explication le même paralléle, *lis*, la même paralléle.
Tab. V. Suite 3me Roi 21, Meffeffimodaco, *lis*, Meffeffimordac.

